

Le Chêne
Vénérable - Rohel
1.1

Pierre Bordage

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

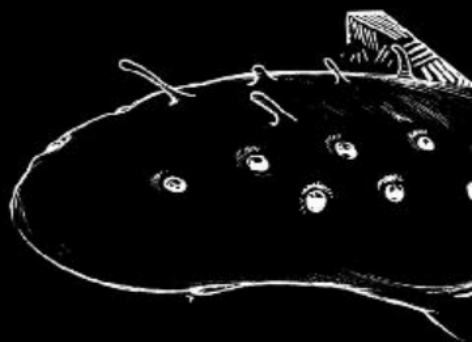
1.1

Rohel



Le chêne vénérable

**Pierre
Bordage**



L'ATALANTE

Pierre Bordage

Rohel

Le Chêne Vénérable

LE CYCLE DE DAME ASMINE D'ALBA - 1



L'ATALANTE

Nantes

Avant-propos de Pierre Bordage

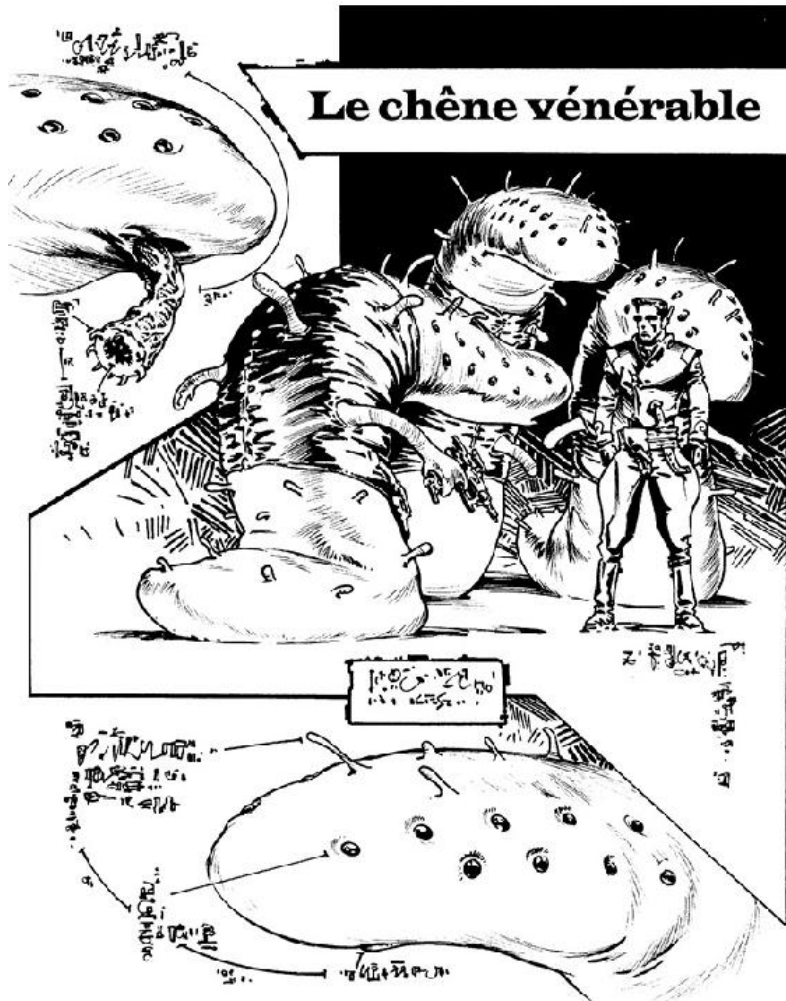
« Rohel » a été écrit au cours des années 1990 dans l'optique des séries populaires défendues par des auteurs comme le britannique Edwin Charles Tubb et son *Aventurier des étoiles* ou Georges Arnaud et sa *Compagnie des Glaces*, ou encore illustrées par le personnage de Perry Rhodan.

Les aventures de Rohel, d'abord publiées en petits romans au format de poche, ont fini, après quelques aléas éditoriaux, par être rassemblées en trois volumes chez L'Atalante en l'an 2000.

La magie de la publication numérique permet à la série de connaître une nouvelle vie dans sa forme première, en 14 épisodes. J'espère de tout cœur que le lecteur prendra un grand plaisir à la découvrir au rythme de sa conception originelle.

Je remercie les éditions L'Atalante d'avoir pris l'initiative de publier ces romans à un prix très attractif, en reprenant les dessins de Gess d'abord réalisés pour l'édition en trois volumes. J'espère de tout cœur que ces quatorze aventures, qui entraînent Rohel sur différents mondes, entraîneront également le lecteur à découvrir quelques-unes des nombreuses facettes de notre univers.

P. B., avril 2013



Fragment de l'*Encyclopédie des mondes recensés*

Prologue

Idr El Phas, prophète à bouche verte, fonda Chêne Vénérable en l'an de grâce 13054 du calendrier universel. Moults convulsions, moults dissidences ébranlèrent Église du Chêne au cours des deux premiers siècles d'existence d'icelle. Berger Suprême Hocaïn Trampur (élu en 15122, à l'issue de sanglante bataille contre les armées du grand hérétique Solbasiste) décida de lancer très vaste programme de recherche mentale et institua définitives bases de la terrible hiérarchie ecclésiastique, qui en l'an fameux 15124, s'établit invariablement comme suit :

— À mort du Berger Suprême, le trône pontifical était attribué par force élections, au cours d'extraordinaire conclave rassemblant Ultimes, appelés également Su-pras, de tous les mondes recensés.

— Désignés par Berger Suprême régnant ou précédent, les Ultimes ou Su-pras, ambassadeurs très prestigieux et très redoutés, dirigeaient de gant de fer grandes sections de l'Église. Secrètement espéraient accéder au trône pontifical, à faveur de prochaine élection, et se livraient en permanence à de terribles guerres d'influence.

— Venaient ensuite les pras (anciennement « pères »), infatigables bâtisseurs, chevilles ouvrières, impitoyables officiers de l'Église. Étaient chargés des diverses besognes administratives, de l'encadrement du culte et de l'application très solennelle des peines, des châtiments et des faveurs.

— Rang immédiatement inférieur était occupé par les fras (anciennement « frères ») : étaient missionnaires portant la sainte parole d'Ildr El Phas en toutes galaxies impies. Étaient parfois sédentaires et affectés aux tâches subalternes et à l'entretien des fours à déchets où brûlaient en lente douleur hérétiques et apostats.

— Se tenaient les aspirants et les novices en bas de la hiérarchie : les novices, moults pauvres enfants vendus par leurs parents à l'Église, accédaient à l'âge très tendre de quinze ans et trois mois au grade d'aspirant, puis, en fin de neuf autres années de fanatique enseignement, et si foi et force mentale étaient jugées suffisantes, au rang de fra.

— Enfin, dans louable but d'unité, était baptisé Ulman chaque membre du clergé du Chêne Vénérable, quel que fût son rang ou son mérite.

Outre, en son saint palais d'Orginn, Chêne Vénérable abritait un service secret appelé Jihad, très féroce et très puissante organisation destinée à semer grande terreur et à préparer fertile terrain pour missionnaires.

Outre, par très savante manipulation de races, le laboratoire génétique

de l'Église avait engendré une clique inféodée et maudite de mutants, le clan des Reskwins...

Fragment de l'*Encyclopédie des mondes recensés*.

CHAPITRE PREMIER

La fille, terrorisée, retira sa grossière robe de laine et la laissa glisser silencieusement sur le sol de terre battue. Fra Anjill, assis sur la banquette-lit de sa minuscule cellule, caressa du regard les longues jambes, le ventre légèrement bombé et les petits seins de sa nouvelle recrue.

Son réseau secret de rabatteurs avait bien travaillé. Fou de désir, fra Anjill se leva et se débarrassa hâtivement de sa propre bure verte. La faible lumière de l'applique murale luisait sur son crâne rasé.

— Allonge-toi ! ordonna-t-il d'une voix rauque.

Mais la fille resta immobile, tête baissée, mains crispées sur son bas-ventre. De grosses larmes roulaient sur ses joues lisses. L'Ulman la gifla avec une violence telle qu'elle tomba à genoux.

— Je t'ai dit de t'allonger !

Un rictus de démente tordait ses lèvres, aussi affûtées que des lames. Contrairement à ses confrères, qui se contentaient de prudentes aventures en ville, il prenait un risque considérable en introduisant des femmes dans le cœur même du palais épiscopal. Une témérité folle qui, en retour, le payait d'irremplaçables instants de plaisir. La hiérarchie du Chêne Vénérable se montrerait particulièrement féroce si elle venait à découvrir ses coupables activités. Elle le ferait châtrer publiquement, en un premier temps. Puis, après une longue série de supplices raffinés, elle le condamnerait à l'abominable mort lente dans les sinistres fours à déchets, réservés aux grands hérétiques et aux membres du clergé ayant rompu leurs vœux de chasteté. Cependant, cette peu réjouissante perspective ne dissuadait pas l'impudent Ulman de se vautrer dans ses bas instincts. Pour subvenir à ses besoins, il avait patiemment constitué un réseau extérieur de jeunes rabatteurs, qu'il rémunérait en faveurs ecclésiastiques et en empreintes mentales falsifiées.

Comprenant que le piège s'était inexorablement fermé sur elle, la fille finit par s'allonger sur le dos. Peut-être que si elle se montrait obéissante elle obtiendrait la grâce de ses deux frères qui croupissaient depuis des lustres dans les geôles du Chêne Vert. Comment aurait-elle pu imaginer que sa mort était une des clauses principales du marché passé entre l'Ulman et ses fournisseurs ? Comment aurait-elle pu se douter que cet homme d'Église avait pour habitude d'étrangler les

damoiselles après s'être soulagé en elles ?

Les yeux hors de la tête, tremblant comme un brin d'herbe chahuté par le vent, il se pencha sur sa gracieuse proie et, du genou, lui écarta les jambes.

C'est alors qu'une formidable explosion secoua les murs du bâtiment. Un nuage de poussière ensevelit brusquement la cellule.

Saisi, fra Anjill se redressa.

— Qu'est-ce que...

Des coups sourds ébranlèrent la lourde porte de bois. Une vague de panique submergea l'Ulman. Il se rendait soudain compte qu'il avait oublié de tirer le verrou. Il se rua vers la porte.

Coupable négligence : il ne put empêcher son supérieur, pra Ging, de faire irruption dans la pièce.

— Venez immédiatement, fra ! Il se passe des...

Pra Ging aperçut la fille nue, allongée dans une position qui ne laissait planer aucune équivoque. Son visage émacié se couvrit de cendres.

— Je... je vais vous expliquer... bredouilla fra Anjill en s'avançant vers son supérieur.

— Inutile ! murmura pra Ging entre ses lèvres pincées. Nous discuterons de cela plus tard. Pour l'instant, il y a plus urgent : le bâtiment de la recherche mentale vient d'être soufflé par une explosion. Nous avons besoin de tout le monde pour débayer les décombres. Rhabiliez-vous, fra : nous avons aussi besoin de décence, dans le palais sacré du Chêne Vénérable !

Le sang de fra Anjill se glaça. Sans un regard pour son subordonné, pra Ging s'approcha de la fille, prostrée, recroquevillée sur elle-même.

— Quant à toi, ma fille, fiche le camp ! Et fais bien attention de ne pas te faire surprendre. Tu connais probablement le chemin... Allez, file avant que je change d'avis !

Elle enfila rapidement sa robe et déguerpit sans demander son reste.

— Venez, fra Anjill ! Désormais, votre sort ne dépend plus que de vous-même... De votre comportement devant l'adversité.

Le chaos régnait en maître dans l'enceinte du palais épiscopal. L'explosion avait soulevé un vent de panique et les Ulmans, Ultimes, pras ou simples aspirants, couraient dans tous les sens. Les ordres contradictoires fusaient à une cadence infernale des bulles transmetteuses.

Pra Ging et fra Anjill escaladèrent un monceau de gravats et longèrent les arcades arrondies du jardin des réceptions officielles. La nuit tombait sur Orginn, enfouissant les reliefs dans les plis de sa cape noire.

Ils fendirent avec brutalité un groupe surexcité de novices qui

piaillaient comme des oiselles volantes du satellite Elmir.

— Vite ! Vite ! grondait pra Ging, le visage empreint d'une sombre inquiétude.

Bien que ce dernier n'occupât que le modeste rang de supérieur, l'Ultime Su-pra Froll, responsable de la recherche mentale, était son ami intime.

Ils arrivèrent enfin en vue du bâtiment effondré. De l'orgueilleuse construction ne subsistait qu'une abrupte et lugubre montagne de débris, déjà prise d'assaut par les aspirants logeant dans les dortoirs proches. De loin, ils ressemblaient à une nuée de grosses mouches vertes agglutinées sur une carcasse. Ils étaient parvenus à extraire quelques corps de l'inextricable fouillis. Cœur battant, pra Ging se précipita vers les cadavres, alignés sur une dalle intacte.

À son grand soulagement, il constata que Su-pra Froll ne figurait pas parmi les victimes. Il héla un des aspirants, muni d'un pistolase à rayon désintégrant.

— Que s'est-il passé ?

Le garçon haussa les épaules et répondit d'une voix lasse :

— Personne ne sait, pra. Nous n'avons pas encore trouvé de survivants...

— Continuez les recherches ! Et faites attention avec cet appareil : il est tellement puissant qu'il pourrait achever les éventuels blessés !

L'aspirant s'inclina et se fonda dans les ténèbres...

— Et vous, fra ! Qu'est-ce que vous attendez ? aboya pra Ging, se tournant vers son subordonné.

Fra Anjill, dont la vie ne tenait plus qu'à un fil, se voyait offrir là une bonne occasion de se racheter aux yeux de son supérieur. Avec un peu de chance, il pourrait peut-être échapper au terrible châtement qui lui était promis.



Le premier survivant ne fut remonté qu'à ce moment précis où Elmir, le premier satellite oriental d'Orginn, chevauchait le halo mordoré du second, Illith, dans un flamboiement de couleurs vives qui embrasait la nuit.

Ce fut fra Anjill qui, prenant tous les risques, le découvrit : l'homme, cage thoracique broyée, avait miraculeusement survécu dans une poche d'air, coincé par deux poutres maîtresses qui avaient bloqué la chute des pierres.

Le Berger Suprême en personne, Gahi Balra, entouré de sa garde personnelle, supervisait les opérations de secours. Sa présence avait galvanisé les énergies : désormais, tous les permanents du palais

épiscopal travaillaient en bon ordre. Ils remuaient inlassablement des tonnes de gravats. Les pistolases vomissaient sans relâche leurs rayons désintégrants, qui zébraient l'obscurité d'éclairs fulgurants et réduisaient peu à peu le bâtiment affaissé à l'état de cendres.

Jouant des coudes, bousculant sans distinction novices et Ultimes, pra Ging parvint à s'approcher du blessé et à se pencher sur lui :

— Su-pra Froll était-il avec vous ?

L'aile sombre de la mort se posait déjà sur le visage du rescapé. Il remua faiblement les lèvres.

— Le... Men... le Men... tral...

— Vous voulez dire que Su-pra Froll a réussi à mettre au point la formule mentale ?

L'autre baissa les paupières en signe d'acquiescement.

— Et c'est la formule, le Mental, qui a détruit le bâtiment ? poursuivit pra Ging, sans tenir compte de l'extrême faiblesse de l'Ulman agonisant.

— Oui...

— Est-ce que vous la connaissez ? La formule ?

Des frissons d'excitation coururent sur le dos de pra Ging : Su-pra Froll avait réussi là où avaient échoué des générations de chercheurs.

— La formule... Faites un effort !

Il secoua frénétiquement les épaules du blessé. Celui-ci, rassemblant ses ultimes forces, entrouvrit la bouche, mais ne libéra qu'un flot de sang qui lui dégouлина sur le menton.

— Faites un effort, je vous en conjure ! Pour notre très sainte Église ! Pour notre Berger Suprême !

Les yeux de l'Ulman chercheur se révoltèrent. La vie, cette amie infidèle, le quittait. Pra Ging lui cingla le visage de quelques gifles appuyées.

— Vous êtes fou, pra ! hurla une voix.

Pra Ging ne tint aucun compte de l'intervention. Il continua de frapper méthodiquement le rescapé. Quelques aspirants se ruèrent sur lui pour l'en empêcher. Mais, au moment où ils se saisissaient de pra Ging, la voix éteinte du mourant l'interpella.

— Pra... Pra... Le Mental... vo... volé...

— Volé ? Par qui ?... Lâchez-moi, vous autres !

Les aspirants, intimidés par son air farouche, desserrèrent leur étreinte.

— Un... Un membre... du... Ja... Ja...

— Du Jihad ? Son nom ? Savez-vous son nom ?

— Ro... Rohel Le Vioter... il... tué... Su-pra...

Un dernier soubresaut secoua le corps du malheureux. Pra Ging, saisi d'un accès de rage meurtrière, agrippa le cadavre par les épaules et le projeta, avec une violence inouïe, sur la bordure de la dalle. Des

éclats de cervelle jaillirent du crâne fracassé et éclaboussèrent sa bure verte.

Gahi Balra, le Berger Suprême, fixait pra Ging de ses petits yeux chafouins et cruels. Sa soutane vert fougère, frappée du sceau holographique du Chêne sacré, symbole de l'Église, avait visiblement été enfilée à la hâte : elle ne dissimulait que partiellement les bourrelets adipeux de sa peau blanche et flétrie.

— Veuillez à présent justifier l'aberration de votre comportement, pra !

Sa voix aigrette – certains Ultimes prétendaient que les Bergers Suprêmes faisaient le don sacré de leurs organes génitaux dans le noble but de ne pas succomber à la tentation de la chair – résonnait déjà comme une condamnation.

— J'attends, pra ! poursuivit Gahi Balra. Je vous ai moi-même vu achever l'unique rescapé de cette catastrophe. Un exemple déplorable, oui, déplorable, pour nos enfants novices et nos jeunes aspirants !

Le regard panoramique de pra Ging balaya l'auguste assemblée, réunie à la hâte dans le jardin des réceptions. Il se sentit dans l'inconfortable position de l'agneau convoité par une horde affamée d'arkongs, des singes sanguinaires du désert oriental d'Orginn.

Il n'avait pas encore eu le temps de se justifier. La garde personnelle de Gahi Balra lui était brutalement tombée dessus et l'avait enfermé, en dépit de ses protestations, dans un caveau de contrition. Un endroit au plafond si bas que l'on ne pouvait s'y tenir debout et dont les longues aiguilles de repentir, hérissant le sol marbré, interdisaient en outre la position assise.

Il avait eu beau tempêter, hurler, marteler la porte de fer, nul n'était venu le délivrer.

Ce n'est qu'à la première aube que deux gardes, mettant fin à son supplice, l'avaient traîné devant le tribunal ecclésiastique.

Revêtus des chasubles noires du jugement, coiffés des mitres coniques, les Ultimes étaient assis de part et d'autre du trône pontifical, un fauteuil finement ciselé, taillé d'une seule pièce dans le tronc d'un chêne géant.

Pra Ging redressa son dos martyrisé, se campa fièrement sur ses jambes couvertes d'éraflures et fit face à ses accusateurs.

— Je n'ai pas achevé cet homme : il était déjà mort, plaida-t-il d'une voix aussi ferme que possible.

— Votre argument ne tient pas debout ! répliqua sèchement Gahi Balra. Quel intérêt y aurait-il à s'acharner sur un mort ?

Les Ultimes hochèrent la tête. Hocher la tête était d'ailleurs une de leurs fonctions principales.

— Ce qu'il m'a révélé m'a bouleversé au point de me faire perdre

la tête, Votre Sainteté.

Une moue ironique se dessina sur les lèvres du Berger Suprême.

— Avant de mourir, Su-pra Froll a trouvé le Mental, poursuivit lentement pra Ging, détachant chaque syllabe.

Un murmure incrédule parcourut l'auguste assemblée. L'aube, parant leurs traits séniles d'une lueur livide, donnait à ces vieillards l'aspect de spectres terrifiants.

— C'est ce même Mental qui a détruit le bâtiment !

Les mots de pra Ging martelaient le silence, devenu oppressant. Traits tendus, Gahi Balra se leva du Trône Suprême.

— Mesurez vos paroles, pra ! Je vous rappelle que, devant ce saint conseil, chaque témoignage mensonger est considéré comme une hérésie !

— Le rescapé m'a dit la vérité. Un mourant aurait-il intérêt à mentir ? Mais il y a beaucoup plus grave. Le Mental a été dérobé !

— Dérobé ? Le laboratoire faisait l'objet de la plus sévère surveillance !

En dépit de son épuisement, pra Ging prit un malin plaisir à marquer un long temps de pause. S'ils avaient condescendu à l'écouter plus tôt, au lieu de l'enfermer dans un caveau de contrition, ils auraient gagné un temps précieux. Et lui, quelques appréciables heures de repos.

— La formule a été recueillie par un membre du Jihad le quel, une fois son forfait accompli, a tué Su-pra Froll.

— Impossible ! hurla un Ultime, se levant à son tour.

Su-pra Lysias dressa une main décharnée et menaçante en direction de l'accusé.

— Vous affabulez, pra ! Vous n'êtes qu'un...

Sa voix de crécelle s'étrangla de fureur.

— N'y a-t-il pas, dans vos services, un agent du nom de Rohel Le Vioter, Votre Grâce ? rétorqua pra Ging sans se démonter.

— Je ne connais pas les noms de tous les agents du Jihad ! s'emporta l'Ultime. Ce que je sais, en revanche, c'est que tous ont été triés sur le volet. De plus, la capsule de poison à commande quantique, greffée près de leur cœur...

Gahi Balra le coupa sèchement :

— Allez vérifier sur-le-champ, Su-pra Lysias !

L'Ultime, blême de rage, ulcéré qu'un simple pra eût publiquement jeté le discrédit sur son service, s'éloigna d'une allure cahotante. Une bourrasque de vent s'engouffra dans sa mitre, qui s'envola au-dessus des arcades du jardin rendu au silence.



Dans la base souterraine du Jihad, le service secret de l'Église, c'était l'effervescence. Le soudain décollage du vaisseau avait brisé net les vantaux du sas de sortie et déclenché l'alerte.

— Bon Dieu, qu'est-ce que c'est que ce bordel ? hurla un commandant, surgissant comme un diable de la salle de réunion.

— Un vaisseau a décollé sans autorisation ! répondit un contrôleur. Regardez, il a forcé le sas !

— Il connaît les habitudes de la maison, ce bâtard ! fit une autre voix. Il savait qu'il ne pourrait pas passer pendant la nuit à cause des ondes sonores de sécurité. Il a tranquillement attendu la première aube.

— Probablement un déserteur ! maugréa le commandant. Pas la peine de se mettre en chasse... Quand on l'aura repéré, on déclenchera l'ouverture de sa capsule de poison.

— Ça lui apprendra à vivre ! ajouta un membre de l'équipe de maintenance. Ce salopard a complètement bousillé le sas ! J'en ai pour deux jours à le remettre en état.

Le commandant serra les poings : c'était la deuxième désertion depuis qu'il avait officiellement pris ses fonctions dans ce corps d'élite. Il commençait à redouter la prochaine entrevue avec son supérieur, l'Ultime Su-pra Lysias : il risquait tout simplement de perdre sa tête.

— Commandant ! Commandant !

Un sous-officier dévalait quatre à quatre l'étroite passerelle à suspension d'air vomie par une plate-forme mouvante.

— Nous avons procédé au recensement mental. Nous connaissons l'identité de l'agent qui a volé le...

— Son nom ?

— Rohel Le Vioter !

Le commandant tiqua. Rohel Le Vioter était l'un de ses agents préférés, un homme fiable, efficace, pour lequel il éprouvait une affection bourrue. Il se demanda brièvement ce qui avait bien pu lui passer par la tête.

Cependant, conscient de ses responsabilités, il murmura d'un ton sinistre :

— Déclenchez l'ouverture de sa capsule de poison.

— À vos ordres !

Le sous-officier tourna prestement les talons et actionna le levier de remontée mécanique de la passerelle, qui le déposa en douceur sur la plate-forme.

Ressassant de sombres pensées, le commandant s'en retourna dans la salle de réunion.

Quelques instants plus tard, l'image holographique et réduite de l'Ultime Su-pra Lysias se forma sur un tableau mural convexe, sous la toile en trois dimensions représentant la longue lignée des Bergers Suprêmes. La voix chevrotante du vieillard grésilla dans les minuscules micros disposés près des tympan du commandant.

— Un certain Rohel Le Vioter ne fait-il pas partie de votre groupe d'intervention, commandant ?

Un étau de glace comprima les poumons de l'officier. Souffle court, il parvint à éructer :

— Il... il vient de désertier...

— Foutaises ! Ce traître vient de soustraire une formule mentale capitale pour le développement de notre très sainte Église. Lancez immédiatement un escadron de chasse et un groupe de Reskwins à ses trousses !

Un linceul de sueur froide recouvrit le commandant.

— Nous avons un problème, Votre Grâce...

Le souffle de son auguste interlocuteur, amplifié par les micros, se suspendit.

— J'ai... ordonné l'ouverture automatique de sa capsule de poison. Je croyais que...

— Imbécile !

Le commandant crut que le cri de l'Ultime lui avait perforé les tympan.

— Lancez les Reskwins à sa poursuite sans perdre une seconde ! aboya Su-pra Lysias. Qu'ils essaient au moins de récupérer le vaisseau : peut-être y aura-t-il laissé une trace de la formule. Un messacode, par exemple. En combien de temps agit le poison ?

— Quelques secondes. Mais je sais que certains de mes hommes s'immunisent. Ça leur permet de rester un peu plus longtemps en...

— Ça semble être le cas de celui-ci : son empreinte mentale indique qu'il est toujours vivant. Si vous agissez vite, il nous reste un petit espoir.

Le commandant brancha immédiatement son transmetteur d'hologramme personnel sur les capteurs du clan des Reskwins, les mutants spécialisés dans la chasse aux hérétiques. La sphère de recensement mental servait à localiser les fuyards. Les Reskwins, dotés d'un sens olfactif particulièrement développé et d'antennes paralysantes, se chargeaient du reste.

— Au cas où vous échoueriez, commandant, ayez donc l'intelligence de déclencher vous-même l'ouverture de votre capsule. Je vous assure que la mort par empoisonnement est infiniment plus douce que l'agonie dans un four à déchets !

— A vos ordres, Votre Grâce, articula le commandant d'une voix blanche.

L'image de Su-pra Lysias s'effaça, libérant le canal. L'officier du Jahad transmit hâtivement ses ordres au clan des Reskwins.

CHAPITRE II

Rohel Le Vioter ouvrit lentement les yeux. Un flot de lumière, tombant d'une haute lucarne, l'éblouit. Des pointes de douleur lui lacéraient le ventre et les poumons, son front et son cou se couvraient de perles de sueur glacée.

— Comment te sens-tu ? fit une voix éteinte.

Un vieil homme, vêtu d'une ample robe noire et rouge, sortit de la pénombre et s'approcha du lit. De longs cheveux blancs encadraient son visage parcheminé. Ses doigts interminables crispés d'arthrose ressemblaient aux pattes d'une araignée géante et momifiée.

Se soulevant sur un coude, Rohel vit qu'il se trouvait à l'intérieur d'une masure. Une lame chauffée à blanc lui cisaila les entrailles.

— Doucement.

Les doigts du vieil homme happèrent le poignet de Rohel qui retomba en grimaçant sur les matelas de feuilles séchées.

— Hum, les trois pouls vitaux se sont régularisés. Tu es sur la bonne voie. Tu es vraiment solide. Ou immunisé. D'habitude, le poison du Jihad ne pardonne pas.

— Qui êtes-vous ? articula péniblement Rohel.

— Je t'ai recueilli sur la grève du grand lac de Cristal, répondit le vieil homme. Tu as eu beaucoup de chance. Si je n'étais pas passé par là, tu serais probablement mort à l'heure qu'il est.

Le simple fait de prononcer quelques mots avait épuisé Rohel à un point tel qu'il lui fallut un long moment pour reprendre son souffle.

Les images jaillissaient en désordre de la brume qui noyait son esprit. L'explosion du laboratoire du palais de l'Église... la formule qu'il avait arrachée à Su-pra Froll mourant... l'angoissante attente dans la nuit d'Orginn... le décollage sauvage de la base souterraine du Jihad, l'ouverture de la capsule greffée près de son cœur, le poison se répandant telle une pieuvre vénéneuse dans son sang, dans ses organes... l'escadron de chasse, la poursuite dans l'espace jusqu'à la stratosphère du satellite Elmir, l'onde sonore frappant le fuselage du vaisseau, l'explosion, la chute libre... Le choc effroyable contre une muraille rocheuse... La lente reptation sur le sable noir... La douleur, insupportable, atroce... La terrible agonie au pied d'une colline de cristal... Le trou noir...

— Comment savez-vous que... ?

Sur les lèvres desséchées du vieil homme s'épanouit une grimace qui pouvait passer pour un sourire et qui dévoilait des dents déchaussées et jaunes.

— Que tu es un déserteur du Jihad ? Facile : tu es le deuxième à atterrir dans les parages et je sais reconnaître les effets du poison ecclésiastique. En revanche, tu es le premier que je récupère vivant. Ça tombe bien : je n'avais encore jamais eu l'opportunité d'essayer une de mes potions.

Un lent engourdissement, se substituant peu à peu à la sensation de souffrance, gagnait à présent Rohel.

— Ça fait trois jours et trois nuits que tu luttas contre la mort, ajouta le vieillard. Apparemment, tu es tiré d'affaire. Pour l'instant seulement : ma potion n'est que provisoire. Je ne connais qu'une personne, dans tout l'univers, qui ait trouvé un remède définitif contre le poison de l'Église.

Le vieil homme fit quelques pas en direction d'une baie vitrée grise de poussière, au travers de laquelle se devinait l'orée d'une forêt touffue. Les rayonnages, creusés à même les murs en torchis de la maison, recelaient de nombreux livres-lumière dont certains, entrouverts, laissaient échapper des lueurs mourantes. Un vieux cerveau à ondes quantiques gisait, éventré, sur le sol de terre battue.

— Hier, un détachement de la flotte de l'Église a atterri à Zinël, reprit le vieil homme. Et, avec lui, le lot habituel des Reskwins, les chasseurs d'hérétiques. Ils sont venus pour toi. Grâce à leur sphère de recensement mental, ils savent que tu as survécu.

Le Vioter avait prévu de passer pour un simple déserteur et s'était immunisé en absorbant régulièrement d'infimes quantités de poison. Puis il avait programmé le vaisseau jusqu'à la Seizième Voie Galactica (un trajet long de cinq à six années universelles, viable à condition de l'effectuer en état cataleptique de survie). En l'abattant dans la stratosphère d'Elmir, ses poursuivants avaient sérieusement compromis ce programme.

Les yeux vitreux du vieillard projetèrent soudain une lumière bleue, irréaliste, sur la vitre.

— Je vois trois hybrides. Des Reskwins !

Sa voix vibrante semblait provenir d'un autre espace-temps.

— Ils s'approchent d'ici. Ils sont sur les bords du lac de Cristal. Les Ulmans de l'Église leur ont ordonné de ne pas te tuer, car ils veulent récupérer une formule. Une formule que tu leur as volée et...

Il hocha la tête et se laissa tomber comme un sac vide sur un vieux siège à suspension d'air. Après un long moment de silence, il se redressa et fixa Le Vioter d'un air las :

— Je ne suis plus capable de retenir mes visions. La limite d'âge, sans doute... Tu cours un grand danger : les Reskwins sont réputés

pour ne jamais lâcher leur proie...

Rohel se redressa et s'assit précautionneusement sur le rebord du lit. Il n'était pas encore très vigoureux, mais il recouvrait partiellement l'usage de ses fonctions motrices.

Il ressentait la présence latente du poison, maintenant diffusé dans son sang, invisible et vigilant prédateur qui saisirait la moindre occasion pour le laminer de l'intérieur. Il fut saisi de vertige et dut fermer les yeux pour ne pas basculer à la renverse. La potion de son hôte et sa propre mithridatisation s'étaient conjuguées pour enrayer l'action foudroyante du poison, mais de combien de temps disposait-il ?

— Tu ne leur aurais pas volé le fameux Mentral ? demanda le vieil homme.

Rohel ne répondit pas.

— Tu as raison de te méfier de tout le monde. Après tout, tu ne sais pas qui je suis. J'ai appris, par un de mes amis en poste à Orginn, que l'Église du Chêne Vénérable préparait en grand secret une formule mentale destinée à détruire les écosystèmes des mondes non affiliés. Les Ulmans cherchent à étendre leur influence et, pour cela, ils sont prêts à tout. La découverte du Mentral va attiser bien d'autres convoitises. Dont celle d'un mystérieux cartel de la Seizième Voie Galactica... Un cartel expansionniste, composé d'êtres non humains...

Il semblait bien renseigné. Beaucoup mieux, en tout cas, que ne l'indiquaient le dénuement de sa maison et son propre état de délabrement. Il se leva, des craquements sinistres montèrent des articulations de son corps usé.

— Je ne me suis pas encore présenté : je suis Larhma Mâthi.

Les yeux fiévreux de Rohel s'agrandirent de surprise.

— Larhma Mâthi en personne ! reprit le vieil homme, ravi de son effet. Le grand hérétique que le Jihad a recherché pendant des lustres.

— Je me souviens de votre nom, intervint Le Vioter. J'ai participé à deux missions dirigées contre vous dans les Mondes des Franges.

Un croassement funèbre – un rire probablement – s'échappa de la gorge de Larhma Mâthi.

— Les Mondes des Franges ! Mes amis ont su brouiller les pistes ! Je suis toujours resté ici, sur Elmir, premier satellite oriental d'Orginn. À une portée de vaisseau... J'ai simplement falsifié mon empreinte mentale et j'ai tranquillement dirigé, d'ici, un réseau d'hérétiques experts en science du cerveau humain.

— Le réseau des Magiciens ?

— C'est ainsi que nous surnomme le Jihad. Beaucoup des miens ont été condamnés aux fours à déchets, beaucoup se sont sacrifiés pour moi...

Un voile de tristesse assombrit le visage cireux du vieillard. Sa

main glacée se referma sur l'avant-bras de Rohel, qui eut la fugitive impression d'être happé par la mort.

— Il faut impérativement que tu échappes à l'Église du Chêne Vénérable, cette pieuvre immonde dont les tentacules ne cessent de croître !

Les yeux éteints de Larhma Mâthi s'enfoncèrent profondément dans ceux de son interlocuteur.

— Sache bien que si tu remets la formule à ceux qui t'ont contraint à la voler, ce sera encore pire pour les mondes humains libres ! Nous n'avons plus beaucoup de temps. Je... Je sens la présence des Reskwins. S'ils te prennent, les chercheurs de l'Église te décortiqueront le cerveau. Je vais modifier ton empreinte mentale. Débrouille-toi pour sortir vivant de ce guépier. Après, la sphère ne pourra plus te repérer.

Du pied, le vieil homme traça un cercle approximatif sur le sol. Puis il saisit un pot sur une étagère, l'ouvrit et en déversa le contenu, des plantes hachées et séchées, sur la tête et les épaules de Rohel.

— Ces plantes seront désormais tes alliées. Place-toi au centre du cercle !

Jambes flageolantes, Le Vioter obtempéra. Un courant d'air frais lui fit subitement prendre conscience qu'il était entièrement nu.

— Ils approchent ! Ferme les yeux et concentre-toi !

Décidant de faire confiance à son hôte – mais avait-il réellement le choix ? – Rohel s'exécuta. Il eut la brusque sensation de plonger dans un gouffre sans fond. Il fut tenté d'écarter les bras, comme pour ralentir sa chute ou s'accrocher aux aspérités d'invisibles parois. Mais, puisant dans ses ultimes réserves de volonté, il parvint à se maintenir en équilibre.

Une étrange mélodie au rythme syncopé monta de la gorge du vieillard. Une vague de chaleur se forma au sommet du crâne de Rohel et déroula son écume de feu jusqu'à la plante de ses pieds.

— Moi, Larhma Mâthi, maître en sciences du cerveau, te donne aujourd'hui le son vital, le Sonal. Désormais, à chaque fois que le besoin s'en fera ressentir, le Sonal modifiera ta constitution cérébrale. Que ton âme reçoive et accepte le chant du Sonal.

Une imperceptible vibration s'éleva dans le cerveau de Rohel, une légère caresse sonore tout d'abord, qui s'insinua délicatement entre ses hémisphères cérébraux, puis une onde sifflante, aiguë, de plus en plus puissante, bouleversant tout sur son passage. Le Vioter crut que sa tête allait implorer sous la puissance de l'impact. Instinctivement, il posa ses mains sur ses tempes.

— Le Sonal cherche sa place, dit Larhma Mâthi. Ne résiste pas. Laisse-toi envoûter.

Rohel cessa de lutter et s'abandonna au son qui l'investissait. Peu à

peu, la tempête qui faisait rage sous son crâne s'apaisa.

— Le Sonal t'a accepté. D'habitude, chaque individu habilité à le recevoir s'astreint à une longue ascèse, précisa Larhma Mâthi. L'onde est tellement puissante qu'elle aurait pu te tuer. Nous étions obligés de prendre ce risque. Comment te sens-tu ?

— Un peu mieux, balbutia Rohel.

— À partir de maintenant, la sphère de recensement mental te classera au mieux comme un simple d'esprit, au pire comme un Jadgë, un errant de l'espace. Viens par ici.

Le vieillard le prit par le bras, l'entraîna vers la baie vitrée, essuya d'un revers de manche la poussière accumulée sur la vitre, dégagea un espace suffisant pour que les deux hommes pussent observer la partie occidentale de la voûte céleste.

— Là, cet astre jaune, c'est Racinn, un lieu de pèlerinage très important du Chêne Vénérable. Ça, tu le sais. L'autre plus loin, la petite boule mauve, c'est Illith. Je connais un des membres de la confrérie des Maîtres Sonneurs d'Illith. Eux pourront te faire passer sur les Mondes des Franges.

— On raconte que leurs services sont hors de prix, fit observer Rohel après un court moment de silence.

Il ne parvenait pas encore à ordonner ses pensées embrumées.

— Un bruit qu'ils font courir pour éloigner les curieux. Dis-leur simplement que tu viens de ma part.

— Comment me rendre à Illith ? Je n'ai plus de vaisseau et toutes les voies stellaires sont contrôlées par la flotte de l'Église.

— Dans deux jours débute le grand pèlerinage annuel à l'Arbre Sacré de Racinn. Arrange-toi pour te glisser dans le flot des pèlerins. Une fois sur Racinn, engage-toi comme homme d'équipage d'un vaisseau de contrebande à destination d'Illith. Ces forbans ont toujours besoin de personnel. Sur Illith, rends-toi à la ville de Mérédith et demande la maison de Marus Al...

Un son mat l'interrompt. La vitre de la baie vola en éclats. Le vieillard s'affaissa brusquement, mains crispées sur le cou. Un flot de sang ruissela entre ses doigts. Des grognements sauvages retentirent. Rohel se pencha sur Larhma Mâthi, dont le souffle se faisait de plus en plus sifflant.

— Les trois Reskwins... Ils sont là. N'oublie pas... Mérédith, les Maîtres Sonneurs, Marus Alter... Sur les Mondes des Franges, cherche... cherche dame... Asmine... dame Asmine, la magicienne d'Alba... Elle seule peut te délivrer défini... tivement du poison. Surtout, ne confie jamais la formule au... Cartel des Gar... Jamais !

Larhma Mâthi se tut : la balle cylindrique, spécialité des Reskwins, lui avait sectionné les cordes vocales. Rohel vit la tranche luisante et tourbillonnante du projectile qui continuait de tailler sans relâche

dans les chairs. La tête du vieil homme se détacha de son tronc. Couvert de sang, Le Vioter se releva. Les grognements, de plus en plus rapprochés, indiquaient que les trois chasseurs cernaient la maison.

Le regard de Rohel accrocha la haute lucarne située sous les chevrons qui soutenaient le grossier toit de chaume. Il renversa les livres-lumière et, se servant des étagères comme d'une échelle, il se hissa rapidement jusqu'en haut du mur. Là, il tenta d'ouvrir la lucarne. Il s'acharna sur le mécanisme rouillé, mais le loquet, grippé, refusa catégoriquement de coulisser. Le violent effort qu'il venait de fournir lui coupait le souffle, rendait ses gestes imprécis, maladroits. Il entendit des grattements caractéristiques sur la porte : les antennes cervicales des Reskwins, organes rétractiles extrêmement sensibles qu'ils utilisaient pour apprécier la résistance des matériaux.

Pressé par le temps, Le Vioter brisa rageusement la vitre de la lucarne d'un coup de poing. Des éclats de verre se fichèrent sur ses phalanges et le dos de sa main. Son propre sang, rouge vif, se mélangea au sang clair de Larhma Mâthi.

Ignorant la douleur, il entreprit de dégager entièrement l'ouverture.

Après avoir arraché la porte de ses gonds, les trois Reskwins s'introduisirent dans la mesure. Négligeant le cadavre décapité de Larhma Mâthi, leurs longues antennes, souples et mobiles, inspectèrent chaque recoin de la pièce principale, de la cuisine et du réduit qui servait de chambre.

Ils ne parlaient pas. Ils se contentaient d'émettre un léger bourdonnement entrecoupé de grognements sourds, de chuintements et de sifflements. C'étaient des créatures chimériques issues du laboratoire biotechnologique du Chêne Vénérable et génétiquement programmées pour obéir aux ordres de la hiérarchie ecclésiastique et du Jihad. De l'être humain, ils n'avaient conservé que le tronc et les membres inférieurs. De l'insecte ils possédaient, outre les antennes crâniennes, la tête, munie d'une paire d'énormes yeux noirs globuleux et de mandibules aiguisées comme des lames ; les ailes, translucides, reliées à leurs omoplates par des articulations cartilagineuses ; enfin, les pattes supérieures, interminables, velues, pourvues en leur extrémité de sortes de pinces à quatre doigts. Sur la cuirasse annelée protégeant leur abdomen luisait le symbole holographique du clan, le dard pourpre.

L'un des trois mutants capta le courant d'air venant de la lucarne et émit un son strident. Ses congénères abandonnèrent leurs recherches et le rejoignirent. Ils restèrent immobiles, silencieux, essayant de détecter d'éventuels signaux en provenance du toit. Lorsqu'ils eurent localisé le fuyard, grâce au vent colportant son

odeur, ils joignirent leurs antennes pour décider de la stratégie à suivre. Le dialogue antennaire – impressions et images transmises directement de cerveau à cerveau – leur permettait de gagner un temps précieux.

L'Ultime Su-pra Ging, leur nouveau chef, leur avait ordonné de ramener le traître vivant. Par conséquent, ils se devaient d'agir avec la plus extrême prudence. Ils sortirent sans bruit de la maison et s'éloignèrent chacun dans une direction précise, en rasant les murs. Se guidant mutuellement par de subtiles émissions de vibrations infrasoniques, ils déployèrent lentement leurs ailes.

Debout sur le toit de chaume, près de la cheminée centrale de terre noire de suie, Le Vioter tentait de déceler les manœuvres d'approche des Reskwins. Le vent frisquet lui mordait la peau. Le silence hostile, cernant la maison et ses environs, ne présageait rien de bon. Il observa la masse sombre de la forêt, un véritable océan de verdure d'où émergeaient les pics enluminés des somptueuses collines de cristal, le seul endroit où il aurait une chance de semer ses poursuivants.

Les trois Reskwins surgirent brusquement autour de lui. Leurs ailes bruisantes à l'impressionnante envergure déplaçaient de phénoménales masses d'air.

Rohel agrippa la cheminée. Les chasseurs avaient remis leurs lance-balles dans les étuis, dont les extrémités rondes et noires dépassaient du bas de leurs cuirasses. Les antennes rétractiles des chasseurs, munies de dards paralysants, convergèrent en sa direction, mais, comme, à cause de leur envergure, ils ne pouvaient pas s'approcher de leur proie sans risquer de s'emmêler les ailes, ils se posèrent prudemment de part et d'autre du toit et entreprirent de grimper à pied vers la cheminée centrale.

Retrouvant ses réflexes d'agent du Jihad, Le Vioter mit à profit ce court moment de répit pour tenter de se sortir du piège. Il se roula subitement en boule et se laissa glisser sur la pente située à sa droite. Il heurta de plein fouet les jambes d'un Reskwin qui, surpris, battit des ailes pour ne pas être renversé par le choc. Un deuxième chasseur accourut à la rescousse et déploya l'une de ses antennes. Son dard venimeux siffla dans le vide.

Rohel tomba du toit, se réceptionna en souplesse sur le sol moussu trois mètres plus bas, se redressa sans perdre une seconde et s'élança en direction de la forêt. Les poumons en feu, il trébucha sur une racine affleurant la mousse. Il jeta un regard par-dessus son épaule, vit les Reskwins prendre leur envol. La clairière n'offrait aucune possibilité de refuge, l'orée de la forêt n'était plus qu'à une cinquantaine de pas.

Une distance à la fois courte et interminable.

Les chasseurs comprirent que leur proie les entraînait vers un

terrain où ils ne seraient pas à leur avantage. Ils reprirent légèrement de l'altitude pour fondre sur elle en piqué.

Rohel aperçut un bosquet d'épineux qui dressait un inextricable barrage de ramures hérissées entre la clairière et les premiers arbres. Il infléchit sa course et se jeta résolument dans le fourré : les épines, de fines aiguilles enduites d'une substance blanchâtre, lui lacérèrent la peau. Des myriades de brûlures grimpèrent à l'assaut de ses membres, de son ventre et de son dos. Une main sur le visage et l'autre sur le bas-ventre, il poursuivit son infernale progression, écarta à coups d'épaule les branches basses qui obstruaient le passage. Il entendait les grognements de dépit des Reskwins qui voletaient quelques mètres au-dessus de lui : hors de question pour eux de s'aventurer, même à pied, dans ce fouillis. Leurs ailes se déchireraient au moindre contact avec ces pointes végétales. Ils se contentaient de suivre la progression du fuyard aux frémissements des arbustes.

Brûlé par le venin exsudant des épines, aveuglé, essoufflé, Le Vioter rencontrait des difficultés grandissantes à se déplacer. Le bosquet se transformait en piège mortel, comme si, doué d'une intelligence diabolique, il avait volontairement laissé l'intrus s'enfermer pour mieux le tuer et l'ingérer. Le liquide blanchâtre suintait désormais en abondance, s'infiltrait dans les plaies générées par les épines. Les branches flexibles offraient une résistance accrue, ne se pliant à la volonté de l'homme que pour mieux le cingler.

Rohel se sentit gagné à la fois par l'engourdissement et le découragement. Assailli de toutes parts, giflé, lardé, infecté, il fut sur le point de renoncer, de se laisser choir dans un funeste et définitif abîme.

Les Reskwins, intrigués par la soudaine immobilité des épineux, ne détectaient plus aucun signal. Se servant de leurs antennes comme de radars, ils volèrent à plusieurs reprises au ras du bosquet. Ils eurent beau multiplier les raids de reconnaissance, ils durent se rendre à l'évidence : ils avaient perdu toute trace du fuyard. Soit celui-ci était mort, dissous par la substance émise par cette étrange végétation, soit il avait mystérieusement disparu. Dans un cas comme dans l'autre, ils avaient échoué. Or, au sein du clan des Reskwins, l'échec était au mieux considéré comme une faute grave, au pire comme une trahison. Leur survie ne dépendrait que de la volonté, ou de l'humeur, de leur chef de mission, l'Ulman Su-pra Ging.

Bien qu'ils fussent parfaitement conscients des conséquences probables de leur revers, ils reprirent leur envol en direction de la cité de Zinël. Les biotechnologistes de l'Église surveillaient étroitement leur évolution : les faibles, ceux qui ne correspondaient plus aux critères de fiabilité et de performance, étaient impitoyablement

éliminés. Le laboratoire récupérait leurs cerveaux et leurs corps dépecés pour en étudier les anomalies de fonctionnement. C'est ainsi que, génération après génération, se renforçait la race chimérique des Reskwins.

CHAPITRE III

Un craquement fit tressaillir Ysanne, qui faillit lâcher son panier. Elle n'était pas très rassurée : c'était la deuxième fois de sa jeune vie qu'elle s'aventurait seule dans la vaste forêt jouxtant Zinël, qu'elle s'enfonçait aussi loin dans cette sombre muraille de végétation.

Voilée de blanc de la tête aux pieds, ainsi que l'exigeait la tradition de la caste des Intègres, elle commençait à avoir chaud en dépit de la fraîcheur quasi hivernale régnant sur l'endroit. Dans deux jours débiterait le pèlerinage annuel à l'Arbre Sacré de Racinn, à l'issue duquel son mariage avec le grand connèble Albahir, un officier des forces de sécurité d'Elmir, serait célébré. Une union scellée contre son gré et qui, si elle réjouissait son père, la plongeait dans un abîme de désespoir. Le connèble Albahir n'était qu'une brute épaisse, un soudard rougeaud et grossier dont elle n'avait aucune envie de partager la couche.

Mais, à Zinël, la capitale d'Elmir gouvernée par le Chêne Vénérable et confite en dévotion, les hommes décidaient, les femmes obéissaient, et Ysanne avait pour seul droit de se réfugier dans la forêt où elle pouvait, loin des regards, se laisser aller à ses rêves et à ses larmes.

Elle laissa échapper un murmure :

— Le lac n'est pas loin d'ici...

Elle s'immobilisa, tous sens aux aguets. Son chuchotement craintif avait à peine troublé le silence et, pourtant, elle avait eu l'impression de réveiller en fanfare les flomes, djeenns, et autres smyrres qui hantaient les lieux. Sept siècles s'étaient écoulés depuis que les Ulmans missionnaires avaient converti, par les armes et par le feu, le satellite Elmir au culte du Chêne Vénérable. Sept siècles de fanatisme qui n'empêchaient pas les antiques légendes, pourtant considérées comme des hérésies, de rester vivaces dans l'esprit des Elmiriens.

Ysanne écarta délicatement les branches basses d'un saule rose et se fraya un passage jusqu'à la grève de sable noir du petit lac de Cristal. Son regard vogua un instant sur le fil de l'eau, lisse et scintillante. D'un regard panoramique, elle s'assura une dernière fois qu'elle était seule, posa son panier et entreprit de retirer ses vêtements, tâche relativement ardue car les drapés de ses quatre voiles successifs étaient savamment enchevêtrés les uns dans les autres.

Lorsqu'elle fut parvenue à ses fins, elle pénétra dans l'eau glaciale

jusqu'à mi-cuisse. La cascade de ses cheveux noirs coulant sur ses épaules formait un étonnant contraste avec sa peau de neige. Elle se pencha et examina attentivement son corps réfléchi par le miroir irisé du lac : le front haut et les joues pleines de son visage, les petites collines orgueilleuses et gorgées de vie de sa poitrine, la plaine lisse et ferme de son ventre, ombrée en son bas d'un fin duvet noir. Elle s'admirait avec d'autant plus d'avidité que, chez les Intègres du Chêne Vénérable, il était strictement interdit aux femmes de contempler leur reflet.

Elle eut la soudaine impression d'être observée. Elle se retourna, folle d'inquiétude. Un homme entièrement nu était à genoux près de l'amas de ses voiles. En dépit de sa peau couverte de plaies purulentes, de la fatigue qui creusait ses traits, de l'éclat fiévreux de ses yeux verts, des ronces accrochées dans sa chevelure noire et bouclée, il ressemblait à un prince des légendes.

La peur déserta Ysanne, qui ne songea même pas à s'immerger dans l'eau. Une Intègre bien née se serait instantanément laissée couler pour se soustraire pudiquement à ce regard, au risque même de se noyer. Elle préféra jouir intensément du plaisir grisant d'être exhibée. Ce bel inconnu réclamait silencieusement son aide et lui offrait sa première et dernière occasion de s'évader provisoirement du sinistre cachot dans lequel sa famille cherchait à l'enfermer. Ruisselante, elle sortit de l'eau et s'avança vers Le Vioter.

Bien qu'il ne fût plus qu'une plaie vivante, il ne put s'empêcher d'admirer la beauté de la jeune femme. Elle avait paru effrayée dans un premier temps, elle lui souriait à présent. Elle évoquait les biches blanches et sauvages du monde de son enfance, une petite planète bleue et perdue du nom d'Antiter. Elle planta hardiment ses yeux noisette dans les siens et s'accroupit devant lui, une posture impudique qui le surprit. Ses vêtements indiquaient qu'elle faisait partie de la caste des Intègres, l'aile la plus conservatrice et prude du Chêne Vénérable.

— Qui es-tu ?

— Un étranger. Mon vaisseau s'est écrasé...

Le simple fait de remuer les lèvres représentait pour lui un véritable calvaire.

— Tu ne serais pas le traître que toute l'Église recherche ?

— Un traître ?

— J'ai entendu mon père dire au connéble Albahir (à l'évocation de ce nom honni, une petite moue déforma son adorable bouche) qu'un traître avait volé quelque chose de très important au Chêne Vénérable. En tout cas, si c'est toi, je ne vois pas où tu aurais pu cacher ce que tu as dérobé !

Son regard effronté erra sur le corps de Rohel. Sa perspicacité était

à la hauteur de sa beauté. Exploitant la sympathie qu'il semblait lui inspirer, Le Vioter décida de pousser l'avantage en la ligotant avec les liens puissants du secret. Il prenait un risque mais, à en juger par son attitude provocante, elle saisirait probablement la première opportunité de démontrer qu'elle n'était pas à sa place chez les Intègres.

— Peux-tu m'aider ? Je dois absolument passer sur Racinn.

Elle se releva, songeuse. Une rafale de vent souleva sa chevelure noire.

— Tu es vraiment très belle, ajouta Le Vioter.

De longs frissons hérissèrent la peau immaculée de la fille.

— Je vais retourner à Zinël pour te chercher des vêtements et de la nourriture, fit-elle, les yeux brillants d'excitation. Et aussi un onguent contre le suc de l'aubépier.

— L'aubépier ?

Ses mains grâciles vinrent se poser sur les épaules de Rohel et ses doigts effleurèrent délicatement les boursouflures purulentes générées par les épines toxiques.

— Seul l'aubépier provoque ce genre de plaies, murmura-t-elle d'une voix trouble. Tu as dû tomber dans un buisson tout entier ! Je me demande comment tu as pu t'en sortir, car lorsque le buisson d'aubépier tient quelqu'un, en général il ne le relâche plus. J'ai ce qu'il faut pour te soigner à la maison.

Le Vioter n'avait dû son salut qu'à la trappe qui s'était ouverte au moment où, asphyxié, complètement ficelé par les branches hérissées, il allait sombrer dans l'inconscience. Le sol s'était subitement dérobé sous lui, les épines l'avaient relâché, il était tombé en chute libre sur une hauteur de dix mètres. Un matelas de feuilles séchées avait amorti sa dégringolade. Il s'était retrouvé dans une sorte de souterrain dont la voûte, grossièrement étayée par des chevrons vermoulus, était effondrée par endroits. Probablement une ancienne mine, transformée en issue de secours par le réseau de Larhma Mâthi. Ivre de souffrance, il avait longé l'obscur boyau jusqu'à ce qu'il aperçoive, au loin, une vague lueur. Il avait fini par déboucher sur une vaste galerie de cristal inondée de lumière et située en surplomb de ce petit lac. À bout de forces, il avait regagné la grève de sable noir et s'était endormi à l'ombre d'un saule rose. Le bruit des pas de la jeune fille l'avait réveillé.

— Si je veux avoir le temps de revenir avant la nuit, il faut que je parte tout de suite, soupira Ysanne.

Elle retira ses mains des épaules de Rohel et ramassa ses voiles. Elle ajusta les trois premiers à la hâte, sans respecter les drapés habituels, et parvint à donner une touche acceptable à l'ensemble avec

le quatrième, le voile extérieur appelé kalphë.

En voyant sa peau diaphane et sa chevelure de jais disparaître sous les tissus successifs, Rohel songea que, partout où elle imposait ses dogmes, l'Église du Chêne Vénérable finissait aussi par emprisonner la vie.



Ysanne entra dans la première cour de la maison de son père. Les nombreux serviteurs qui déambulaient sous les arches fleuries du jardin intérieur ne lui prêtèrent aucune attention. Une loge-bulle transparente, frappée du sceau holographique de l'Église du Chêne Vénérable, flottait au-dessus des toits en terrasse. Sa passerelle à suspension d'air déployée donnait directement sur le portail de l'entrée principale.

Ysanne emprunta l'allée latérale menant au gynécée. Derrière le haut mur d'enceinte isolant le bâtiment s'étendait l'univers des femmes, un monde de silence, de soupirs et de secrets. Au moment où elle poussait la petite porte enclavée dans le mur, une voix puissante et sévère retentit :

— Ysanne, venez par ici.

Elle se retourna et vit son père, Sri Phollion, penché sur le parapet de la terrasse qui surplombait le jardin. Le cœur de la jeune fille s'affola : avait-il remarqué quelque chose ? Avait-il décelé le désordre de sa tenue ? Depuis sa tendre enfance, elle redoutait le regard inquisiteur de cet homme, qui semblait transpercer ses interlocuteurs jusqu'au fond de l'âme.

Maîtrisant à peine son tremblement, elle le rejoignit par un sinueux et vieux chemin de ronde grimpant à l'assaut des terrasses.

Elle n'eut pas le temps de s'incliner devant lui, ainsi que l'exigeait la loi Intègre. Sri Phollion la prit brutalement par le bras et l'entraîna dans une petite salle de réception. Lorsqu'elle se fut accoutumée à la différence de luminosité, elle distingua le visage émacié et le crâne rasé d'un Ulman vert de l'Église, assis sur une banquette murale. L'image des fous à déchets effleura l'esprit de la jeune femme et son sang se figea.

— Vous souvenez-vous de ma fille, Su-pra Ging ? dit Sri Phollion. Eh bien, Ysanne, faites votre révérence. Su-pra Ging, un vieil ami de notre famille, vient d'être nommé Ultime du palais épiscopal d'Orginn.

— Laissez, Sri Phollion, intervint l'Ulman. Votre fille n'était pas née la dernière fois que je suis entré dans votre demeure. Le temps passe si vite. Votre père m'a appris, damoiselle, que vous alliez vous marier après le pèlerinage ?

Elle baissa silencieusement la tête. Selon les règles des Intègres, elle ne devait répondre que par gestes.

— Félicitations, approuva Su-pra Ging. Si mes activités m'en laissent le temps, je bénirai moi-même cette union.

— Quel honneur pour ma maison ! se rengorgea Sri Phollion. Mon futur gendre attendra que vous soyez disponible.

Ce patriarche respecté, qui terrorisait les siens et bon nombre de ses concitoyens, se métamorphosait en agnelet dès qu'il se trouvait en présence d'un haut dignitaire de l'Église.

— Au fait, avez-vous mis le grappin sur votre homme ?

— Les Reskwins sont rentrés bredouilles de leur chasse, reconnut à contrecœur Su-pra Ging. Nous ne savons même pas si ce démon est vivant. Nous avons perdu son empreinte mentale.

Ysanne resserra vivement le pan de son kalphé pour dissimuler le feu qui envahissait son visage et prêta une oreille attentive aux propos des deux hommes.

— Qu'a-t-il donc de si important ? demanda Sri Phollion.

Su-pra Ging observa un moment de silence avant de répondre. Ses yeux, sombres et vifs, errèrent d'un coin à l'autre de la pièce, s'évadèrent sur la terrasse inondée de lumière, revinrent se poser sur Ysanne.

— Je puis seulement vous dire que, par la faute de cet homme, un membre du Jihad, les fruits de plus de six siècles de recherche risquent d'être égarés à jamais.

— Un agent du Jihad ? Mais ce sont les plus ardents défenseurs de l'Église...

Su-pra Ging se mordit les lèvres. Le visage incrédule de son interlocuteur montrait qu'il en avait trop dit. Lui plus que tout autre devait veiller à ne pas insinuer le doute dans les esprits dévots. La foi aveugle était la base fragile sur laquelle reposait tout l'édifice du Chêne Vénérable.

— Nombreux sont les ennemis de l'Église ! gronda-t-il. Nombreux sont ceux qui cherchent à freiner son expansion ! Maudits soient les hérétiques qui se mettent en travers de la Vérité. Leur châtiment sera terrible.

Ysanne eut l'impression que les paroles de l'Ulman la visaient directement. Elle s'imagina soudain derrière la vitre déformante d'un four à déchets : sa peau et ses organes se transformeraient lentement en une mixture rouge et purulente, comme ceux des condamnés exposés sur la place du Repentir, fous de souffrance. Cette idée la fit frémir de la tête aux pieds. L'espace d'un bref instant, elle fut tentée de tout avouer. Mais le bel inconnu rencontré sur la rive du lac de Cristal lui avait fait confiance. Elle raffermi sa détermination. Ce serait sa façon à elle de faire payer à son père, au Chêne Vénérable et

à la caste des Intègres ce mariage qui lui faisait horreur.

— Quoi qu'il en soit, poursuit Su-pra Ging, notre Berger Suprême m'a personnellement désigné pour mener à bien cette mission et, tant que je n'aurai pas vu, de mes yeux vu, la dépouille de cet homme, je poursuivrai les recherches. Dans cette affaire, nous ne pouvons pas nous contenter d'approximations. N'oubliez pas que...

L'Ulman se pencha vers son interlocuteur et baissa le ton de sa voix :

— Il est bien entendu que ceci restera strictement entre nous, Sri Phollion...

— Bien entendu ! Retirez-vous, Ysanne !

Un pâle sourire affleura sur les lèvres pincées de Su-pra Ging. C'est à cet instant seulement qu'Ysanne remarqua l'énorme bague à l'index de la main droite de l'Ulman, elle-même enserrée dans un long gant vert : l'anneau épiscopal, attribut des Ultimes. La pierre ronde et laiteuse sertie en son centre brillait d'une lueur maléfique.

— Non, damoiselle, restez. Après tout, vous êtes en âge de garder un secret, n'est-ce pas ? Les Reskwins ne sont pas rentrés totalement bredouilles de leur chasse : ils ont abattu Larhma Mâthi, fondateur supposé du réseau des Magiciens, un homme que le Jihad recherchait activement depuis des lustres. Il semble bien que le fuyard, après l'écrasement de son vaisseau, ait été recueilli par ce grand hérétique. Il est également possible que Larhma Mâthi lui ait transmis une technique de sorcellerie permettant de brouiller les empreintes mentales.

Tout en parlant, Su-pra Ging fixait obstinément son anneau, comme si la gemme était en mesure de lui fournir de précieuses indications. De fait, l'œil averti de l'Ultime était le seul à pouvoir déceler le subtil changement de couleur qui s'opérait à l'intérieur de la pierre. Comme l'attitude de la fille de son hôte avait éveillé ses soupçons, il avait imperceptiblement dirigé l'invisible rayon de sincérité sur elle : la phriste blanche, matière de synthèse mise au point par une équipe de Su-pra Froll, possédait l'intéressante propriété de réagir aux ondes contradictoires diffusées par un esprit dissimulateur. Les physiciens quantiques avaient transformé ce simple accessoire ornemental en un redoutable instrument d'investigation. Les Ultimes, seuls détenteurs de l'information, s'en servaient à loisir pour sonder la loyauté de leurs vis-à-vis.

Dès qu'Ysanne était entrée dans la pièce, la teinte de la phriste s'était légèrement foncée, preuve que la jeune fille n'avait pas la conscience tranquille. Plus intéressant : lorsque Sri Phollion avait abordé le sujet de l'agent du Jihad en fuite, la pierre synthétique, constamment fixée sur elle, avait viré au gris sombre. Cette fille maladroitement camouflée dans ses voiles constituait peut-être la

dernière chance de renouer avec la piste de Rohel Le Vioter. La probabilité était infime, car le changement de couleur de la pierre pouvait très bien avoir été provoqué par une de ces amourettes que les damoiselles, même élevées dans les stricts principes Intègres, aimaient soustraire à la vigilance de leurs géniteurs, mais, depuis l'échec des Reskwins, Su-pra Ging ne négligeait aucune piste. Tant qu'il n'aurait pas eu la confirmation de la mort du traître, il remuerait cieux et terres pour le retrouver. C'était sa façon à lui de rendre hommage au souvenir de Su-pra Froll. Cette mission représentait également – et surtout – une formidable opportunité de grimper rapidement dans la hiérarchie du Chêne Vénérable. En l'élevant au rang d'Ultime, Gahi Balra, le Berger Suprême, lui avait posé le pied sur les premiers barreaux de l'échelle. Une échelle par ailleurs terriblement glissante.

— À présent, vous pouvez vous retirer, damoiselle, fit Su-pra Ging.

Il maîtrisait parfaitement l'excitation qui s'était emparée de lui.

— Et je vous dispense du baiser rituel à mon anneau. Pas de cérémonies entre nous.

Soulagée, Ysanne s'inclina et sortit. Dès qu'elle fut hors de vue des deux hommes, elle se mit à courir aussi vite que le lui permettaient ses voiles.



Le premier crépuscule tombait sur la forêt : les zones d'ombre cernaient les arbres, les roches de cristal et le lac. Avec le soir se déposaient également une froidure mordante et un silence profond, troublé de temps à autre par les cris rauques des rapaces.

Réfugié dans la galerie de cristal, Rohel Le Vioter grelottait. Ses plaies, éclatées, libéraient une sorte de pus jaune qui finissait par se solidifier sur sa peau. Il avait essayé de nettoyer ses blessures, mais la température glaciale de l'eau l'en avait dissuadé. Tenaillé également par la faim, il guettait avec une impatience grandissante le retour de la fille.

Plus le temps s'écoulait, plus les doutes l'assaillaient. Il se demandait s'il n'avait pas eu tort de faire confiance à une jeune Intègre fanatisée depuis sa plus tendre enfance. Son air mutin et sa grâce ne masquaient-ils pas la sécheresse et la cruauté mentale propres à la caste extrémiste d'Elmir ? Il n'avait pas eu d'autre choix que de s'en remettre entièrement à elle. Il ressentait parfois la présence du Mental qu'il avait recueilli des lèvres de Su-pra Froll agonisant. Au seuil de la mort, l'Ultime chercheur avait confié le secret de sa découverte, le but suprême de sa vie, au premier individu qui l'avait trouvé gisant sous les décombres. Et Le Vioter avait eu la

chance – l’habileté – d’être celui-là.

Tapi dans les couloirs du laboratoire à l’instant où le bâtiment avait été saisi d’une énorme secousse, Rohel avait immédiatement fait le rapprochement entre la catastrophe et la découverte du Mental. Les chercheurs du clergé avaient mal évalué la puissance de la formule. Elle avait bouleversé l’écosystème et déclenché un tremblement de terre. Des failles béantes s’étaient ouvertes sous les pieds de Rohel, qui s’en était sorti de justesse en se jetant dans un tuyau d’évacuation. À l’autre extrémité de ce large siphon, il était tombé sur un monceau de gravats, duquel dépassaient la tête ensanglantée et les pieds de Su-pra Froll.

— La formule... la formule... avait geint celui-ci.

Le Vioter s’était penché sur l’Ulman, qui avait murmuré une incompréhensible suite de sons. Une deuxième série d’éboulements s’était immédiatement produite, soulevant une irrespirable poussière.

— C’est elle... la formule... le Mental...

Rohel avait mémorisé la suite de sons puis, évitant tant bien que mal les pierres et les poutres qui s’affaissaient autour de lui, avait dégagé son lancelume, une minuscule arme de combat rapproché qu’il gardait en permanence sur lui. Il avait enfoncé le rayon-éclair dans le crâne de Su-pra Froll et lui avait calciné le cerveau. Ses commanditaires lui avaient expressément recommandé de ne laisser aucune trace derrière lui et un cerveau intact, même mort, pouvait encore livrer ses renseignements aux sphères d’investissement mental. Puis il avait rampé jusqu’à l’entrée du caveau oublié qu’il avait repéré sur un vieux plan du palais. Un aspirant était surgi comme un diable d’un boyau latéral pour lui couper la retraite, mais deux poutres s’étaient abattues sur lui dans un craquement sinistre.

Une fois hors du caveau, Le Vioter avait tranquillement emprunté le labyrinthique réseau des égouts souterrains, où il avait semé, au préalable, des bulles de reconnaissance. Descellant une bonde d’égout, il s’était retrouvé dans la base aéronavale du Jihad. Il s’était installé aux commandes d’un vaisseau et avait attendu la première aube, moment où les contrôleurs coupaient les ondes sonores de protection.

Il était désormais le seul être vivant dans l’univers à détenir le Mental, objet de toutes les convoitises. Un secret qui risquait fort de disparaître avec lui s’il ne parvenait pas jusqu’à dame Asmine, la magicienne d’Alba dont lui avait parlé Larhma Mâthi, la seule selon le vieil homme à pouvoir le sortir définitivement des griffes du poison ecclésiastique. Il devrait ensuite remettre le Mental à ses commanditaires, le puissant Cartel des Garlouns qui avait soumis certaines planètes des confins de la Seizième Voie Galactica. Les sinistres Garlouns qui avaient enlevé la féelle Saphyr d’Antiter pour le contraindre à effectuer cette mission. Issus des trous noirs, ils

n'attendaient que cette formule, une arme considérée comme décisive, pour lancer leur opération de conquête de toute la Seizième Voie.

— Étranger ? Tu es là ?

La voix de la fille.

Ragaillardi, Le Vioter se releva et la rejoignit en quelques foulées. La blancheur de son visage et de ses voiles tranchaient sur le fond de ténèbres.

— Tu m'as fait peur.

Elle posa le grand sac qu'elle portait sur l'épaule.

— Il y a là de quoi te vêtir et te restaurer.

Rohel se précipita sur le sac et en retira un savè, le costume traditionnel des Intègres, un pantalon large et une ample tunique reliés par une attache souple.

— Attends ! s'exclama Ysanne avec une moue amusée. Il faut d'abord que je te soigne.

Elle ouvrit le bouchon de la fiole qu'elle avait camouflée sous un repli de son kalphè et s'enduisit les doigts d'une épaisse pâte verte.

— Je n'ai pas beaucoup de temps. Si la douairière du gynécée ne me voit pas revenir, elle risque d'alerter mon père.

Elle étala l'onguent sur les épaules et le torse de Rohel qui ressentit instantanément un ineffable bien-être.

— Tes plaies ne sont vraiment pas belles.

Elle parlait autant pour se rassurer que pour masquer l'émoi qui montait en elle : c'était la première fois de sa vie qu'elle touchait la peau d'un homme.

— Je reviendrai demain à la deuxième aube. Nous devons être prudents : les Ulmans ont perdu ton empreinte mentale, mais ils continuent à te chercher. La seule solution pour passer sur Racinn est de participer au pèlerinage. Je vais essayer de trouver un moyen pour...

Elle s'interrompit car ses mains s'étaient égarées sur le bas-ventre de Rohel, qu'une flambée de désir embrasa. Elle les retira vivement, comme si elle venait de frôler un serpent.

— Je... Je dois partir maintenant. Tu finiras tout seul. À demain.

Elle s'évanouit dans la nuit noire.

CHAPITRE IV

Le Vioter atteignit les quartiers extérieurs de Zinël. L'onguent d'Ysanne avait cicatrisé ses plaies en un temps record. Une foule innombrable convergeait vers la capitale d'Elmir. Les grands ponts mouvants déposaient les candidats au pèlerinage sur les aires de débarquement d'où ils se déversaient en un flot ininterrompu par les toboggans de descente.

À bord des loges-bulles volant en altitude rase, les connèbles surveillaient le déroulement des opérations. Chaque année, à la même époque, les pèlerins prenaient Zinël d'assaut. Le culte à l'Arbre Sacré de Racinn, le seul arbre qui avait poussé sur les étendues désertiques de cette boule pelée, entraînait des milliers de gens à désertir pendant sept jours leur village, leur travail et leur famille. En retour, ils obtenaient le statut privilégié de Juste, censé leur assurer une entrée directe aux Mondes Glorieux après leur mort. Ils jouissaient également (et c'était probablement le motif principal de leur acharnement) d'une préséance absolue dans tous les domaines de la vie sociale. On leur attribuait automatiquement les meilleures terres, des postes honorifiques ou des rentes viagères. De plus, en cas de famine ou d'épidémie, les réserves de nourriture et d'eau leur étaient distribuées en priorité.

Tous ne trouveraient pas de place dans les cales des immenses vaisseaux de l'Église, réquisitionnés pour la circonstance. Les neuf dixièmes d'entre eux resteraient à quai, le cœur empli de désespoir. Chacun d'eux recevait un jeton d'une certaine couleur. Un jour avant l'embarquement, sur la place du Repentir, les Ulmans procédaient, en grande cérémonie, au tirage au sort de la couleur sélectionnée, un rite cruel qui suscitait de nombreuses scènes d'affliction ou de délire. Les plus désespérés, ceux qui avaient placé tous leurs espoirs et leurs maigres économies dans ce pèlerinage, n'avaient pas d'autre solution que de se trancher la gorge sur place.

Rohel se mêla au fleuve humain. Il prit le jeton qu'un jeune garçon lui tendait et se laissa porter par le courant. Il se retrouva bientôt sur une place noire de monde, la place du Repentir. Les badauds s'agglutinaient à l'estrade où se dressaient les fours à déchets. De l'autre côté des vitres rondes, les visages déformés des hérétiques exprimaient toute l'horreur des souffrances endurées. En tant qu'agent

du Jihad, Le Vioter avait souvent été amené à taire son écœurement devant ces abominables mouiroirs. En revanche, cette exposition était devenue au fil des siècles un spectacle recherché. Les Elmiriens s'esclaffaient à la vue de ces hommes et de ces femmes dont les vêtements sacrificiels, fabriqués dans un tissu spécial, fondaient lentement sous l'action du feu pulsé et leur entraient progressivement dans la peau. Les condamnés se couvraient de cloques, se métamorphosaient en monstres grimaçants. Leur tête s'affaissait et finissait par se souder à leur poitrine, ce qui leur donnait l'air de gros insectes patauds. Le pire était qu'à l'intérieur de cette antichambre de l'enfer, ils pouvaient rester en vie pendant trois jours.

Le Vioter fendit énergiquement la foule surexcitée et, selon les instructions d'Ysanne, descendit la rue de l'Ultime-Qusa. Il trouva facilement la taverne de la Branche Feuillue, une gargote identifiable à son enseigne rongée par la vermine. L'endroit lui parut suspect, mais, comme Ysanne lui avait certifié qu'il n'y risquait rien, il y entra.

À l'intérieur, la puanteur était telle qu'il faillit aussitôt ressortir. Une populace braillarde s'était amassée autour des grossières tables de bois. Derrière le comptoir, trois hommes et trois femmes voilées transvasaient sans discontinuer le contenu de tonneaux pansus dans de grandes chopes d'argile.

Le visage enfoui dans une chabache de pèlerin, Le Vioter lutta pied à pied pour se faire une petite place près du comptoir. Quand il y fut parvenu, une des serveuses posa d'autorité une chope devant lui. Il saisit l'anse crénelée et trempa ses lèvres dans le récipient. Un goût aigre lui inonda le palais. À côté de lui, deux hommes ivres urinaient consciencieusement dans les pantalons de leur savë. Le Vioter jeta un coup d'œil panoramique sur la salle, mais ne distingua pas l'émissaire dont Ysanne lui avait parlé.

— Hé, t'as un jeton de quelle cou... couleur ? demanda son voisin.

Le Vioter ne répondit pas.

— Tu pourrais répondre quand je pose une question.

Non content de s'oublier sur lui, l'homme avait l'alcool mauvais. Sur Elmir, la consommation d'alcool n'était autorisée qu'un jour par an, le jour précédant le pèlerinage à l'Arbre Sacré.

— Rouge, marmonna Le Vioter.

La situation risquait de s'envenimer et l'émissaire ne se manifestait toujours pas. L'ivrogne revint à la charge, appuyé par son compère.

— Et... t'es d'où ?

— De Zinël.

Les yeux des deux hommes s'injectèrent de sang.

— Nous, on n'aime pas ceux de Zinël ! cracha le plus grand, qui bouscula un serveur au passage et vint se placer derrière Le Vioter. Alentour, les conversations se suspendirent. Une femme voilée retira

prestement les chopes vides traînant sur le bois lisse du comptoir.

Rohel esquiva un premier coup de poing. Les deux Elmiriens étaient plus vifs que ne le laissait supposer leur corpulence : visiblement, même ivres, ils avaient l'habitude et le goût de la bagarre. Il ne leur laissa pas le temps de s'organiser. D'un bond en arrière, il se dégagea de son inconfortable position, rebondit immédiatement sur ses pieds et assena un puissant coup de talon dans le plexus solaire de son premier adversaire qui, souffle coupé, s'affaissa comme une outre vide. Mettant à profit l'hébétude du second, il lui brisa net la clavicule du tranchant de la main. L'Elmirien poussa un rugissement de douleur et vomit tout ce qu'il avait dans le ventre.

Le premier instant de stupeur passé, les autres consommateurs se levèrent et commencèrent à s'invectiver les uns les autres, sans distinction d'âge ou de sexe. Quelques pichets volèrent au-dessus des tables. Une furieuse mêlée se forma dans la taverne. Le tourbillon happa les serveurs et serveuses qui tentaient vainement de s'interposer. Le Vioter remarqua que les femmes, dont les kalphë portaient en lambeaux, se démenaient avec une rage proche de l'hystérie : griffant, mordant, crachant, elles cognaient féroce­ment là où ça faisait mal, entre les jambes des hommes et sur la poitrine de leurs consœurs. L'occasion était trop belle de se défouler, de secouer momentanément le joug des tabous religieux et sociaux.

Rohel tenta de s'extirper de l'inextricable magma. Enjamba des tables et des chaises renversées, se dirigea tant bien que mal vers la porte.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? hurla une voix.

Une escouade de connèbles s'engouffra dans la taverne et bloqua la sortie. Vêtus de combinaisons grises ornées d'une feuille holo argentée, armés de longues hallebardes d'un autre âge. Un gros rougeaud aux petits yeux noyés dans la graisse s'avança en direction du comptoir au milieu des corps soudain pétrifiés.

— C'est lui, gémit l'homme à la clavicule cassée.

L'air mauvais, le gros connèble se tourna vers Le Vioter.

— Il m'a cassé l'épaule...

Les voix des autres consommateurs, terrorisés par l'apparition du service d'ordre, se joignirent à celle de l'agresseur de Rohel. En s'accordant spontanément pour désigner un bouc émissaire, ils espéraient échapper au châti­ment usuel dans ce genre de circonstances : le fouet ou, si les magistrats de la cité se montraient d'humeur chagrine, la perte d'un membre.

— C'est lui... Il a tout déclenché...

— Saisissez-vous de lui ! ordonna le gros connèble.

Des hallebardes se pointèrent sur la tête et le torse de Rohel. Un

bloc de glace lui emprisonna les poumons : ces pèlerins, aussi stupides que lâches, étaient en train de flanquer par terre le plan d'Ysanne. Alors qu'il cherchait désespérément un moyen de se sortir de ce mauvais pas, une autre voix retentit :

— Vous allez commettre une erreur, grand connèble Albahir !

Un jeune homme émergea d'une zone sombre de la salle.

— Ce sont ces deux hommes qui ont commencé...

Le gros connèble jeta un regard furibond à l'intervenant : ce témoignage contradictoire signifiait le début d'une interminable procédure. Or, durant le jour précédant le Grand Pèlerinage, les connèbles avaient autre chose à faire que perdre leur temps en formalités.

— Pourquoi te croirais-je, toi, plutôt que tous les autres ? demanda-t-il d'un ton rogue.

Le jeune homme, ignorant superbement les regards haineux qui le prenaient pour cible, s'approcha du gros homme et murmura :

— Je suis un serviteur de la maison de Sri Phollion, le père de damoiselle Ysanne, votre promise. Quel intérêt aurais-je à vous mentir ? Je connais votre sens de la justice, grand connèble Albahir, et je vous sers de la même manière que je sers mon maître : vous faites déjà partie de la famille.

Amadoué par l'évocation du nom de celle qui serait bientôt sa femme, le grand connèble se rendit sans résistance aux arguments du serviteur.

— Laissez cet homme et emmenez ces deux-là ! rugit-il après un petit moment de silence.

Il laissa errer un regard pernicieux sur les autres Elmiriens glacés d'effroi.

— Quant à vous, je pourrais vous faire coffrer pour faux témoignage et trouble de l'ordre public.

La forme aplatie de son front accentuait son air borné.

— Ça ira pour cette fois. Allons-y, vous autres !

Emmenant les deux adversaires de Rohel, les connèbles sortirent, suivis de leur chef. Dès qu'ils se furent éloignés, le serviteur sema quelques pièces de monnaie sur le comptoir, prit Le Vioter par le bras et dit :

— Je suis Yshua. Celui que vous attendez.

Le serviteur entraîna Le Vioter dans un dédale de ruelles étroites. Dans ce quartier étrangement désert et silencieux, les caniveaux charriaient de véritables torrents d'immondices et les murs penchés des maisons s'appuyaient les uns sur les autres pour ne pas s'effondrer. Ils ne croisèrent que des silhouettes fugitives, engoncées dans leurs voiles ou dans leurs savè. À leur approche, les charats, gros rongeurs au pelage fauve, se faufilaient adroitement par les multiples lézardes

criblant les façades.

— Pourquoi n'êtes-vous pas intervenu plus tôt ? demanda Le Vioter à voix basse.

— Je voulais m'assurer que vous étiez bien mon homme. Damoiselle Ysanne ne m'avait donné, comme indication, que votre haute taille et la couleur de vos yeux. Je m'apprêtais à entrer en contact avec vous au moment où ces deux imbéciles vous ont agressé.

— La couleur de mes yeux ?

Le serviteur lui lança un regard en biais.

— Les yeux verts sont rarissimes sur Elmir.

En bas d'une venelle, Yshua s'engagea sous le porche d'une bâtisse délabrée. Ils traversèrent une courette intérieure habillée d'une lèpre moussue et gravirent quelques marches d'un vaste perron à l'abandon. Le serviteur frappa trois coups sur l'huis de bois, barré de traverses de fer rouillé. La porte pivota sur ses gonds en grinçant. Le Vioter et son guide s'introduisirent dans un long corridor sombre, où régnait une âcre odeur de moisissure.

Une vieille femme, tête nue, longue chevelure blanche dénouée, vint à leur rencontre. Ses voiles transparents laissaient entrevoir une chair flétrie. Une ancienne prostituée, comme l'indiquait la marque rouge sur son cou. Son unique œil brillant dévisageait intensément Rohel. Sa deuxième orbite n'était qu'un trou vide et noir.

— Ma mère, dit le serviteur. Suivez-moi.

Ils grimpèrent à l'étage. Des cris, des soupirs et des halètements traversaient le bois vermoulu des portes en enfilade.



Fra Anjill attachait soigneusement les bras et les jambes écartés de la prostituée aux barreaux du lit. Bien sûr, le plaisir était moindre que dans sa cellule du palais épiscopal. Mais, depuis que pra Ging l'y avait surpris en flagrant délit, il devait se contenter de fréquenter les maisons spécialisées : la discrétion et la sécurité propres à ce genre d'établissements lui permettraient d'attendre sans trop souffrir le retour des jours meilleurs.

Il retira le savè de pèlerin dissimulant sa bure verte. Il savait que si pra Ging, devenu l'Ultime Su-pra Ging, l'avait incorporé dans l'équipe sommée de retrouver le traître, c'était avant tout pour le mettre à l'épreuve. L'épée suspendue au-dessus de sa tête pouvait s'abattre sur lui à tout moment. Il se débarrassa de sa bure. Il était incapable de résister à l'appel impérieux de son membre viril, ce maître tyrannique qui ne lui laissait aucun instant de répit.

Fra Anjill avait été chargé avec son groupe de surveiller les

agissements d'une certaine Ysanne et de tous les serviteurs de sa maison. Il avait appris, de la bouche d'un agent local du Jihad, qu'un jeune serviteur du nom d'Yshua, membre recensé d'un réseau de résistance, était le fils d'une tenancière de bordel clandestin. Ne ratant aucune occasion de mêler plaisir et travail, fra Anjill n'avait laissé à nul autre le soin de filer Yshua. Il l'avait donc suivi jusqu'à la taverne et l'avait vu ressortir avec un autre homme à l'issue d'une bagarre générale ayant entraîné l'intervention des connèbles.

— Tu te décides ? Tu as sûrement autre chose à faire ! lâcha la femme, une blonde entre deux âges.

— Ta gueule ! rétorqua l'Ulman. Je fais ce que je veux !

Conformément aux recommandations de l'agent, et avec la complicité de cette fille, une indicatrice, il s'était installé dans la chambre bleue où un grossier système d'écoute avait été installé. Le Jihad local espérait recueillir les noms de tous les responsables du réseau de résistance avant de procéder aux arrestations.

Le corps allongé sur le lit avait un peu trop servi au goût de fra Anjill.

— Je suppose que tu es comme tous ces salopards du Jihad ! cracha la fille. Ils prétextent des ordres de mission pour venir s'envoyer en l'air sans payer. La matrone va finir par se douter de quelque chose et m'arracher la langue et les yeux.

— Si tu n'avais pas accepté le marché du Jihad, tu serais en train de pourrir dans un four. Alors, ferme-la !

Embrasé par une rage soudaine, fra Anjill lui cingla brutalement l'intérieur des cuisses. Elle regimba :

— Tu es là pour espionner le fils de la patronne, pas pour te défouler.

Il saisit la ceinture de sa bure. Les yeux emplis de haine, les lèvres déformées par un rictus, il lui tira les cheveux pour l'empêcher de remuer la tête et la bâillonna sauvagement. Après l'avoir réduite au silence, il la frappa sous tous les angles. Plus la peau blanche de la fille se couvrait de zébrures, plus le désir de l'Ulman augmentait. Elle roulait des yeux effarés, épouvantés, noyés de larmes : elle comprenait enfin que cet homme prisonnier d'une obsession allait la réduire en charpie. Et, même si sa vie ne valait pas grand-chose, c'était le seul bien qui lui restait. La ceinture de l'Ulman, enfoncée dans sa bouche, transformait ses cris en gémissements assourdis.

Fra Anjill la pénétra brutalement, s'enfonça en elle jusqu'à la garde comme pour mieux froisser les pétales de sa féminité. Tandis qu'il la labourait à grands coups de bassin, il plaça ses mains autour de sa gorge et serra sans discontinuer jusqu'à ce qu'il sente monter sa jouissance. Un grognement bestial s'échappa de sa gorge.

Anéanti, il roula sur le côté, s'étala de tout son long sur le lit et

reprit lentement son souffle. Lorsqu'il se releva, il constata que la tête de la prostituée formait un angle curieux avec ses épaules et son cou : elle était morte.

Il reprit ses esprits, lui retira le bâillon, désormais inutile, la détacha, remonta le drap sur le cadavre, puis entreprit de se rhabiller. Il était tellement nerveux qu'il dut s'y reprendre à trois reprises pour enfiler correctement le savè par-dessus sa bure verte. C'est alors qu'un chuchotement s'éleva dans le silence mortuaire, provenant des conduits d'aération qui avaient servi à aménager le système d'écoute. Il refoula la tentation de vider les lieux au plus vite, colla son oreille sur la cloison lambrissée, saisit les bribes d'une conversation qui se déroulait dans les appartements privés situés sous les combles.

— Damoiselle Ysanne vous attendra... Quai... C'est à ce moment que... à l'échange entre vous et moi...

— ... Aucun risque ? Les jetons...

— Le tirage au sort ne concerne pas les serviteurs des nobles maisons... Mais il faudra vite profiter de la cohue... à vous de vous débrouiller sur Racinn... Demain... Reposez-vous, maintenant... Je vais vous faire monter un repas...

Fra Anjill n'avait pas perdu son temps. Une prostituée indicatrice avait perdu la vie dans l'histoire, comme toutes les femmes ayant eu la mauvaise fortune de pénétrer dans sa cellule du palais épiscopal, mais ses inavouables pulsions l'avaient ramené sur la piste de Rohel Le Vioter. Le déserteur du Jihad projetait tout simplement de s'embarquer à bord de l'un des vaisseaux de la flotte du Chêne Vénérable.

Fra Anjill devrait seulement inventer une fable plausible pour justifier sa présence dans ce bordel. Il sortit de la chambre et longea le couloir. Une question le taraudait : par quel moyen son soupçonneux supérieur avait-il réussi à déceler la fourberie de cette damoiselle Ysanne ?

CHAPITRE V

Les nobles familles avaient été isolées du reste de la foule. Pour les protéger des ruées de la populace, les connèbles avaient formé un infranchissable rempart hérissé de hallebardes. La pluie fine qui tombait sans discontinuer depuis l'aube ne facilitait guère les opérations d'embarquement. Les vaisseaux alignés avaient déjà vomi leurs longues passerelles à suspension d'air.

Fébrile, mal à l'aise dans son lourd kalphè de pèlerinage, Ysanne surveillait du coin de l'œil Yshua, le jeune serviteur de sa maison. Celui-ci, un membre actif de l'organisation secrète Elmir Traditions – elle l'avait appris en surprenant une conversation entre le jeune homme et un autre serviteur –, arborait un masque impénétrable sous sa chabache. Il n'avait pas réussi à dissimuler sa surprise et son inquiétude lorsqu'elle l'avait entretenu du fuyard. Puis il avait compris qu'en lui révélant son secret, elle basculait définitivement dans le camp des opposants à l'Église, et il avait lui-même proposé la substitution. Cet échange avait arrangé les affaires d'Yshua d'ailleurs : il détestait participer à cet absurde pèlerinage, de la même manière qu'il exécrait tous les autres rites de l'Église. En restant à Zinël, il pourrait mettre à profit le relâchement de surveillance pour recruter de nouveaux adeptes et étoffer le réseau.

Pra Desphett, l'Ulman commandant de la flotte se tenait sur la terrasse de la cabine de pilotage du vaisseau amiral, sous les oriflammes vertes qui claquaient aux rafales de vent. Assis à son côté, Su-pra Ging ne quittait pas des yeux la famille de Sri Phollion, la fille, en particulier, ainsi que l'imposante escorte des serviteurs. Si cet éternel pécheur de fra Anjill lui avait dit la vérité – il n'avait pas menti sur la conversation entre le serviteur et Rohel Le Vioter, mais sur le but réel de sa visite en cette maison de perdition –, la permutation entre les deux hommes devait avoir lieu ici et maintenant. Pas question pour autant d'arrêter le déserteur sur-le-champ. Su-pra Ging se méfiait de la réaction de cette foule surexcitée. Les agents du Jihad et les Reskwins auraient largement le temps de le neutraliser au cours du voyage. Cependant, même dans l'espace, il leur faudrait déployer la plus extrême prudence : Le Vioter avait à sa disposition une arme terrifiante, le Mentrail. Il pourrait l'utiliser plutôt que de se laisser capturer, et la flotte tout entière s'abîmerait à jamais dans le vide.

Ses consignes étaient extrêmement précises, repérer le fuyard, s'assurer discrètement de son identité, l'endormir et le cryogéniser. Une felouque ultrarapide, à destination d'Orginn, avait déjà été frétée sur Racinn. Su-pra Ging avait également prévenu le laboratoire du palais épiscopal. Les chercheurs préparaient un caveau capitonné pour procéder à l'inquisition mentale de l'ancien agent du Jihad. La mort brutale de Su-pra Froll avait poussé la hiérarchie du Chêne Vénérable à s'entourer d'un maximum de précautions.

— Qui regardez-vous avec tant d'insistance ? demanda soudain l'Ulman commandant, intrigué par la fixité du regard de Su-pra Ging.

— Rien de précis. Je n'ai pas assez de mes yeux pour tout voir : c'est la première fois que j'assiste au pèlerinage de Racinn.

Pra Desphett eut une moue de surprise.

— Vraiment ? C'est rarissime pour un Ulman. D'autant plus que je crois savoir que vous êtes originaire d'Elmir.

Su-pra Ging fixa l'officier d'un air mauvais.

— Pour votre gouverne, sachez qu'après mon noviciat j'ai été nommé administrateur du Palais. Et les administrateurs sont dispensés de pèlerinage ! Ignorez-vous donc les règles élémentaires de l'Église, commandant ?



Les nobles familles se dirigèrent vers le vaisseau amiral. Jouant des coudes, Le Vioter avait réussi à se faufiler dans les premiers rangs des pèlerins. Entre le cortège des personnalités et lui ne se dressait plus que l'intimidante muraille des hallebardes. Il suivait des yeux la progression de la famille de Sri Phollion, qui passerait devant lui dans quelques minutes. Il s'arc-boutait sur ses jambes pour résister à la puissante houle humaine qui le poussait sur les piques effilées des connèbles.

À une vingtaine de pas de lui, une femme poussa un hurlement : elle s'embrochait inexorablement sur les hallebardes. Les connèbles ne bronchèrent pas. Ils avaient reçu des ordres et, tant que leurs responsables ne se manifesteraient pas, ils ne reculeraient pas d'un pas. Les piques la transpercèrent de part en part, son sang éclaboussa pêle-mêle pèlerins et membres du service d'ordre. Un vent de panique se leva et la foule, ivre de peur et de colère, tangua comme un bateau ballotté par une tempête. La digue des connèbles céda subitement. Submergé, Le Vioter perdit l'équilibre et se retrouva coincé sous un amas de corps gesticulants. Les pèlerins se ruèrent à l'assaut des vaisseaux, renversant, piétinant leurs congénères, brandissant bien haut leurs précieux sésames, des jetons bleus. Ils avaient tellement

peur de rater l'embarquement qu'ils réagissaient comme un troupeau affolé. C'était chaque année la même chose.

Aveuglé, à demi asphyxié, Rohel, rampa comme une anguille sur les pavés humides et réussit à se glisser hors de l'enchevêtrement.

— Profitez de la confusion. Prenez ma place.

Il leva les yeux, aperçut Yshua, le serviteur, penché sur lui.

— Là ! Juste derrière damoiselle Ysanne...

Le serviteur disparut dans la cohue. Affolée par les mouvements de foule, la famille de Sri Phollion s'était immobilisée. Le patriarche, cramoisi, tentait de rameuter les connèbles éparpillés. Le Vioter saisit le ballot qu'Yshua avait laissé à terre, le posa sur son épaule, se releva, se rajusta et, les traits dissimulés sous la chabache, vint tranquillement se placer derrière Ysanne. Apparemment, les membres de la famille n'avaient pas remarqué la substitution, bien trop obnubilés par leur propre sécurité. Sauf Ysanne, qui tourna légèrement la tête et lui adressa un regard complice.

Sur les injonctions de leurs officiers, les connèbles se ressaisirent et dégagèrent le passage à coups de manche de hallebarde. Les pèlerins reculèrent peu à peu, vague refluant laissant derrière elle une grève jonchée de cadavres. Ceux d'entre eux qui étaient parvenus à passer se retrouvèrent coincés contre les coques des vaisseaux. Le commandant, craignant pour la sécurité des hommes d'équipage, issus des rangs inférieurs du clergé, avait immédiatement commandé le repli des passerelles.

— C'est chaque fois le même cirque ! grommela le commandant. Ils ont été tirés au sort, comptés à l'entrée du quai, et ces crétins se ruent comme si...

— Modérez vos propos, commandant ! siffla Su-pra Ging. Ces crétins, comme vous dites, sont aussi des brebis du Chêne Vénérable. Des pèlerins, qui plus est !

Lui-même était ulcéré : à cause de ce débordement, il avait perdu des yeux la famille de Sri Phollion pendant un moment qui lui avait paru durer une éternité. Il la localisait de nouveau, mais à cette distance il ne distinguait aucun changement.

— Pardonnez mon emportement. Mais, en tant que commandant de la flotte, je dois...

— N'en parlons plus.

Pra Desphett se le tint pour dit. Il lui en cuisait, toutefois, de dépendre de cet Ultime, un nouveau venu dans la hiérarchie épiscopale, dont l'ambition dévorante se lisait sur le visage décharné. Mais le Berger Suprême, Gahi Balra, l'avait appelé en personne pour lui signifier qu'il devait se mettre à l'entière disposition de Su-pra Ging quoi qu'il advînt.

Après l'embarquement des nobles familles, le commandant appuya sur les touches de son transmetteur holographique.

— Déroulez les autres passerelles.

Les images réduites de ses dix seconds apparurent simultanément sur son minuscule tableau alvéolaire portable.

— À vos ordres, commandant.

Les sas latéraux s'ouvrirent sur les flancs rebondis des vaisseaux. Les têtes des passerelles flottantes se posèrent avec légèreté sur le quai.

Deux heures plus tard, la multitude, enfin calmée, de nouveau canalisée par les connèbles, s'était entassée dans les cales.

Une équipe de ramasseurs nettoya le quai de tous les cadavres. Les mares de sang se diluèrent dans les rigoles boueuses grossies par la pluie.

Les beauprés soutenant les oriflammes vertes du Chêne Vénérable s'affaissèrent lentement et réintégrèrent leurs gaines. La flotte de l'Église se composait de vaisseaux d'un modèle ancien, archaïque même. Les coques bosselées de spunstène se teintaient d'une vilaine couleur brune, révélatrice de leurs multiples passages en stratosphères. Les échauffements et refroidissements successifs rongeaient insidieusement le métal, gris clair à l'origine. Quand les vieux routiers de l'espace voyaient cette lèpre brunâtre incrustée sur un vaisseau, ils le surnommaient, avec un sourire navré, le « Tombeau Volant ».

Le commandant pra Desphett avait attiré à maintes reprises l'attention de ses supérieurs sur l'état de délabrement de la flotte. Il avait rédigé un long dossier, insistant sur l'urgente nécessité de débloquer des crédits pour renouveler les appareils. Quelques mois plus tard, la réponse lui était parvenue : étant donné que cette partie de la flotte ne servait que pour des missions de routine à l'intérieur du système d'Orginn, la hiérarchie préférait investir dans les LCI (longs courriers intergalactiques). La stratégie expansionniste du Chêne Vénérable requérait, pour le moment, une attention soutenue et permanente aux équipes de missionnaires expédiées dans les galaxies lointaines. En conséquence, le Conseil épiscopal se voyait contraint d'opposer une réponse négative à la requête du commandant et, tout en le priant de faire tout ce qui était en son pouvoir pour prolonger la vie de sa flotte, l'assurait de son indéfectible soutien.

Les circuits quantiques du tableau de bord clignotèrent un à un. Les systèmes de sécurité de tous les vaisseaux étaient reliés au cerveau central du navire amiral.

Le commandant, toujours flanqué de Su-pra Ging, fixait l'image holographique de ses seconds sur la sphère alvéolaire.

— Paré au décollage ?

Les dix visages opinèrent avec un synchronisme quasi mécanique.

— Déclenchement immédiat des moteurs d'extraction atmosphérique.

— À vos ordres.

Les doigts du commandant pianotèrent sur les touches lumineuses. Une vibration sourde s'éleva aussitôt dans la cabine, bulle transparente située sur le pont avant supérieur.

— Quelle est la durée de la traversée ? demanda Su-pra Ging.

— L'équivalent de deux jours et deux nuits d'Orginn.

— Parlez-moi en heures universelles ! gronda l'Ultime. Je n'ai certes pas beaucoup voyagé, mais je ne suis pas ignorant. Je connais le système horaire spatial.

Le visage las du commandant devint blême. L'outrecuidance de son encombrant passager commençait à lui vriller les nerfs.

— Je n'ai pas voulu vous blesser, parvint à marmonner pra Desphett, après un violent effort sur lui-même. Il faut compter, si nous ne rencontrons pas de tempêtes ou de courants stellaires, environ cinquante heures spatiales...

Cela laissait largement le temps à Su-pra Ging de peaufiner son plan. La première étape consistait à vérifier la présence de Rohel Le Vioter dans le navire amiral. Bien que l'Ultime n'ait pas eu la confirmation visuelle de l'embarquement du fuyard, il avait décidé de tout miser sur cette probabilité. Les affirmations de fra Anjill, d'une part, une nouvelle et discrète investigation mentale auprès d'Ysanne, d'autre part, l'avaient renforcé dans sa conviction. La sphère de recensement mental ne lui étant dorénavant d'aucun secours, il utilisait au maximum les ressources de son anneau de sincérité. La phriste blanche lui avait confirmé que la fille de Sri Phollion continuait de cacher quelque chose.

— Mon équipe a-t-elle été embarquée selon mes instructions ?

— Vos ordres ont été suivis à la lettre, répondit le commandant. Les Reskwins ont été placés dans le pont inférieur, à fond de cale. Les agents du Jahad dans un ancien caisson à huile désaffecté. Les Ulmans dans des cabines individuelles. Tous sont reliés à votre transmetteur holographique personnel...

Le regard soupçonneux de pra Desphett s'enfonça dans celui de l'Ultime :

— Qui recherchez-vous avec autant d'acharnement ? Un grand hérétique ?

— Moins vous en saurez, mieux vous vous porterez.

Un ton sentencieux, n'admettant pas de réplique, mais qui n'empêcha pas l'officier de revenir à la charge :

— Si vous connaissez le système horaire spatial, vous connaissez

certainement les règles déontologiques de l'espace. En tant que responsable de cette flotte, je ne puis tolérer que vos hommes et vous-même mettiez, d'une façon ou d'une autre, la vie de mes passagers en danger.

— Il suffit ! glapit Su-pra Ging.

Ses yeux étincelaient de fureur.

— Notre mission est prioritaire, commandant pra Desphett. Prioritaire. Cela signifie que, si vous me mettez des bâtons dans les roues, je vous fais traduire pour insubordination devant un tribunal ecclésiastique.

Sa voix forte dominait le miaulement désormais aigu des moteurs d'extraction atmosphérique qui montaient en régime.

Les reproductions holographiques des seconds réapparurent sur la sphère centrale.

— Moteurs d'extraction prêts, commandant !

— Bien, messieurs. Décol...

— Attendez ! cria soudain un des seconds.

— Un problème, fra Martix ?

— Une importante baisse de pression. Notre vaisseau ne pourra pas décoller. Réparation d'urgence demandée.

— Accordée. Décollage annulé.

Su-pra Ging bondit près de la sphère :

— Hors de question. Décollage maintenu. Vous rejoindrez la flotte plus tard, fra Martix.

Ulcéré, pra Desphett écarta brutalement Su-pra Ging du bras :

— Je maintiens l'ordre : décollage annulé.

— Commandant ! hurla l'Ultime. Vous êtes relevé de vos fonctions. Dorénavant, c'est moi qui prends le commandement de cette flotte.

— Vous êtes fou. Fou à lier, riposta l'officier. Ces vieux vaisseaux ne disposent d'aucun système automatique de guidage. Ils dépendent totalement du navire amiral. Si vous isolez le vaisseau de fra Martix, il ne pourra pas rejoindre la flotte : il risquerait de se perdre dans le vide.

— Eh bien, fra Martix restera à quai, s'entêta Su-pra Ging, qui craignait que le piège, en se rouvrant, n'offre une nouvelle occasion à sa proie de lui échapper.

Le commandant posa ses mains sur la console de bord, se pencha vers son interlocuteur et fit calmement, en détachant bien ses mots :

— Qu'est-ce que vous faites de ses passagers ? Si on les empêche d'accomplir leur pèlerinage, ils vont déclencher une véritable émeute.

Il darda un regard vipérin sur Su-pra Ging, observa un temps de silence, puis reprit :

— Et vous savez ce qu'ils feront ? Ils pendront tous les membres de l'équipage avec leurs propres tripes sur les beauprés. Croyez-moi, Su-

pra Ging, il est mille fois préférable de reporter ce voyage de quelques heures...

— Nous partons immédiatement. Prévenons les responsables connèbles en poste sur Elmir de parer à une éventuelle émeute.

Une moue dédaigneuse s'afficha sur les lèvres du commandant.

— Vous vous figurez qu'une misérable poignée de connèbles est en mesure de résister à une meute en furie ?

— Il le faudra. Et ceci clôt notre discussion.

Comprenant que rien ne pourrait infléchir la volonté de l'Ultime, l'officier baissa les bras.

— Faites comme il vous semble bon, lâcha-t-il d'une voix éteinte. Je décline toute responsabilité ultérieure dans cette affaire.

— Heureux de vous voir revenu à des sentiments plus raisonnables. Ordonnez le décollage immédiat.

Pra Desphett contint tant bien que mal sa colère et fixa la sphère. Les seconds, interdits, attendaient les ordres. Ils se balançaient gauchement d'un pied sur l'autre, une oscillation mécanique qui donnait à leurs images réduites l'allure de poupées articulées.

— Il faut prendre une décision, commandant, déclara un des seconds, sortant subitement de son mutisme. Les moteurs commencent à surchauffer.

— Fra Martix, vous resterez sur Elmir pour réparer, marmonna le commandant. Nous vous reprendrons au retour. Les autres : décollage immédiat.

Il décela nettement, en dépit de la taille microscopique des images holographiques, la pâleur subite qui tombait sur le visage lisse de fra Matrix. Incapable de soutenir plus longtemps le regard de son subordonné, il coupa le transmetteur holographique. Puis, avec une brusquerie indigne d'un pilote chevronné, il programma le décollage et déclencha le système de guidage. Le navire amiral, vibrant de toutes ses articulations usées, s'arracha lentement à la pesanteur du satellite Elmir.

CHAPITRE VI

Par le hublot de sa cabine, Rohel observait la voûte céleste d'un air songeur. Ysanne s'était débrouillée pour lui obtenir une cabine individuelle, contrairement aux autres serviteurs de la maison de Sri Phollion, qui étaient rassemblés dans des dortoirs.

Elle s'était également arrangée pour lui confier un travail qui le dispensait d'apparaître en public. Il s'occupait de tout ce qui concernait la cuisine. Le cuisinier de la famille, un vieil homme en qui Ysanne avait confiance, avait accepté de renseigner Le Vioter sur les règles culinaires de la maison de Sri Phollion. Confiné dans la minuscule officine, Rohel s'acquittait au mieux de sa tâche. Par chance, les Intègres se contentaient d'une nourriture frugale, donc assez facile à préparer. De plus, la variété et l'abondance des provisions lui autorisaient quelques fantaisies qui, s'il en croyait les autres serviteurs, étaient très appréciées.

La face ridée du vieux cuisinier s'immisça dans l'entrebâillement de la porte.

— C'est damoiselle Ysanne qui m'envoie, dit le vieil homme d'un air contrit, comme s'il s'excusait d'importuner le mystérieux occupant de la cabine.

— Referme la porte et assieds-toi.

Une fois que le cuisinier se fut installé sur l'étroite banquette, avec la circonspection des humbles à qui l'on a confié un lourd secret, il toussa, s'éclaircit la gorge et chuchota :

— Damoiselle Ysanne m'a dit que son père désirait un graoul pour le dîner.

— Un graoul ?

— C'est un gâteau amer qu'on sert uniquement pendant le pèlerinage. Sri Phollion a même invité, pour la circonstance, le gros... le grand connéble Albahir, le promis de damoiselle Ysanne. Le graoul est difficile à réussir. Je viendrai t'aider à le cuisiner.

— Les autres ne vont pas remarquer ton absence ?

— Ils se fichent complètement de savoir où je suis. Du moment que mon travail est fait...

Le vieil homme resta un instant silencieux. L'agitation forcenée de ses mains indiquait qu'une question lui brûlait les lèvres.

— Il y a autre chose ? demanda Le Vioter, à qui cet accès de

curiosité n'avait pas échappé.

— Je ne veux pas me mêler de tes affaires... mentit l'autre.

— Mais tu aimerais savoir pourquoi j'ai pris la place d'Yshua.

Le cuisinier s'en tint à un mutisme prudent.

— Yshua est un parent éloigné et, comme je n'avais pas assez d'argent pour accomplir le pèlerinage, il m'a proposé de prendre sa place.

L'argument sembla convenir au vieil homme, qui se leva et se dirigea vers la porte d'une démarche dandinante.

Avant de sortir, il lança un regard de biais à Rohel. Des braises sournaises luisaient dans ses petits yeux renfoncés. Ce vieillard pouvait s'avérer plus retors que ne le laissait supposer son air faussement candide. À peine sortie de l'adolescence, Ysanne n'avait pas encore appris que l'appât du gain transformait les pauvres hères, les humbles, en bêtes féroces. En tant qu'agent du Jihad, Le Vioter avait maintes fois utilisé cet appétit du lucre pour obtenir de précieux renseignements. Combien avait-il vu de femmes dénoncer leur mari, de fils donner leur père, d'hommes vendre leur ami ? En cet univers aux innombrables races – humaines, mutantes, stellaires, issues des trous noirs –, la seule chose qui semblait relier les êtres était cette disposition naturelle à trahir pour de l'argent.

Lorsque le vieux cuisinier eut refermé la porte, Le Vioter contempla de nouveau le foisonnement d'étoiles, lointaines ou proches, qui réchauffaient de leurs feux scintillants le vide infini.

Il fut bientôt empli tout entier du souvenir de Saphyr d'Antiter, la féelle experte dans l'art millénaire et sacré du Chant extatique (les gens désespérés recouvraient la sérénité dès qu'ils l'entendaient chanter). Le Cartel des Garlouns avait appris – par quel intermédiaire ? – que, de l'union entre Saphyr d'Antiter et Rohel Le Vioter, devrait naître, selon les prédictions des Grands Devins, une fille qui représentait l'ultime chance de repousser les puissances ténébreuses issues des trous noirs. Au cours d'une sanglante expédition, les Garlouns avaient enlevé la féelle et détruit toute trace de la civilisation d'Antiter, massacrant hommes, femmes, enfants, détruisant les villes, rasant les campagnes. Saphyr d'Antiter et Rohel Le Vioter étaient désormais les seuls survivants du peuple de la Genèse.

Il lui sembla entendre la féelle à l'intérieur de lui, déceler le murmure de sa souffrance. Elle traversait en pensée l'espace et le temps pour lui donner un signe de vie. Tant qu'ils ne se seraient pas retrouvés, ils vivraient dans le manque d'une partie essentielle d'eux-mêmes. Il revit son visage, son teint de porcelaine, ses yeux pailletés d'or, sa longue chevelure ambrée, ses lèvres de nacre, il eut

l'impression que son chant et son rire s'élevaient dans la cabine du navire amiral.

Le Cartel lui avait proposé le marché suivant : il leur fournissait le Mental – comment les Garlouns avaient-ils su que le Chêne Vénérable s'était lancé dans ce vaste et mystérieux programme de recherche mentale ? – et, en échange, ils libéraient Saphyr. Les ambassadeurs du Cartel avaient prétendu qu'ils l'avaient choisi en vertu de sa qualité de princeps, de futur souverain d'Antiter. Et aussi parce que leur stratégie de conquête, souterraine, leur interdisait pour l'instant de se compromettre. Le Vioter avait deviné que quelque chose d'autre se dissimulait sous leurs arguments, mais ils ne lui avaient pas laissé le temps de percer leur secret.

Après un interminable voyage – la galaxie d'Orginn se situait à des milliards d'années-lumière de la Seizième Voie Galactica –, Le Vioter avait réussi à s'infiltrer dans les rangs du Jihad, où on lui avait greffé sa capsule de poison. Tout en remplissant, pendant cinq années universelles, différentes missions pour le compte du Chêne Vénérable, il avait étroitement surveillé les travaux des Ulmans chercheurs, utilisant les galeries oubliées qui reliaient les différents bâtiments du palais épiscopal. Jusqu'au jour où le laboratoire s'était effondré...



Su-pra Ging composa son code confidentiel et relia son transmetteur holographique à celui de fra Anjill. L'image tridimensionnelle d'un visage tourmenté, floue dans un premier temps, se précisa sur son écran personnel.

— Où en sont vos recherches, fra ?

Fra Anjill se redressa vivement. Ses yeux hagards se rivèrent sur l'œilleton de son propre transmetteur.

— Nous avons localisé le fuyard, Votre Grâce.

— Pourquoi ne pas m'avoir prévenu plus tôt ? fulmina l'Ultime.

— Je viens tout juste d'en avoir confirmation, plaida mollement fra Anjill.

Bien que la distance rendît inopérant son anneau de vérité, Su-pra Ging devina que fra Anjill lui mentait. Tournant la bague de visée, il élargit le champ de vision de son transmetteur, qui engloba tout l'intérieur de la cabine de son subordonné. Il entrevit la silhouette d'une femme affairée à se déshabiller. Fra Anjill, croyant que son supérieur ne pouvait distinguer que son visage, tentait de remettre de l'ordre dans sa tenue.

Su-pra Ging étouffa la colère qui l'embrasait. En son for intérieur, il scella définitivement le sort de fra Anjill : ses nouvelles

responsabilités avaient attisé le feu dévorant de son ambition et lui interdisaient de couvrir plus longtemps les frasques d'un élément sacrilège. Devant le mutisme oppressant de son redoutable interlocuteur, fra Anjill jugea bon de préciser :

— Il occupe le poste de cuisinier dans les appartements de Sri Phollion.

— Êtes-vous certain qu'il s'agit bien de notre homme ?

— Sans les empreintes mentales, nous ne pouvons être certains à cent pour cent, Votre Grâce. Disons que les probabilités sont très élevées...

— Sur quoi vous fondez-vous pour l'affirmer ? insista Su-pra Ging.

Il ne devait négliger aucun risque d'erreur, d'autant qu'il ne lui restait d'autre choix que de se fier aux témoignages humains.

— Le vrai cuisinier, répondit l'autre. En interrogeant discrètement les serviteurs de la maison de Sri Phollion, fra Dessifial s'est rendu compte que l'habituel cuisinier s'occupait du nettoyage des chambres. Et ce sans l'accord de Sri Phollion...

— Poursuivez.

Su-pra Ging se contint pour ne pas déverser sa bile sur fra Anjill. Pour le moment, il avait besoin de tout son monde. Après, il lui ferait payer, et largement, toutes ses faiblesses.

— Fra Dessifial s'est arrangé pour rencontrer le cuisinier. Il est parvenu à lui soutirer d'intéressantes informations contre la promesse d'une petite somme d'argent : c'est la fille de Sri Phollion qui lui a demandé de quitter son poste. À la place, elle y a mis un inconnu. L'homme qui s'est substitué, lors de l'embarquement, au serviteur Yshua Bosë. De plus, cet homme semble correspondre au signalement physique transmis par le Jihad.

— Ceci confirme ce que vous aviez appris dans cette... maison de perdition.

Les traits tendus de fra Anjill devinrent livides. Inconsciemment, il rabattit les pans de sa bure défaite sur ses jambes nues. À défaut de punition immédiate, Su-pra Ging prenait un plaisir malsain à maintenir son subordonné dans les affres de l'incertitude.

— Si damoiselle Ysanne l'a confiné aux cuisines, c'est pour lui éviter de paraître en public, bredouilla fra Anjill.

— Les femmes sont d'une perversité redoutable, n'est-ce pas ?

Le sang de fra Anjill se glaça, une rigole de sueur froide serpenta le long de sa colonne vertébrale.

— Mais nous parlerons une autre fois des dangers de la féminité, continua Su-pra Ging. Nous avons mieux à faire. Prévenez le chef d'escadre des Reskwins, l'officier du Jihad et tous les Ulmans du groupe. Réunion dans dix minutes dans la salle des terminaux. Surtout, recommandez-leur d'être discrets. Inutile d'alerter les

passagers.

— Bien, Votre Grâce.

La voix de fra Anjill n'était plus qu'une brise craintive.

— J'oubliais, fra Anjill...

— Oui ?

— Je vous félicite pour votre ouvrage. Un ouvrage que vous avez su mener avec la discrétion qui vous caractérise dans certaines circonstances ! Croyez bien que je saurai vous récompenser selon vos mérites !

Fra Anjill demeura un instant interdit, se demandant quelle fourberie se dissimulait sous le miel empoisonné de ces paroles.

— Merci, Votre Grâce.



La porte de la cabine s'ouvrit, livrant passage à Ysanne. Un rai de lumière, diffusé par une applique murale, transperça son kalphë. Le Vioter constata qu'elle ne portait strictement rien sous son voile extérieur.

— Tu es folle de venir ici !

Les lèvres pulpeuses d'Ysanne s'étirèrent en un pâle sourire.

— Je voulais te parler.

— Tu es sûre que personne ne t'a vue ?

— Ils sont partis se reposer dans leurs chambres.

— Pourquoi cette tenue ?

La jeune femme se rendit subitement compte de la stupidité de son initiative. Son visage se couvrit de confusion.

— Ne sois pas fâché contre moi, murmura-t-elle.

Le Vioter se leva de la banquette et la fixa d'un regard de feu.

— Je te demande pardon, balbutia-t-elle.

Les larmes commencèrent à couler sur ses joues lisses.

— C'est à cause de... du grand connëble Albahir. Il doit venir pour le graoul. Je ne supporte pas l'idée d'être un jour à lui. Je ne sais pas ton nom, je ne sais rien de toi, mais je veux que ce soit toi qui...

Le Vioter ne devinait que trop bien où elle voulait en venir. Elle raffermir sa position, reprit son souffle et leva sur lui un regard plein de hardiesse.

— Je veux que ce soit toi qui prennes ma virginité. Pas cet immonde pourceau. Avec lui, j'aurais l'impression d'être souillée à jamais...

Elle dégrafa les attaches de son kalphë. Le voile s'affaissa sur le sol métallique dans un froissement délicat. Parée de ses seuls cheveux, elle s'avança vers Le Vioter et se colla contre lui. La chaleur du jeune

corps d'Ysanne traversa son vêtement de pèlerin, ses petits seins fermes et souples s'écrasèrent sur son torse, son ventre ferme se frotta impatiemment contre le sien, ses jambes s'enroulèrent autour des siennes, son odeur, l'odeur d'une femme enfiévrée de désir, se mêla à la sienne, ses lèvres capturèrent agilement les siennes. Sa bouche avait la saveur acide d'un fruit encore vert. Ses mains s'insinuèrent dans l'échancrure du savè, rampèrent avec intrépidité sur la peau de Rohel, épousèrent les moindres reliefs, les cicatrices.

Incendié, il en appela à toute sa volonté pour la repousser. Elle lui jeta un regard incrédule, presque haineux.

— Pourquoi ? gémit-elle.

— Trop dangereux. Imagine que quelqu'un entre...

— Tu mens !

Bouleversée, elle avait hurlé sans s'en apercevoir. Il la saisit par les bras et les serra fortement pour tenter de la calmer.

— Ne crie pas. Tu risques de donner l'alerte.

Elle ne tint aucun compte de l'avertissement :

— Je sais que ce n'est pas à cause de ça. Tu en aimes une autre. Je sens sa présence en toi. Je ne suis pas assez belle pour toi ?

— Tais-toi, pour l'amour du ciel.

— Et toi lâche-moi. Tu me fais mal.

Il l'attira doucement contre lui. La tête de la jeune femme vint se nicher au creux de son épaule. Il lui caressa les cheveux. Ils demeurèrent un long moment enlacés et silencieux.

— Il faut que tu partes maintenant, murmura Rohel.

— Elle est belle, n'est-ce pas ?

— Presque aussi belle que toi.

Elle rejeta la tête en arrière et fixa Le Vioter. Un léger tremblement agitait ses lèvres luisantes. Elle comprenait maintenant que ce bel inconnu, surgi dans sa morne vie comme un chevalier des légendes elmiriennes, ne serait pas celui qui la consacrerait femme. Elle avait reporté toute sa juvénile ardeur sur ce prince de hasard, qui avait apporté un peu de lumière dans la sombre perspective de sa vie, un peu de chaleur dans son hiver. Il avait refusé son amour, les cendres de la désillusion ternissaient ses grands yeux noirs.

Elle se pencha et ramassa son kalphë. Rohel admira encore son corps aux proportions parfaites, l'arrondi de ses hanches, la finesse de ses chevilles. Il regretta de l'avoir déçue, mais il valait mieux pour elle et pour lui qu'il mît brutalement fin à ses chimères : dans sa situation, il ne pouvait s'encombrer d'une damoiselle amoureuse.

Elle s'enroula rapidement dans son voile.

— Je suis désolé : je te dois tant, fit Le Vioter avec un sourire contrit.

— Je t'aime, répliqua-t-elle d'un air farouche. J'ai cru que...

— Sois prudente.

Elle refoula une nouvelle montée de larmes, dissimula son visage dans un pan de son voile et sortit.

CHAPITRE VII

Sri Phollion coupa cérémonieusement le graoul et en offrit un morceau au grand connèble Albahir. Tous les membres de la famille avaient pris place autour de la table, fixée au sol par d'invisibles rivets et recouverte d'une nappe planche.

— Merci, Sri Phollion, dit Albahir.

L'exiguïté de la salle à manger l'empêchait de caser entièrement son énorme panse entre la table et son tabouret. Elle empiétait généreusement sur les espaces adjacents attribués à Ysanne et à sa mère.

— L'inconvénient de ces vaisseaux, c'est que les appartements sont étroits ! déclara dame Vronia, évitant tant bien que mal les coups de coude de son encombrant voisin.

— Vous avez raison, approuva le gros homme.

Les parents de sa future femme ne pouvaient qu'avoir raison sur tous les sujets. Ysanne le voyait, avec un dégoût grandissant, bâfrer comme un pourceau. Plus elle l'observait, plus elle s'ancrait dans sa détermination : ce butor apoplectique ne la toucherait jamais. Elle userait de tous les artifices pour ne pas être salie par ses grosses pattes. Au besoin, elle se donnerait la mort.

Albahir engloutit en deux bouchées sa part de gâteau amer. Son visage bouffi exprimait une satisfaction béate : par ce mariage inespéré, il allait enfin intégrer la caste des nobles familles. D'origine modeste, il récoltait les premiers dividendes d'un travail acharné, d'une servilité à toute épreuve, et surtout des multiples services rendus aux relations de Sri Phollion, dont il couvrait les multiples et inavouables trafics. Il devait seulement veiller à ne pas montrer son impatience : la damoiselle lui échauffait les sangs et il lui tardait de la déflorer.

En mère attentive, dame Vronia n'approuvait cette union que du bout des lèvres. Elle devinait que sa fille détestait le grand connèble, ses manières de soudard et ses mains de boucher. Elle avait essayé d'en toucher deux mots à Sri Phollion, mais elle s'était heurtée à un véritable mur. Son intuition lui soufflait que l'entêtement de son mari, borné comme tous les mâles Intègres, risquait d'entraîner sa famille sur la pente du malheur.

Un serviteur s'introduisit dans la pièce.

— Pra Desphett, le commandant de la flotte désire vous parler, maître.

— Lui avez-vous dit que nous mangions le gâteau amer ? maugréa Sri Phollion.

Le serviteur haussa les épaules.

— Je le lui ai dit. Mais il a insisté. Il vous attend dans la coursive.

Un sombre pressentiment envahit Ysanne. Sri Phollion se leva :

— Resservez-vous en attendant mon retour, Albahir.

Le commandant n'était pas seul. À ses côtés, Su-pra, le visage fermé, fixait Sri Phollion avec une froideur inhabituelle. L'officier se tourna vers l'Ultime.

— Je vous laisse le soin d'expliquer la situation.

Su-pra Ging observa un long moment de silence, puis tendit sa main gantée vers les lèvres de Sri Phollion, qui, surpris, déposa un bref baiser sur l'anneau épiscopal.

— Je vais vous demander de mettre de côté la longue amitié qui nous unit, déclara Su-pra Ging en préambule.

Le sang se retira du visage de l'Elmirien.

— Je ne comprends pas.

— Vous hébergez, parmi vos serviteurs, l'homme que nous recherchons.

Sri Phollion s'adossa à la cloison de la coursive pour ne pas défaillir. Le clair-obscur de la coursive paraît les traits de l'Ultime d'une aura démoniaque.

— Ce n'est pas le plus grave, poursuivit tranquillement Su-pra Ging. C'est votre propre fille, damoiselle Ysanne, qui a organisé son évasion.

— Impossible !

Comme tous les pères dont on accuse la progéniture, le premier réflexe de Sri Phollion était de réfuter catégoriquement l'accusation. Sans se rendre compte qu'en mettant en doute la parole d'un Ultime il s'exposait à de graves déboires.

— Nous aurons tout le loisir de vous démontrer plus tard le rôle de votre fille en cette affaire. Pour l'instant, je veux seulement vous ordonner de ne pas quitter votre salle à manger. Ni vous, ni aucun membre de votre famille. Mes hommes ont déjà pris possession de vos appartements et nous devons agir avec la plus extrême prudence. Je vous informerai de la fin des opérations. Pas un mot à quiconque. Surtout, n'éveillez pas les soupçons de votre fille : elle serait capable de tout compromettre. Prétextez que, pour des raisons de sécurité, les passagers ont reçu l'ordre formel de ne pas bouger. Est-ce bien compris ?

Anéanti par les paroles de Su-pra Ging, l'Elmirien, toujours adossé à la cloison, acquiesça d'un mouvement de tête.

— Tout ceci n'est pas facile à accepter, Sri Phollion. Croyez bien que je saurai tenir compte de votre attitude compréhensive au moment de tirer un bilan définitif.

Le commandant ne put s'empêcher d'éprouver de la compassion pour son passager. Su-pra Ging œuvrait pour la plus grande gloire du Chêne Vénérable, mais était-ce une raison pour détruire l'harmonie d'une famille ? L'Ultime aurait très bien pu capturer le fuyard sans mettre en cause la fille de l'Elmirien. L'officier se surprit à penser que l'Église n'était devenue qu'une aveugle machine à broyer les individus. Elle avait renié depuis longtemps l'idéal humaniste et libérateur du grand prophète et fondateur Idr El Phas. Au cours des siècles, les Ulmans s'étaient transformés en prédateurs féroces, en bourreaux perpétuellement outragés. Et l'attitude de Su-pra Ging, dont l'ambition démesurée étouffait toute velléité de sentiment humain, en était la meilleure illustration.

— Ressaisissez-vous, Sri Phollion. C'est dans l'épreuve que l'Église reconnaît les siens.

Épaules basses, l'Intègre se retira : toute noblesse, toute fierté avait déserté ses traits.

— Vous croyez qu'il va encaisser le choc ? demanda le commandant après que Sri Phollion eut disparu par le sas de la coursive

Su-pra Ging lança un regard méprisant à son vis-à-vis.

— Il saura certainement faire preuve de plus de sang-froid que vous n'en avez eu lors du décollage. Contentez-vous donc de maintenir le cap de votre flotte.

Le commandant ravala sa salive. Ses doigts jouèrent nerveusement sur les épaulettes de son uniforme vert. Si l'occasion se présentait de rendre la monnaie de sa pièce à Su-pra Ging, il ne la raterait pas.

L'Ultime extirpa son transmetteur holographique de sa large manche et composa son code confidentiel.

— Tout le monde est prêt ? demanda-t-il à voix basse.

Les visages de fra Anjill, de l'officier du Jihad et du chef d'escadre des Reskwins apparurent simultanément sur l'écran alvéolaire.

— Nous avons bloqué toutes les issues de la cuisine. Il ne peut plus nous échapper.

— Je récapitule : vous attendez qu'il sorte ; quand il sera sur l'échelle de la coursive inférieure, les deux agents du Jihad postés sur la coursive supérieure lui immobilisent les bras ; les deux autres postés dans la buanderie lui immobilisent les jambes. Puis les Reskwins l'endorment avec leurs dards paralysants. Attention, il ne doit pas s'écouler plus de deux secondes entre l'intervention du Jihad et celle des Reskwins. Au-delà, l'effet de surprise ne jouera plus et il aura le temps d'utiliser la formule. Et alors...

— Et alors ? intervint pra Desphett, qui n'avait rien perdu de la conversation.

Les lèvres de Su-pra Ging blanchirent sous la pression de ses petites dents pointues.

— Et alors, l'espace sera notre tombeau.

— Cette formule ? C'est... le Mental ?

— Vous n'êtes pas censé être au courant, cracha Su-pra Ging. Et je vous conseille vivement de tenir votre langue.

L'officier réalisait maintenant l'importance capitale de la mission menée par l'Ultime. Le Mental constituait une priorité absolue pour l'Église. Il en avait souvent discuté avec une de ses relations, en poste permanent au palais d'Orginn : à force de se refuser aux chercheurs – pendant six siècles –, le Mental avait fini par devenir une légende. Pire, l'objet des pires railleries que les Ulmans s'échangeaient sous la bure. Et la formule, enfin mise au point, avait été dérobée par l'homme qui se trouvait en ce moment même sous ses pieds. Une situation incroyable qui ressemblait, elle aussi, à une mauvaise plaisanterie.

— Communication terminée. À vous de jouer. Contactez-moi quand tout sera terminé.

— Bien, Votre Grâce.

Les alvéoles de l'écran recouvrèrent leur limpidité de cristal.



Le Vioter achevait de ranger les ustensiles de cuisine. Il avait pris un repas léger, l'accompagnant d'un peu de vin acidulé réservé, en principe, au repas de fête marquant la fin du pèlerinage. Le silence soudain tombé sur les appartements de Sri Phollion l'alarma. Il suspendit ses gestes et tenta de détecter d'éventuels mouvements ou bruits suspects.

Il ne décela rien qui confirmât son pressentiment. Il secoua la tête et se remit au travail. Peut-être souffrait-il tout simplement de son sentiment de solitude. Pourtant, tout en accomplissant mécaniquement sa tâche, il ne put chasser l'impression qu'une sourde menace planait au-dessus de sa tête. Ce genre d'intuition, de sixième sens, développé par sa formation de princeps et l'extrême méfiance qui était le lot quotidien des agents du Jihad, lui avait souvent sauvé la vie. Ysanne s'était-elle vengée de sa rebuffade en allant se confesser au commandant de la flotte ? Il l'avait parfois constaté à ses dépens : une femme bafouée pouvait se transformer en adversaire implacable.

Une fois la cuisine remise en ordre, il hésita sur la conduite à tenir. Il ne disposait d'aucune arme. De toutes façons, il ne lui servirait à

rien de rester plus longtemps dans l'officine. Il devenait également urgent de quitter les appartements de Sri Phollion, car le vieux cuisinier ne lui inspirait plus confiance. Il décida donc de regagner sa cabine où, au moins, il pourrait s'enfermer à double tour et disposer d'un peu de temps pour envisager une solution de secours. Il sortit précautionneusement de la petite pièce. Il s'engagea dans la coursive déserte et franchit en trois bonds l'espace qui le séparait de l'échelle de montée. Il leva les yeux sur le dalot de dégagement, un trou d'homme découpé dans le plafond et qui permettait d'accéder aux coursives supérieures. Apparemment, la voie était libre.

Il grimpa rapidement les premiers échelons. Ce n'est que lorsque sa tête et ses épaules émergèrent sur la coursive supérieure qu'il comprit qu'il avait foncé tout droit dans un traquenard.

Deux hommes, des agents du Jihad qu'il identifia en une fraction de seconde, se ruèrent sur lui et lui immobilisèrent les bras. Il voulut agiter les jambes pour se dégager, mais deux autres hommes jaillirent de la buanderie contiguë à la cuisine et lui plaquèrent les chevilles contre les barreaux métalliques. Ils avaient bien calculé leur coup : l'étroitesse du dalot l'empêchait de se mouvoir.

Il vit le dard paralysant d'un Reskwin s'abattre sur lui.

— Vite ! hurla un des deux agents qui lui maintenaient les bras.

Coincé entre les deux niveaux, Le Vioter ne voyait pas ce qui se passait au-dessous de lui. Il entendit seulement le froissement caractéristique des ailes d'un autre Reskwin. Ses adversaires n'avaient rien laissé au hasard. La minutie de la manœuvre lui donnait à penser qu'ils le traquaient depuis un bon moment. Ils l'avaient probablement repéré sur Elmir et, ayant eu vent de ses projets, avaient tranquillement attendu qu'il se fût embarqué à bord du vaisseau amiral, un endroit idéal pour tendre un piège. Il eut une brève pensée pour Ysanne. Quelle part avait-elle prise à la préparation de l'opération ?

Le dard dansait devant ses yeux piquetés par les gouttes de sueur acide qui perlaient sur son front. Un autre visage lui emplît l'esprit. Saphyr d'Antiter.

La race des Garlouns, issue des insondables trous noirs, ignorait totalement la notion de pitié. À l'idée de l'abominable traitement qu'ils réservaient à leur prisonnière s'il échouait dans sa mission, son cœur se serra, un accès de révolte l'anima, il tenta de se dégager à furieux coups de tête et de pied.

— Remuez-vous, nom de Dieu ! On a de plus en plus de mal à le maîtriser !

Le dard l'effleura : l'aiguillon cherchait un endroit favorable pour libérer son produit paralysant. Le Mentrail, comme s'il avait décidé de voler au secours de son hôte, émergea brusquement des limbes de son

cerveau. Le Vioter ressentit toute sa puissance latente. Les sons combinés – c'étaient la précision et la fréquence vibratoire de cette combinaison qui avaient longtemps tenu en échec les chercheurs du Chêne Vénérable – attendaient impatiemment de franchir l'ultime barrage de sa bouche pour libérer leur force dévastatrice.

L'aiguillon s'enfonça d'un coup sec sous sa mâchoire. La mort dans l'âme, Le Vioter desserra les lèvres. Il devait à tout prix éviter que le Mental ne retombe dans les mains de l'Église. En prononçant la formule, Rohel condamnait probablement les milliers de pèlerins entassés dans les cales des vaisseaux. Mais, en la dispersant à jamais dans le vide spatial, il épargnerait probablement des milliards d'autres vies.

Le venin paralysant du Reskwin se répandit dans son cou. Les premières syllabes du Mental forcèrent le passage de ses dents. À cet instant, il crut entendre une supplique poignante, d'une tristesse infinie. La féelle Saphyr d'Antiter avait pressenti que là-bas, à des milliards d'années-lumière de sa prison de Déviel, Rohel était en perdition. Juste avant de perdre connaissance, il perçut le gigantesque tremblement qui secouait le navire amiral.



La table s'arracha du plancher et renversa les convives. Une longue écharde, effilée comme un poinçon, se ficha dans la gorge de dame Vronia, ouvrant une entaille béante par laquelle jaillit un geyser de sang.

— Une tempête ! Idr El Phas nous protège ! gémit le grand connèble Albahir, à quatre pattes, empêtré dans la nappe.

Les parois métalliques vibraient de manière inquiétante. De grosses secousses jetaient le navire d'un côté sur l'autre, tandis que des chocs sourds ébranlaient la coque.

Ysanne se retrouva coincée sous un amoncellement d'assiettes et de verres brisés. Le corps criblé d'éclats de cristal et de porcelaine, elle s'agrippa au seul pied de la table encore rivé au plancher. La tête d'un serviteur projeté contre un pilier éclata comme un fruit mûr. Il s'effondra sur Sri Phollion qui, les cheveux empoissés de débris de cervelle, tenta maladroitement de se dégager.

Un râle d'agonie montait de la gorge ouverte de dame Vronia.

— Dame Vronia est blessée ! hurla Sri Phollion.

Parvenant enfin à se défaire du savè ensanglanté du serviteur, Sri Phollion rampa en direction de sa femme. Une nouvelle secousse, d'une forte amplitude, le projeta sur le grand connèble.

— Par notre saint Prophète, remuez-vous, Albahir ! gronda Sri

Phollion.

— Je fais ce que je peux, couina le gros homme, que la frayeur rendait à la fois veule et gauche.

Ysanne crut que le navire allait se disloquer. Les coups de boutoir le ballottaient comme une vulgaire coque de noix sur une mer démontée. Pourtant elle restait sereine devant l'imminence de la catastrophe. Son père n'avait pas prononcé une seule parole depuis qu'il était revenu de son entrevue avec le commandant, mais elle avait compris, à son humeur sombre et aux regards noirs qu'il n'avait pas pu s'empêcher de lui jeter, que tout avait été découvert. Elle était consciente que Sri Phollion, au nom des grands principes Intègres, ne ferait preuve d'aucune mansuétude à son égard. Elle ne regrettait qu'une seule chose : que son prince n'ait pas réussi à échapper à la meute de ses poursuivants. En particulier à cet Ultime, Su-pra Ging, dont elle était désormais convaincue qu'il l'avait manœuvrée depuis le début.

La tempête stellaire qui menaçait le vaisseau était une promesse de délivrance. Ils allaient tous, son père, sa mère, le grand connèble Albahir, Su-pra Ging et les autres, s'abîmer en même temps qu'elle dans l'espace. Et comme elle, ils seraient à jamais recouverts du linceul de l'oubli.

CHAPITRE VIII

—Ranimez-le, fra Jehul. Le navire n'en a plus pour longtemps. La main gauche crispée sur l'anneau d'ouverture du sas, le commandant tenait tant bien que mal debout. L'Ulman médecin, rivé à la paroi par son harnais de sécurité, appuya sur le champignon de la seringue à ondes quantiques.

La flotte se trouvait maintenant au cœur de l'orage stellaire, au cœur du flot des grands météorites qui voguaient sur les puissants courants magnétiques. Deux vaisseaux s'étaient disloqués, leurs moteurs s'étaient désintégrés en de somptueuses corolles lumineuses. Le souffle de la déflagration avait failli entraîner la perte d'un troisième. Les transmetteurs holographiques, saturés d'électricité statique, ne fonctionnaient plus.

— Alors, fra Jehul ?

— Ça n'a pas suffi.

— Envoyez une autre secousse.

— Je risque de le tuer.

— C'est un ordre.

L'Ulman médecin obtempéra. Un bref soubresaut agita le corps inerte de son patient.

— Le venin paralysant des Reskwins est puissant. Il est toujours inconscient...

— Essayez encore.

— Je ne voudrais pas qu'il...

— Essayez, triple idiot ! Si vous ne le faites pas, aucun de nous n'en réchappera.

Fra Jehul haussa les épaules. Une sueur abondante perlait sur son visage bouffi et sur son crâne rasé. De larges auréoles sombres souillaient sa bure verte. Il appuya de nouveau sur le champignon de la seringue. Les ondes quantiques, de plus en plus sèches, percutèrent les tempes de l'homme allongé.

Le Vioter ouvrit les yeux. Pra Desphett lâcha immédiatement l'anneau du sas, écarta sans ménagement l'Ulman médecin, s'agrippa au bastingage branlant et, se maintenant tant bien que mal en équilibre, s'agenouilla à côté de lui :

— Vous m'entendez ?

Le Vioter cligna des paupières. Le venin du Reskwin avait miné le

rempart protecteur érigé par la potion de Larhma Mâthi : une brûlure sourde parcourait ses veines. Le poison du Jihad exploitait le moindre relâchement, la moindre faiblesse passagère, pour renforcer sa propre emprise.

— Je suis pra Desphett, Ulman commandant de cette flotte. Je sais que vous êtes un ex-agent du Jihad recherché pour avoir dérobé le Mental. Je vous ai soustrait aux hommes de l'Ultime Su-pra Ging. La première secousse a entièrement détruit les coursives des appartements de la famille Phollion et tué les agents du Jihad et les Reskwins qui tentaient de vous capturer. À la faveur de la panique, j'ai pu vous traîner jusqu'ici en passant par des boyaux d'aération.

Rohel Le Vioter émergea de sa léthargie et se releva sur un coude. La carlingue du navire amiral grinçait comme un tas de ferraille giflée par un vent de sable.

— Pourquoi ?

— Vous êtes notre seul espoir. Si vous avez déclenché cette tempête stellaire avec le Mental, vous pouvez peut-être l'arrêter.

— Comment ?

— Par le Mental. D'après ce que je sais, la formule bouleverse les écosystèmes. Ce qui est vrai dans un sens l'est peut-être dans l'autre. Seul le Mental est apte à défaire ce qu'il a provoqué. C'est notre dernière chance.

— Risqué, objecta Rohel. Personne ne peut prédire de façon exacte les effets de la formule.

— Je vous le répète : c'est notre seule chance. Deux de mes vaisseaux ont déjà explosé. Et les autres doivent être dans un sale état.

Les yeux du médecin, effaré par ce qu'il entendait, saillaient de leurs orbites.

— Voici ce que je vous propose, poursuivit le commandant. Vous passez un scaphandre autonome et vous tentez une sortie dans l'espace, sans corde de survie, pour que vous puissiez dériver sur les courants. Lorsque vous vous serez suffisamment éloigné du navire amiral, vous utilisez le Mental. Le prononcer ici équivaldrait à un suicide.

Le Vioter fixa le responsable de la flotte.

— Mon intérêt dans l'affaire ?

— Si vous réussissez, je vous fais récupérer par un autre vaisseau. Vous bénéficierez ainsi d'un sursis pour préparer votre fuite sur Racinn.

— Vous êtes un membre du clergé. Qu'est-ce qui prouve que...

Le morceau de bastingage fut emporté par une brutale embardée. Pra Desphett perdit l'équilibre et roula en direction d'un large dalot d'aération. Le Vioter se raccrocha *in extremis* à un pan déchiré de la paroi. L'Ulman médecin, dont les courroies du harnais s'effiloçaient

dangereusement, gesticulait comme un pantin aux fils entremêlés. Le commandant heurta violemment l'arête tranchante d'un coffrage. Un flux de sang jaillit de son nez fracassé. Grimaçant de douleur, il eut le réflexe de passer les bras autour de la borne métallique et parvint à enrayer sa glissade.

— J'ai besoin de vous et vous avez besoin de moi ! hurla-t-il en crachant le sang. Le marché est équitable. Tout ce qui m'importe, c'est de sauver la flotte et la vie de mes passagers. Le scaphandre est prêt. J'ai coupé le cordon de survie. Si la tempête s'apaise, vous dériverez légèrement jusqu'à ce qu'un vaisseau se dérouté pour vous reprendre.

— Les communications sont-elles en état ? s'enquit Le Vioter, cramponné à la cloison éventrée.

Le commandant marqua un temps de silence. Le sang lui dégoulinait sur les lèvres, sur le menton, se répandait en fleurs pourpres sur le haut de son uniforme.

— Les courants magnétiques empêchent la transmission holographique.

— Comment comptez-vous prévenir les autres vaisseaux ?

— J'espère que les communications se rétabliront avec la fin de la tempête. Alors ?

Le Vioter se demanda quel motif réel sous-tendait cette proposition. Pra Desphett agissait-il, en ce moment, en tant que compagnon de la grande Fraternité de l'Espace (à laquelle chaque pilote, quelle que fût son origine, était censé adhérer) ou en tant que suppôt du Chêne Vénérable ? Dans un cas comme dans l'autre, il ferait tout pour récupérer le naufragé. Et en admettant que sa suggestion dissimulât une arrière-pensée, les représentants de l'Église, échaudés par un premier échec cuisant, attendraient probablement d'être arrivés à bon port pour prendre une nouvelle initiative.

— J'accepte, déclara Le Vioter.

La chance était infime, mais il fallait la courir. Il gagnerait au moins quelques précieuses minutes de survie.

— Nous profiterons de la première accalmie pour vous passer le scaphandre.

Pra Desphett et l'Ulman médecin, plus mort que vif, aidèrent Le Vioter à se glisser dans l'antique combinaison de spunstène usée jusqu'à la trame.

— Vous disposez d'environ vingt minutes sidérales d'autonomie, précisa le commandant.

Alors que les courants stellaires semblaient épargner momentanément le navire, un épouvantable crissement résonna tout à coup sur un côté de la coque.

— Qu'est-ce que c'est ? bêla l'Ulman médecin.

— Les météorites. Elles sont attirées par notre champ de gravitation. Les boucliers désintégrant perdent de leur puissance. La coque en spunstène résiste pour l'instant aux éclats poussiéreux. Mais si un seul fragment de la taille d'un dé parvient à passer...

Pra Desphett referma soigneusement le hublot du casque. Une bulle de silence environna Le Vioter, désormais coupé de tout. Les fils du micro intérieur, saturé d'électricité statique, avaient fondu sous leurs gaines.

D'un geste de la main, il signala au commandant qu'il était prêt. Pra Desphett hocha la tête et tira sur l'anneau d'ouverture du sas. Les deux pans de la trappe ovale coulissèrent de chaque côté de la cloison et s'ouvrirent sur un sombre et long couloir.

Le scaphandre était si lourd que le moindre pas représentait un effort colossal. Luttant pour ne pas tomber, Le Vioter avança avec une lenteur exaspérante dans la coursière de dégagement. La trappe se referma sur lui, tandis que cinq mètres plus loin la bonde de sortie, une sorte d'énorme bouchon capitonné, commençait à basculer vers son étui d'escamotage. Au travers du hublot, Rohel distingua la face grêlée de cratères d'un météorite géant qui rôdait à moins de cent mètres du flanc rebondi du navire.

La trappe était à peine refermée que l'Ultime Su-pra Ging fit son entrée dans l'antisas. Une longue balafre sanguinolente barrait le sommet de son crâne rasé. Une manche de sa chasuble verte et l'un de ses gants avaient été arrachés. Tout en continuant de s'essuyer la bouche et le menton avec un bout de tissu, le commandant le considéra d'un air sombre.

— Je n'aime pas du tout ce que vous m'obligez à faire.

— Vos états d'âme m'importent peu, répliqua l'Ultime. Cette solution est la seule qui puisse sauvegarder à la fois ma mission et votre flotte. Nos intérêts sont liés.

— Peut-être. Mais, depuis que je vous connais, je passe mon temps à bafouer les règles déontologiques de l'espace, grommela pra Desphett.

— Il faut parfois savoir prendre des décisions contraires à ses principes, riposta l'Ultime d'un ton sentencieux.

— Rien ne nous prouve que ça va réussir.

— Rien ne nous prouve le contraire. C'était notre seule chance, et vous le savez bien.

Le navire fut agité d'un long soubresaut. Le nouveau concert de craquements et grincements ne présageait rien de bon.

— On dirait que ça va reprendre, gémit l'Ulman médecin qui, mal arrimé à la cloison, ressemblait à un insecte englué sur une toile d'araignée.

— Cessez donc de vous plaindre, fra Jehul, soupira pra Desphett. Et changez de harnais. Le vôtre est hors d'usage. D'ailleurs, la seule chose qui nous reste à faire est de nous attacher et d'attendre.

— J'espère que le second du vaisseau qui se déroutera pour reprendre Le Vioter se montrera à la hauteur, murmura Su-pra Ging.

— Il le sera si j'ai la possibilité de le prévenir. Et si le Mental peut inverser le cours des choses.

Le commandant ouvrit la porte d'une niche plafonnière d'où il sortit trois harnais de sécurité qu'il distribua à ses deux compagnons.

Tout en fixant les courroies sous ses aisselles, Su-pra Ging évaluait mentalement ses chances de retourner la situation. Les Reskwins s'étaient montrés trop lents et avaient sérieusement compliqué les choses. Le fuyard avait eu le temps de prononcer une partie du Mental, les hommes et les mutants qui avaient participé à la tentative de capture étaient morts et donc ne pouvaient plus témoigner. Et maintenant, si la formule, qui avait mystérieusement épargné son possesseur, parvenait à arrêter cette tempête, Le Vioter se tiendrait sur ses gardes. Inutile de compter sur un nouvel effet de surprise.

L'Ultime avait échafaudé un nouveau plan qui comportait à son goût un pourcentage trop élevé d'incertitudes. Il fallait endormir la vigilance de l'ex-agent du Jihad, lui lâcher un peu de lest, lui ouvrir discrètement certaines portes et le contrôler à distance. Et pour cela, le rôle du second qui recueillerait le naufragé s'avérerait capital.

Plus le temps passait, plus une hypothèse s'ancrait dans l'esprit de Su-pra Ging. Le Vioter n'était probablement pas un élément isolé, un vulgaire aventurier mû par le seul appât du gain, comme il l'avait supposé dans un premier temps, mais un mercenaire agissant pour le compte d'une organisation ramifiée et parfaitement renseignée.

L'Ultime ne laisserait pas le commandant pra Desphett, un homme en qui il n'avait plus confiance, transmettre ses ordres. Il s'en chargerait lui-même.



Un courant magnétique happa Le Vioter et le projeta contre le grand météorite. Engoncé dans sa lourde combinaison, il eut l'impression d'être un insecte soufflé contre un mur par une rafale de vent. Il s'écrasa, bras et jambes écartés, sur la croûte rugueuse de la sphère. Le choc souleva un nuage de particules qui restèrent en suspension autour de lui. À demi étourdi, il pencha la tête et inspecta son scaphandre. Il ne décela aucune fissure sur le spunstène. Le plastron n'avait pas souffert du choc.

Il se retourna, poussa un juron.

Le navire amiral, gîtant d'un côté sur l'autre, était à son tour propulsé par le courant et avançait sur lui à grande vitesse. La bonde de sortie n'avait pas eu le temps de se refermer. Un éclat de roche l'avait arrachée de ses gonds. Elle flottait à une vingtaine de pas au-dessus du pont supérieur, prise dans l'entrecroisement de deux flux magnétiques. Le grand vaisseau gagnait de la vitesse et fonçait aveuglément en sa direction. Son bouclier protecteur désintégrait les aérolithes traversant sa route et fendait une véritable pluie d'éclats étincelants.

Le Vioter allait être pulvérisé par les ondes désintégrantes du bouclier.

Bombardé par une pluie de poussières, le météorite commençait à se disloquer. Des lézardes couraient sur sa croûte noire et ouvraient de longues failles. Prisonnier du courant, le navire amiral poursuivait sa lancinante progression. Des zébrures orangées parsemaient le halo bleuté du bouclier déployé autour de sa coque. Sa proximité interdisait pour l'instant au naufragé de prononcer la formule.

Le météorite se désagrégeait de plus en plus. Des pans entiers de son écorce se détachaient et fusaient brusquement dans le vide. Le Vioter rampa vers une large bande de roche qui, située à trois mètres de lui, commençait à se fissurer. En se détachant, elle l'entraînerait peut-être sur un autre courant, loin de la flotte. Le spunstène érodé n'était plus à même de filtrer la chaleur du bouclier du navire amiral, et le scaphandre se transformait rapidement en bouilloire.

La roche se décrocha avant qu'il n'ait eu le temps de l'atteindre. L'arête effilée frôla sa tête. En un ultime réflexe, il lança le bras et parvint à l'agripper. Elle s'effrita légèrement sous la pression de ses doigts, mais il ne lâcha pas sa prise. Le fragment s'éleva à une vitesse telle qu'il crut que son épaule, mise au supplice par la brutale accélération, allait céder. Il s'éloigna rapidement de la zone dangereuse.

Quelques secondes plus tard, le bouclier du navire amiral heurta de plein fouet le reste du météorite. Un déluge de feu embrasa l'espace et projeta les poussières à plusieurs kilomètres à la ronde. Toujours porté par le courant, le vaisseau franchit sans dommage le nuage et poursuivit sa course folle.

Le Vioter dériva un long moment en direction d'un essaim d'astéroïdes qui tourbillonnaient autour d'un noyau entièrement noir et compact. Le fragment de météorite se désagrégea et l'abandonna à son sort. Instantanément aspiré, Rohel se mit à tourner. Lentement dans un premier temps. Mais, lorsqu'il s'enfonça en compagnie des aérolithes dans le cœur resserré de la spirale, la vitesse de rotation devint hallucinante. Il observa le noyau, qui n'était pas constitué d'une masse opaque comme il l'avait d'abord cru. C'était plutôt une obscure

faille, quelque chose qui ressemblait à une sombre bouche de l'espace. Aucune lueur, aucune étoile, aucune trace de vie ne troublaient sa noirceur absolue.

Le Vioter comprit alors qu'il se trouvait devant une porte ouverte sur l'au-delà. Cet au-delà terrifiant dans lequel n'osaient pas encore s'aventurer les races peuplant l'univers. Ce même au-delà d'où avaient surgi les Garlouns deux siècles plus tôt. On appelait ces phénomènes des trous noirs, par l'un de ces amalgames dont sont coutumiers les navigants, mais il n'y avait, au centre de la spirale, aucune matière, aucune étoile effondrée sur elle-même.

Un brouillon de compréhension se forma alors dans l'esprit de Rohel : le Cartel des Garlouns, installé dans la Seizième Voie Galactica, n'était peut-être qu'une avant-garde isolée, un groupe d'éclaireurs pour le moment coupés de leur monde d'origine. Ils s'étaient engouffrés par hasard dans un de ces « trous noirs » et étaient accidentellement arrivés dans cet univers. S'ils insistaient tant pour disposer du Mental, c'est qu'ils avaient impérativement besoin de la formule pour créer à volonté des brèches, des passages. Cela n'expliquait pas comment le Cartel avait eu vent de ce qui se tramait dans le laboratoire du Chêne Vénérable, ni comment il avait été instruit des extraordinaires possibilités du Mental, mais, à défaut, cette hypothèse éclairait Le Vioter sur sa stratégie de conquête, qui ne se bornerait certainement pas à l'invasion de la Seizième Voie Galactica. L'ironie avait voulu que ce fût à travers lui, l'un des deux seuls survivants du peuple de la Genèse, que se jouât le sort des milliards d'êtres peuplant les mondes recensés.

À force de tourner, il se sentit envahi d'un dangereux engourdissement. Il se secoua : il aurait tout le temps de réfléchir ultérieurement à la manière de résoudre son dilemme. Pour l'instant, il avait mieux à faire. Il se rapprochait dangereusement de l'œil maléfique du trou noir.

Déjà, certains astéroïdes, attirés, quittaient leur orbite hélicoïdale et tombaient en chute libre dans le gouffre sans fond. Une petite lumière rouge clignota à l'intérieur du casque. Le Vioter jeta un rapide coup d'œil sur la jauge d'oxygène placée sur le bord du hublot : elle atteignait le trait jaune de la cote d'alerte. La chaleur du bouclier avait pénétré dans les petites bonbonnes insérées dans la doublure dorsale de sa combinaison et brûlé une importante quantité d'oxygène.

La périphérie du trou noir était agitée de convulsions saccadées, comme une bouche hideuse, affamée, prête à mordre. Alors, tandis que le tourbillon l'entraînait de plus en plus vite vers l'incision du vide, Rohel prononça le Mental.



— Idr El Phas nous a entendus ! s'exclama le commandant. On dirait que ça se calme.

Un grand silence, le silence habituel de l'espace, était de nouveau tombé sur le vaisseau, désormais stabilisé.

Pra Desphett se débarrassa aussi rapidement qu'il le put de son harnais, franchit les coursives éventrées en quelques bonds, se précipita dans la cabine de pilotage et se colla contre la large baie concave dont le verre dépoli extérieur était zébré de rayures alarmantes.

Les météorites se dispersaient lentement dans la plaine céleste. Le commandant examina le tableau de bord : les instruments de navigation avaient souffert, en particulier le système de guidage automatique et le train des boucliers de pénétration atmosphérique.

Su-pra Ging et l'Ulman médecin le rejoignirent quelques instants plus tard.

— Il a réussi, déclara le commandant.

— Vous voulez dire que le Mental a réussi, corrigea l'Ultime.

— Si vous voulez. En tout cas, il était moins une. La première couche de la baie a bien failli lâcher.

— L'état du navire ?

— Pas brillant. Mais on devrait pouvoir atteindre Racinn. Pour les autres vaisseaux, je ne sais pas. Je dois consulter les seconds.

— Qu'est-ce que vous attendez pour entrer en communication avec eux ? fit Su-pra Ging d'un ton incisif. N'oubliez pas que l'un d'eux doit se dérouter pour aller récupérer le naufragé. Il faut lui donner les coordonnées spatiales.

Pra Desphett se pencha sur son transmetteur holographique et composa le code de la flotte. Mais il ne récolta qu'un silence obstiné.

— Toujours coupé, grommela-t-il. Fra Jehul, vous feriez mieux d'aller aider l'équipage : on doit avoir besoin de vos services, en bas. Dites au quartier-maître fra Hollum, s'il est encore vivant, de faire une inspection complète du navire et, ensuite, de me présenter le rapport.

— Vous ne voulez pas que je soigne d'abord votre nez ?

— Au diable mon nez ! s'emporta le commandant. Foutez-moi le camp immédiatement.

L'Ulman médecin s'inclina et sortit. Le regard agacé de Su-pra Ging se cadenna sur le transmetteur muet.

— Essayez encore, commandant.

L'officier haussa les épaules.

— Inutile. Le transmetteur est ouvert. Dès que la communication sera rétablie, mes seconds se manifesteront. Ce qui m'inquiète, c'est...

D'un geste impatient, l'Ultime l'invita à poursuivre.

— La réserve d'oxygène du naufragé. Je ne suis pas certain qu'elle soit suffisante...

Une moue de dépit se dessina sur les lèvres pincées de Su-pra Ging. La balafre qui sillonnait son crâne luisant, sa chasuble déchirée et tachée, son bras et sa main nue l'apparentaient vaguement à un évadé d'une planète baignée.

— Allons nous-mêmes le chercher.

— Impossible : ce navire programme en permanence son trajet stellaire. En aucun cas il ne peut être volontairement dérouté. Les ordinateurs auxiliaires sont d'ores et déjà en train de calculer un nouveau cap. Nous pouvons tout au plus nous arrêter pour attendre un vaisseau à la traîne. Si par malheur je débranchais les ordinateurs de bord, nous serions bel et bien définitivement perdus dans l'espace.

L'Ultime expédia un coup de poing rageur sur la paroi de la cabine.

— Si ce fichu transmetteur ne se déclenche pas dans les secondes qui suivent, ajouta pra Desphett, nous risquons fort de retrouver un cadavre.

CHAPITRE IX

Le Vioter refoula sa panique et tenta de ralentir son métabolisme. Le compteur indiquait qu'il ne restait pratiquement plus d'oxygène. La flotte de l'Église n'était plus qu'un chapelet de minuscules points gris, dérivant en direction du système de Racinn.

Avant de se refermer, le trou noir avait craché, dans un ultime défi, un éblouissant éclair bleuté. La lumière semblait s'être incrustée sur les aérolithes qui formaient à présent une étrange forêt minérale, suspendue et figée.

L'espace ayant recouvré sa sérénité, Le Vioter avait guetté, avec une angoisse grandissante, le déroutage du vaisseau chargé de le secourir. Mais la tempête magnétique avait probablement endommagé le système de liaison holographique.

Même si l'un des seconds rebroussait chemin, conformément à la promesse du commandant, il ne pourrait le faire qu'en pilotage manuel, et vu la distance qui séparait maintenant le naufragé de la flotte, il y avait toutes les chances pour que son reliquat d'oxygène s'avérât insuffisant. Déjà, sa respiration se faisait difficile. Ses poumons douloureux et sa peau tirillée réclamaient impérieusement de l'air. Il ouvrait la bouche comme un poisson hors de l'eau et son hublot s'embuait d'une épaisse condensation. Son sang, déjà vicié par le poison, semblait s'épaissir, s'alourdir.

Il flottait entre les aérolithes brillants et immobiles en éprouvant l'atroce sensation de se pétrifier lentement au beau milieu d'un cimetière spatial, de se transformer en pierre tombale. Le moindre de ses gestes lui arrachait un effort inouï. Le témoin rouge d'alerte, allumé en permanence, luisait comme un œil diabolique, rivé sur lui. L'œil de la grande prédatrice. En abaissant son métabolisme, en atteignant l'état cataleptique, il offrirait une ultime chance à la flotte de le récupérer vivant.

Il se secoua pour lutter contre la fatale tentation de s'abandonner au coma hypnotique qui imprégnait chacune de ses cellules. Il se remémora les conseils de son vieil instructeur d'Antiter lorsque celui-ci lui maintenait la tête sous l'eau pour l'entraîner à augmenter son autonomie respiratoire : faire descendre le souffle dans le bas-ventre, au point dit du « tanden », bloquer l'air inspiré un long moment, contrôler ensuite son débit en le laissant s'écouler très lentement pour

contraindre le corps à adopter un mode de fonctionnement proche de l'état cryogénique.

S'appliquant à ne sauter aucune étape, il réitéra l'opération jusqu'à ce qu'un certain apaisement se diffuse dans son ventre, dans sa poitrine, dans ses membres, dans son cerveau. Peu à peu, ses yeux se fermèrent, ses pensées devinrent confuses, élastiques. Il demeura un instant suspendu entre conscience et inconscience, entre rêve et réalité. Il sombra bientôt dans le halo pourpre d'un gigantesque soleil, à l'intérieur duquel il aperçut le visage bouleversé de Saphyr d'Antiter.



Des taches lumineuses dansèrent sur le transmetteur holographique de l'officier en second fra Tri-Nuill. La tempête stellaire avait sérieusement chahuté le vaisseau dont il avait la responsabilité, mais il en avait été quitte pour une belle frayeur. Ses passagers étaient tous indemnes. La folle panique qui avait sévi dans la cale où s'entassaient les pèlerins avait eu pour seule conséquence d'occasionner une bagarre générale au moment de la distribution des harnais de sécurité. Quelques contusions, quelques plaies, quelques bosses, vite réparées par le médecin de bord.

Le visage du commandant pra Desphett apparut sur l'écran du transmetteur.

— Fra Tri-Nuill, vous me recevez ?

— Parfaitement. Tout est en ordre à bord.

— Vous attendrez pour me faire un rapport complet. Écoutez-moi attentivement : coupez le champ qui vous relie au système automatique de guidage du navire amiral.

Malgré le respect qu'il devait à son supérieur, le second ne put s'empêcher de bredouiller :

— C'est contraire aux règles de...

— Ne m'interrompez pas ou je vous mets aux arrêts !

La main pouparde de fra Tri-Nuill vint caresser le sommet de son crâne rasé et grasseyé, un tic nerveux.

— Une fois que vous aurez coupé le champ, passez en pilotage manuel et faites demi-tour. Il y a un naufragé à récupérer à l'endroit où a éclaté la tempête, et dont voici les coordonnées spatiales : longitude 1,117 ; latitude 789,001. Faites vite. Nous vous attendons aux coordonnées suivantes : longitude 2,223 ; latitude 791,451. Terminé. Exécution.

— À vos ordres, commandant.

Fra Tri-Nuill maudit intérieurement son supérieur : à peine venait-il de se dégager de cette incompréhensible tempête qu'on lui

ordonnait de retourner se jeter dans la gueule du loup. Une gueule pour l'instant refermée mais – vieille superstition de l'espace – susceptible de se rouvrir à tout moment. D'un geste brusque, il tira sur le bas de sa bure verte que son ventre proéminent faisait sans cesse remonter sur ses mollets.

Au moment où, la mort dans l'âme, il actionnait la manette du champ de guidage indépendant, une autre voix, sèche, impersonnelle, grésilla sur le transmetteur.

— Dès que vous aurez secouru le naufragé, veuillez immédiatement m'en informer. Moi seul, fra Tri-Nuill ! Quel que soit son état.

Jetant un bref coup d'œil sur l'écran, le second reconnut l'Ulman qui s'adressait à lui. C'était cet Ultime, une huile du palais épiscopal, qui avait ordonné le décollage du satellite Elmir sans tenir compte de la panne de moteur d'extraction de fra Martix. Cette décision avait révolté fra Tri-Nuill, de la même manière qu'elle avait révolté chaque second et chaque membre d'équipage de la flotte. Il en voulait également au commandant de s'être laissé manipuler par cet homme qui, tout haut placé qu'il fût, restait un intrus dans le monde fermé de la grande Fraternité de l'Espace. Un intrus qui avait condamné l'un des leurs à affronter, avec la seule aide de ses dix hommes d'équipage, la colère de trois mille Elmiriens privés de leur pèlerinage à l'Arbre Sacré de Racinn.

— Je n'ai pas entendu votre réponse, fra Tri-Nuill.

L'officier en second se fendit d'un long soupir et répondit à mi-voix :

— À vos ordres, Votre Grâce.

— Tout ceci doit demeurer secret. Vous sortirez vous-même dans l'espace pour le récupérer. Pas un mot à vos hommes d'équipage. Inventez n'importe quelle histoire pour justifier ce déroutage et, une fois sur place, consignez-les ! Dès que vous aurez accompli votre sauvetage, appelez-moi. Je vous donnerai les instructions. Bien compris ?

Une boule obstrua la gorge de fra Tri-Nuill. Il avait une sainte horreur de se promener dans le vide sidéral. Il éprouvait les pires difficultés à comprimer sa panse dans les scaphandres de survie, prévus en général pour des hommes de corpulence moyenne.

La voix de Su-pra Ging, qui avait décelé l'hésitation de son interlocuteur, se fit mordante.

— Fra Tri-Nuill ?

— Bien compris, Votre Grâce.

L'image holographique de l'Ultime s'effaça. La mort dans l'âme, fra Tri-Nuill appuya sur la manette et composa sur le tableau de pilotage manuel les coordonnées spatiales fournies par le commandant.

Hurlant de tous ses moteurs autonomes, le vaisseau se glissa précautionneusement entre les aérolithes. Fra Tri-Nuill pilotait maintenant à vue. Il avait déjà revêtu la lourde combinaison de spunstène, hormis le casque. Il avait beau écarquiller les yeux, il ne décelait aucune tache claire à l'horizon, seulement ces énormes et sinistres morceaux de roche dont la couleur subtilement bleutée semblait annoncer le retour imminent d'une catastrophe.

Le second s'épongeait sans arrêt le front, écrasant les lourdes gouttes de sueur qui lui dégringolaient dans les yeux. Il avait consigné ses hommes d'équipage à fond de cale et les avait chargés d'expliquer à la horde des pèlerins la cause fictive de ce déroutage. Version officielle : le navire amiral avait perdu une pièce essentielle de son système de guidage et le commandant avait ordonné à ce vaisseau, le dernier de la flotte, de faire demi-tour pour la retrouver. Les pèlerins, à peine remis de l'épouvantable typhon stellaire, avaleraient-ils la couleuvre ? Rien n'était moins sûr : une nouvelle flambée de panique pouvait déchaîner leur violence. Au cours de voyages chaotiques, fra Tri-Nuill avait souvent vu des agneaux se transformer en fauves sanguinaires. La redoutable folie de l'espace.

La neutralisation du radar de guidage avait entraîné l'interruption des transmissions holographiques. Le sentiment de solitude qui étreignait le second était à la mesure de l'écrasante responsabilité que l'Ultime avait jugé bon de lui coller sur le dos.

Il distingua une forme claire, oblongue, naviguant doucement entre deux aérolithes. Fra Tri-Nuill traça une large courbe pour éviter de heurter les masses rocheuses et s'en approcha en réduisant sa vitesse. Puis il coupa les moteurs autonomes et s'efforça de diriger le vaisseau en dérive pure, une manœuvre assez périlleuse car les passages entre les aérolithes étaient terriblement étroits.

Il se haussa sur la pointe des pieds sans relâcher le manche et posa son regard sur la lunette de vue. La forme claire se précisa. C'était bien celle d'un scaphandre, zébré de longues traces de brûlures.

Fra Tri-Nuill avait déjà repêché des naufragés : des mécaniciens le plus souvent, sortis pour opérer une réparation de fortune et happés par des courants stellaires tellement puissants qu'ils avaient brisé leur cordon de survie. D'habitude, lorsqu'ils apercevaient le vaisseau qui venait les reprendre, ils faisaient de grands gestes, à la fois pour attirer l'attention du pilote et pour exprimer leur soulagement. En l'occurrence, le mystérieux naufragé restait complètement immobile. De plus, aucun bout de corde n'était visible. Un accès de rage saisit fra Tri-Nuill. Cet Ultime à la tête de croque-mort l'avait envoyé repêcher un cadavre.

D'un geste colérique, il déclencha l'ouverture du bouclier

stabilisateur puis, d'une démarche pesante, il se rendit dans l'antisas de sortie. Là, il enfila une corde autour de la ceinture annelée de sa combinaison, boucla son casque et tira sur l'anneau de la trappe. Lorsqu'il longea la coursive de dégagement, il eut l'impression de plonger dans un océan de frayeur.



Debout, tête baissée, Ysanne faisait face à ses accusateurs. Sri Phollion avait décidé de régler au plus vite le sort de sa fille. Avant même que le corps de son épouse, dame Vronia, qui n'avait pas survécu à sa blessure, ne fût précipité dans le vide, conformément aux us et coutumes de l'espace.

Le regard froid de Su-pra Ging obliquait en permanence vers son transmetteur. Ce tribunal improvisé avait au moins le mérite de tromper l'attente. Cet officier en second, fra Tri-Nuill, dont l'Ultime avait parfaitement décelé la peur au moment de leur communication, se montrerait-il à la hauteur ? Le Vioter avait-il survécu ? Le succès de sa mission et l'avenir du Chêne Vénérable dépendaient désormais de la réponse à cette double interrogation.

Albahir ouvrait de grands yeux ahuris sur celle qui avait failli être sa femme. Il avait cru qu'on lui donnait en pâture une jeune fille soumise, et voilà qu'on la présentait maintenant comme une terroriste. Mais les exactions commises par la damoiselle étaient le cadet de ses soucis. Il voyait surtout l'irréparable perte occasionnée par ce mariage avorté : les portes de la noblesse elmirienne se refermaient à jamais devant lui et ce jeune corps plein de vie échappait définitivement à sa concupiscence.

La voix sévère de Sri Phollion brisa le silence :

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense, Ysanne ?

Elle leva fièrement les yeux sur lui :

— Je n'ai pas l'intention de me défendre, père.

— Vous savez ce que vous risquez ?

Elle ne répondit pas.

Su-pra Ging, qui avait dissimulé son crâne blessé sous une calotte verte, intervint :

— La perspective d'être condamnée aux fours à déchets ne vous fait pas peur ?

— Moins que la perspective de finir ma vie voilée et cloîtrée.

— Quelle idée a pu vous traverser la tête, Ysanne ? explosa le grand connéble.

Plus Albahir regardait le visage, pourtant couvert d'égratignures, de son ancienne promise, plus son désir d'elle augmentait.

— J'aurais fait n'importe quoi pour ne pas tomber dans vos immondes pattes, Albahir ! répliqua Ysanne.

Sri Phollion, piqué par l'insolence de sa fille, se leva et s'acharna sur elle à coups de poing jusqu'à ce qu'elle s'effondre, le visage en sang, sur le sol métallique.

— Encore une parole de ce genre et je vous étrangle de mes propres mains !

Ysanne essuya d'un revers de main les filets carmin qui lui brouillaient les lèvres et balbutia :

— Tuez-moi. Tuez-moi tout de suite.

— Calmez-vous, Sri Phollion, fit Su-pra Ging avec un mauvais sourire. Il existe des supplices plus subtils qui sauront la rappeler à ses devoirs et...

À cet instant, le visage du commandant se dessina sur l'écran alvéolaire de son transmetteur.

— Fra Tri-Nuill demande à vous parler.

L'Ultime s'éjecta de la couchette qui lui servait de siège et fila en deux bonds vers la porte de la chambre. Avant de sortir, il se retourna et fixa intensément Sri Phollion :

— Je vous laisse le soin de décider vous-même le châtiment réservé à votre fille. J'espère simplement que votre sévérité sera à la mesure de la faute commise.

Il claqua brutalement la porte derrière lui et se hâta en direction de la cabine de pilotage.



Fra Tri-Nuill se débarrassa de sa combinaison. Le plus incroyable était que le type qu'il avait remorqué jusqu'au vaisseau respirait encore. Très faiblement certes, mais assez pour montrer à son sauveteur qu'il était bel et bien vivant. Pourtant, lorsque l'officier en second avait vérifié le compteur des bonbonnes d'oxygène du naufragé, il avait constaté qu'elles étaient vides.

— Fra Tri-Nuill !

Ce pont du palais épiscopal ne lui laissait décidément aucun répit. Il se pencha sur l'œilleton de son transmetteur :

— Oui, Votre Grâce ?

— Eh bien ?

Fra Tri-Nuill marqua un long temps de pause avant de répondre. Après tout, il avait gagné le droit de savourer une petite revanche.

— Eh bien ? répéta l'Ultime, dont le regard d'ordinaire sévère virait maintenant à l'électrique.

— Il est vivant, Votre Grâce.

— En quel état ?

— Je ne saurais vous dire, Votre Grâce. Il est encore inconscient. Ça ressemble à de la catalepsie. On dirait qu'il s'est cryogénisé lui-même. Ce type-là a un sacré entraînement pour se maîtriser de la sorte.

— Où est-il ?

— À mes pieds. Voyez vous-même !

Su-pra Ging tourna la bague du transmetteur pour élargir le champ de vision.

— J'ai appris que vous connaissiez personnellement un trafiquant influent de Racinn, insinua l'Ultime.

Fra Tri-Nuill marqua un long temps d'hésitation avant de répondre.

— Un complanétaire. Mais je le vois très peu...

— Ne vous justifiez pas, fra. Je ne cherche pas, pour l'instant, à vous juger sur vos fréquentations. Je souhaite simplement conclure un marché avec cet homme. Voici mes instructions...

À cet instant, un cri déchira les minces cloisons intérieures du vaisseau.

— Un moment, Votre Grâce. Il se passe...

Fra Tri-Nuill n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Un groupe de pèlerins surexcités s'engouffra dans la cabine de pilotage. L'un d'entre eux portait une forme ronde à bout de bras. L'officier en second eut un haut-le-cœur lorsqu'il reconnut la tête énucléée et sanguinolente de l'un de ses hommes d'équipage. La folie de l'espace : les agneaux s'étaient métamorphosés en fauves.

— Fra Tri-Nuill... Répondez-moi, au nom d'Idr El Phas !

La meute des pèlerins se refermait sur le second. Leurs chabaches abaissées dévoilaient leurs trognes terrifiantes, déformées par la haine, la peur et la frénésie meurtrière.

CHAPITRE X

Des hurlements stridents sortirent Le Vioter de son état cataleptique. Il ouvrit les yeux et vit une horde de pèlerins malmenant un gros Ulman. Il prit également conscience qu'il se trouvait à l'intérieur d'un vaisseau.

Les pèlerins, houspillés par une vieille femme hystérique et dévoilée, lacéraient à coups de couteau l'uniforme vert de l'Ulman.

— Tuez-le ! hurlait la vieille d'une voix de crécelle. Ce démon veut nous empêcher d'aller sur Racinn.

L'officier fut prestement délesté de son vêtement. La sueur dégoulinait sur sa peau grasseuse. Une lame effilée, luisante, frôlait dangereusement son bas-ventre.

— Coupez-lui les bourses ! Elles ne lui servent à rien de toute façon ! brailla la vieille.

— Vous êtes fous ! bredouilla l'Ulman. Si vous me tuez, vous n'aurez plus de pilote et vous ne pourrez jamais atteindre Racinn.

La tempête avait opéré des ravages, non seulement dans la flotte mais également dans l'esprit des passagers. À force d'osciller entre espoir et abattement, ils avaient fini par briser les amarres qui les reliaient à la raison. Saisis d'une fureur dévastatrice, ils avaient le goût du sang à la gorge et ils ne s'arrêteraient pas tant qu'ils n'auraient pas massacré ceux qu'ils estimaient responsables de leurs malheurs. Lorsqu'ils en auraient fini avec l'équipage, probablement s'accuseraient-ils et s'étriperait-ils les uns les autres. La peur de l'espace et l'oppression générée par la promiscuité à l'intérieur des vaisseaux se combinaient pour induire ce comportement parfaitement suicidaire. Ils affluaient de toutes parts, s'entassaient vaille que vaille dans l'exiguë cabine de pilotage. Certains brandissaient des trophées dérisoires : une main coupée, un bras sectionné, un cœur sanglant... Ils piétinaient sans ménagement Le Vioter, se ruaient vers le tableau de pilotage dont ils arrachaient les manettes. Les femmes dansaient en chantant autour de l'Ulman terrorisé, lui picorant la peau avec des pointes de canifs, de couteaux ou d'instruments de bord. On aurait dit un essaim bruissant d'insectes en train de larder un gros ver rosâtre. Leur sauvagerie semblait ne pas avoir de bornes.

— Égorgez ce pourreau ! brama la vieille en transe.

Ancien agent du Jihad, Le Vioter avait appris à manipuler les

groupes saisis par la démence. Pour juguler l'hystérie, il fallait viser la tête et frapper vite, fort. Il se releva tant bien que mal. Son savè à demi calciné partait en lambeaux. Écartant à coups d'épaule les Elmiriens qui lui barraient le chemin, il se fraya un passage jusqu'à la vieille. Les pèlerins, possédés, ne lui prêtèrent aucune attention. Une jeune femme agenouillée, les yeux hors de la tête et un rictus démoniaque aux lèvres, avait saisi le sexe de l'officier en second et le caressait avec la lame recourbée d'un poignard.

— Non ! Pas ça ! beuglait fra Tri-Nuill, immobilisé par une grappe d'hommes pendus à ses basques.

— Arrête de grogner, l'Ulman ! cracha la vieille. T'en as pas besoin.

Ces crétins allaient torturer et assassiner le seul homme capable de les amener à bon port.

Le Vioter plongea sur la jeune femme et lui arracha le poignard des mains. Puis il mit à profit le bref instant de stupeur de la horde pour se placer derrière la vieille, lui saisir les cheveux, lui tirer la tête en arrière et, d'un coup sec, lui trancher la gorge. Une fontaine de sang éclaboussa les pèlerins du premier rang. Un silence de plomb ensevelit la cabine. Le Vioter défia la meute du regard.

— J'en fais autant au premier qui bouge !

Traînant le cadavre de la vieille femme, il s'approcha lentement de fra Tri-Nuill sans cesser de surveiller les émeutiers glacés d'effroi.

— Vous êtes en train de gâcher votre dernière chance de sortir vivants de ce voyage. Le reste de la flotte doit nous attendre quelque part.

Sa voix puissante faisait vibrer les cloisons de la cabine et reculer les pèlerins. Un homme au faciès de brute, aussi large d'épaules que son front était bas, s'avança d'un pas et marmonna :

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Un murmure approbateur punctua ses paroles.

— Le commandant de la flotte n'aurait jamais demandé à ce vaisseau de se dérouter sans lui communiquer des coordonnées de jonction, rétorqua Rohel. Retournez dans la cale et laissez faire le pilote.

— Tu n'as pas d'ordres à nous donner ! s'entêta l'homme.

L'hydre s'était trouvée une deuxième tête. Le Vioter repoussa le corps exsangue de la vieille. Les autres recommençaient à bruisser comme un champ de céréales agité par une forte houle. L'homme se campa sur ses jambes. Dans son énorme main calleuse brillait la lame effilée d'une machette. À la manière dont le pèlerin la collait le long de sa cuisse, à son regard sournois, à son allure de fauve, Le Vioter sut qu'il avait affaire à un combattant expérimenté. Un défricheur probablement, l'un de ces types qui passaient toute leur vie dans les

profondes forêts d'Elmir et qui, le soir venu, organisaient entre eux des joutes mortelles. Un sourire narquois affleurait ses lèvres sèches. Son bras se détendit comme un ressort. Le Vioter, surpris par la soudaineté de l'attaque, eut tout juste le temps d'esquisser un pas de côté. La lame sifflante lacéra son savè et lui érafla le flanc. La machette du pèlerin se mit à danser un ballet endiablé.

Les autres formaient les remparts d'une arène mouvante et improvisée. Rohel s'employa à esquiver la lame du pèlerin, qui profitait de l'avantage que lui conférait la longueur de la machette pour l'acculer peu à peu contre la console de pilotage, le long de la cloison.

Le Vioter trébucha sur une saillie métallique et s'affala de tout son long sur le plancher. Le défricheur fondit sur lui en poussant un feulement sauvage. Au moment où la machette s'abattait sur sa gorge, Rohel roula sur le côté. La lame lui entailla l'épaule. Ignorant la douleur, il regroupa ses jambes, sauta sur ses pieds et, avant que son adversaire n'ait eu le loisir d'armer un second coup d'estoc, lui planta le poignard dans le cœur. Un spasme secoua la poitrine du pèlerin dont la bouche entrouverte libéra un flot carmin. Il bascula sur le dos et s'effondra lourdement sur la console.

Sans se soucier de sa blessure, couvert de sang de la tête aux pieds, Le Vioter s'adressa immédiatement au reste de la troupe, tétanisée :

— Qu'est-ce que vous attendez pour décamper ? L'Ulman pilote doit remettre la cabine en état.

Dégrisés, la tête basse, les émeutiers réendossèrent leurs défroques de pauvres hères, veules et soumis, et sortirent un à un de la cabine.

Le Vioter referma la porte. Le code à ondes quantiques étant hors d'usage, il tira le verrou manuel., puis il déchira une bande du tissu de son savè et le noua grossièrement autour de son épaule.

Fra Tri-Nuill poussa un phénoménal soupir de soulagement. Son ventre rond, ses pectoraux affaissés et ses jambes aussi larges que des troncs d'arbre s'ornaient de multiples mais bénignes balafres. Il se pencha pour examiner les filets de sang qui lui dégouttaient sur les cuisses, se redressa et murmura :

— Je vous dois une fière chandelle ! Ces imbéciles ont bien failli me priver d'une partie très précieuse de moi-même. Ils ont tort de penser que je ne m'en sers que pour pisser !

Il ajouta avec un pâle sourire :

— Avant d'être un Ulman, je suis d'abord un homme !



Su-pra Ging tournait comme un fauve en cage. Depuis la subite

interruption de la communication avec le vaisseau dérouté, le transmetteur demeurerait obstinément muet.

— Par le saint nom du Prophète, qu'est-ce qui a bien pu se passer là-bas ?

Pra Desphett, assis sur le tabouret escamotable de la cabine de pilotage, haussa les épaules.

— Vous avez entendu comme moi, bougonna-t-il d'un ton las. Une émeute s'est déclenchée à bord. Ça arrive parfois, pendant les voyages mouvementés. Une folie meurtrière s'empare des passagers. La fameuse folie de l'espace... On a même vu des femmes pendre les membres d'un équipage avec leurs propres tripes. Il n'y pas grand-chose à faire contre ça. Sauf, peut-être, tirer dans le tas.

Su-pra Ging se mordit nerveusement les lèvres.

— Ces stupides Elmiriens ! siffla-t-il. Ils vont tout faire rater.

— Je vous rappelle vos propres paroles, Votre Grâce : ces stupides Elmiriens sont également des brebis du Chêne Vénérable, ironisa le commandant avec un petit sourire.

Su-pra Ging le fusilla du regard.

— Et moi, je vous rappelle que j'ai toujours la possibilité d'établir un rapport sur votre propension à l'insubordination.

— En attendant, nous allons être obligés de repartir. Les boucliers stabilisateurs entament sérieusement les réserves de danozaol. Nous risquons de manquer d'énergie pour atteindre Racinn.

L'Ultime se planta devant la baie concave, comme s'il cherchait des yeux le vaisseau perdu dans l'immensité noire. D'un geste de dépit, il retira son calot et le jeta contre le verre dépoli.

— Il faut prendre une décision, reprit pra Desphett. À mon avis, il n'y a plus d'espoir : fra Tri-Nuill, son équipage et le naufragé se sont proprement fait massacrer.

Les mâchoires crispées, le front barré de profonds sillons, Su-pra Ging se retourna :

— Envoyons un autre vaisseau à son secours, suggéra-t-il d'une voix morne.

— Plus le temps.

Baissant les bras, l'Ultime se rendit aux arguments du commandant. Un voile gris assombrit son visage émacié.

— Puisqu'il n'y a rien d'autre à faire...

Sans perdre une seconde, le commandant appela ses seconds, dont les visages éberlués s'incrustèrent sur les alvéoles cristallins de l'écran central.

— Rentrez les boucliers stabilisateurs. Nous nous remettons en route.

— Avec joie, commandant !

Ils étaient tous pressés d'en finir avec ce voyage de cauchemar.

Dans un chuintement mou, le bouclier stabilisateur du navire amiral réintégra sa gaine située sous la carène. Les moteurs principaux, bénéficiant d'un brusque retour d'énergie, augmentèrent brusquement en volume.

À l'instant où pra Desphett s'apprêtait à appuyer sur le champignon d'extraction motrice, la voix de Su-pra Ging le cloua sur place.

— Attendez ! Là, sur l'écran.

Le commandant suspendit son geste et aperçut la face poupinie de fra Tri-Nuill qui apparaissait par intermittence sur le transmetteur.

— Ils sont vivants. Vous me recevez, fra Tri-Nuill ?

Le timbre grasseyant de son second grésilla dans ses minuscules micros tympanaux.

— Je vous reçois... Tout l'équipage... massacrés par les pèlerins... Situation maîtrisée avec l'aide du naufragé... Réparation de fortune... attends les instructions de l'Ultime...

— Plus tard. Rejoignez-nous d'urgence aux coordonnées prévues. Nous ne pouvons plus vous attendre longtemps.

Pra Desphett lança un regard furibond à Su-pra Ging : il n'appréciait pas qu'un intrus, fût-il l'envoyé spécial du Berger Suprême Gahi Balra, soudoyât ses hommes sans l'en avertir.

La jonction du vaisseau s'effectua trois minutes sidérales plus tard. En plaçant son appareil dans le sillage des huit autres rescapés, fra Tri-Nuill éprouvait la sensation rassurante de rentrer au bercail.

— Enfin, soupira-t-il.

Il avait passé un uniforme de rechange trop étroit pour lui. Ses bourrelets torturaient l'étoffe verte.

Les pèlerins ne s'étaient plus manifestés. Avec l'aide du naufragé, un type au physique étrange qui venait probablement d'une autre galaxie –, ils avaient porté les cadavres de la vieille et du défricheur à la trappe d'éjection. Puis ils avaient réparé les instruments de navigation avec des moyens de fortune. Enfin, ils étaient parvenus à rétablir la communication avec le vaisseau amiral.

Le naufragé était parti se reposer et soigner ses blessures. À lui seul, il avait contenu une horde de passagers atteints du mal de l'espace. Il savait se battre à en juger par la conclusion foudroyante de son duel avec ce grand escogriffe de défricheur. Le tout après un séjour prolongé sans oxygène dans l'espace. Fra Tri-Nuill comprenait mieux à présent pourquoi l'Ultime du palais épiscopal tenait tant à le récupérer.

— Fra Tri-Nuill ?

Quand on parle du loup...

— Oui, Votre Grâce.

— Vous êtes seul ?

— Le naufragé se repose dans sa cabine.

Fra Tri-Nuill, inquiet, observa l'écran de son transmetteur et tenta machinalement d'identifier l'endroit du navire amiral où s'était installé son interlocuteur.

— Ne cherchez donc pas à savoir d'où je vous appelle, fra.

L'officier en second se recula d'un bond, comme si un serpent venimeux venait de se dresser devant lui. Il ravala sa salive et bredouilla :

— Je ne voulais pas...

— Vous n'avez décidément pas la conscience tranquille, fra, le coupa sèchement Su-pra Ging. Mais en l'occurrence, votre relation avec ce trafiquant de Racinn peut nous être utile. Conformément à ce qui était convenu entre nous, je viens vous donner mes instructions.

La voix acérée de cet Ultime de malheur annonçait le retour imminent des ennuis.

CHAPITRE XI

La flotte s'était posée en bon ordre sur l'immense aire de stationnement. Les oriflammes vertes – ou ce qu'il en restait – claquaient aux rafales de l'éternel vent chaud de la planète Racinn. D'innombrables appareils de toutes tailles, venant les uns de planètes proches, les autres de galaxies lointaines, occupaient la surface lisse et noire de l'astroport.

Le Vioter s'engagea sur la passerelle mobile. La luminosité éblouissante de Racinn l'aveugla. Une gangue de chaleur lourde l'enveloppa. Main en éventail au-dessus des yeux, il ouvrit le col du savè que lui avait fourni fra Tri-Nuill, écarta les pans de sa chabache pour se donner un peu d'air, puis se mêla au flot des pèlerins qui se hâtaient de quitter le vaisseau maudit. Ils craignaient visiblement les représsailles du Chêne Vénérable, ces braves Elmiriens. N'avaient-ils torturé, massacré et découpé en morceaux une bonne dizaine d'hommes d'Église ?

Le Vioter décida de se laisser porter par le courant humain. Ses poursuivants ne pourraient rien tenter tant qu'il se tiendrait au milieu de cette foule grouillante. Les rangs étaient tellement serrés que la chaleur devint rapidement étouffante. Des personnes âgées s'effondrèrent et sombrèrent définitivement dans les vagues de l'effarant moutonnement.

Un petit soleil rouge vif et cuisant peignait l'horizon d'une lueur mordorée, légèrement nuancée par les pâles rayons d'un second astre solaire, jaune et plus lointain.

Le fleuve humain qui charriait Rohel se jeta bientôt dans un océan houleux : les pèlerins affluaient de toutes parts et submergeaient peu à peu les voies de dégagement de l'astroport. Un véritable raz de marée. Hors de question de se pencher pour ramasser un objet ou de retourner sur ses pas pour récupérer un proche égaré.

Bras collés le long du corps, transpirant à grosses gouttes, Le Vioter s'abandonna complètement au courant tumultueux. Sa haute taille lui permettait d'apercevoir dans le lointain les premières maisons blanches d'une petite cité : Troncq, la seule véritable agglomération de Racinn. En dehors de Troncq, la planète de l'Arbre Sacré n'était constituée que de plaines arides, désertiques, hantées par de farouches et insaisissables tribus nomades que le Chêne Vénérable avait depuis

longtemps renoncé à convertir.

Parés de leurs vêtements cérémoniels, les pèlerins provenaient de tous les horizons. Selon les castes – Intègre, Orhtole, Habate, Shismique – ou selon les mondes, les costumes traditionnels offraient une étonnante variété de tissus et de coupes : amples étoffes brillantes, moirées, sobres cotonnades grises, somptueuses soieries, chabaches aux couleurs vives, calots ronds, chapeaux aux larges bords...

À proximité de la ville, les pèlerins s'engouffraient dans une sorte de goulet naturel délimité par deux hautes barrières rocheuses. L'étranglement du passage entraînait un fort ralentissement. La pression aveugle plaquait impitoyablement sur les parois les malheureux qui ne parvenaient pas à se dégager assez rapidement. Le sol rocailleux était déjà jonché de pèlerins à demi asphyxiés. Leurs contorsions désespérées et leurs râles d'agonie n'enrayaient aucunement la progression de la multitude, qui continuait de les piétiner sans ménagement. Les fidèles du Chêne Vénérable étaient sur le point de toucher les dividendes du pèlerinage et le succès final de leur démarche était désormais la seule chose qui importait. Ils se précipitaient en direction de l'agglomération où se dressait le temple pour toucher sept fois l'Arbre Sacré et être élevé officiellement au rang de Juste. L'atmosphère brûlante s'emplit d'une âcre odeur de sueur, de vomissures et de sang.

Jouant des coudes, Le Vioter réussit à franchir la colline de cadavres qui s'était peu à peu dressée au milieu du goulet. Au-delà, les rangs se faisaient plus clairsemés sur le chemin poussiéreux qui sinuait jusqu'aux premiers quartiers de Troncq. Le long des maisons resserrées, des camelots avaient installé leurs étals sous des bâches blanches.

— Onguents miracles en provenance de la galaxie zaldaïenne ! La seule ambrosie qui guérit toute maladie !

— Un élixir de jouvence, monseigneur ?

Le Vioter observa le jeune garçon qui l'avait apostrophé : un adolescent au teint bistre, à la chevelure brune et bouclée, qui l'entraînait énergiquement vers un comptoir, un grossier assemblage de tréteaux et de planches recouvertes de fioles et de pots.

Le visage lisse du garçon s'ornait d'un large sourire.

— Ne te fatigue pas, dit Rohel. Je n'ai pas l'intention de t'acheter quoi que ce soit.

— Je m'en doutais un peu, répondit l'adolescent dont les grands yeux noirs scrutaient son vis-à-vis avec insolence. Tu n'es pas un vrai pèlerin, n'est-ce pas ?

Ce gamin paraissait roublard. Peut-être un peu trop. Le gros Ulman pilote lui avait recommandé de se méfier des innombrables mouches – enfants indicateurs – du Chêne Vénérable. Il lui avait également donné

le nom d'un trafiquant, un certain Lâhutt Le Borgne, membre du Cercle du Bolif Tawa.

— Je cherche simplement un renseignement, reprit Le Vioter d'un ton neutre. Je dois me rendre au Bolif Tawa.

— Tu ne chercherais pas à t'engager dans un vaisseau de contrebande, par hasard ?

Voyant que son interlocuteur gardait un mutisme prudent, le garçon ajouta :

— Je peux t'y conduire si tu veux...

Il s'accroupit et, à voix basse, adressa quelques mots à un tout jeune enfant adossé à l'un des mâts soutenant la bache.

— Mon petit frère, précisa l'adolescent en se relevant. Il s'occupera des clients pendant mon absence.

Il se faufila dans une étroite et sinueuse venelle. Le Vioter se demanda ce que cachait la sollicitude de son jeune guide.



Après avoir vérifié qu'il ne restait plus un passager dans le vaisseau, fra Tri-Nuill programma le retrait automatique de la passerelle et sortit par la trappe de secours. Une fois hors de l'appareil, il dirigea la flèche de sa commande quantique en direction de l'œil de sécurité. La subtile luminosité d'un champ de haute densité environna le vaisseau, désormais inapprochable. Puis l'officier en second se dirigea d'un pas lent vers la haute tour de l'astroport où le commandant avait fixé rendez-vous à tous les membres des équipages.

Il mijotait littéralement dans sa sueur. La fournaise de Racinn n'était certes pas étrangère à cette détestable diaphorèse, mais la responsabilité de sa sensation permanente de nausée incombait principalement aux remords qui le harcelaient.

Une fois parvenu au pied de la tour, un bâtiment effilé et blanc d'une hauteur vertigineuse, il s'arrêta pour reprendre son souffle. Il arrivait probablement en retard, car il avait dû remplir les menues tâches habituellement dévolues à son équipage et au système d'aspiration automatique en panne. Il lui avait fallu notamment nettoyer la cale du sang, des organes et des membres épars de ses hommes, et, à plusieurs reprises, il s'était précipité aux toilettes pour vomir.

Il pénétra dans le hall d'entrée de la tour. À l'intérieur du bâtiment régnait une agréable fraîcheur. Il croisa quelques pilotes. La plupart d'entre eux étaient des Ulmans, en service sur les flottes extérieures à la galaxie d'Orginn. Il les salua d'un furtif hochement de tête, se rendit au pied des plates-formes mobiles, des plateaux ovales et transparents

ceints de rambardes magnétiques, effleura du doigt le symbole holographique du deux cent seizième étage.

Il prit place sur une plate-forme qui s'éleva dans un grésillement discret. Il ressassait des pensées plus sombres que l'espace : l'Ultime du palais épiscopal l'avait obligé à trahir l'homme qui lui avait sauvé la vie. Il ne se pardonnait pas sa faiblesse. Il avait cru comprendre, entre les phrases sibyllines lâchées par Su-pra Ging, que le mystérieux naufragé avait volé quelque chose de très important au Chêne Vénérable. Mais eût-il dérobé le Saint Silice d'Idr El Phas en personne que lui, fra Tri-Nuill, n'avait pas le droit de bafouer ainsi les règles des naviguants. À sa décharge, l'Ultime n'avait pas hésité à brandir la menace d'un procès devant le conseil ecclésiastique pour collusion avec un membre du Cercle des trafiquants de Racinn.

La plate-forme le déposa en douceur sur l'aire circulaire d'étage. Fra Tri-Nuill longea un couloir et gagna la salle de réunion réservée à la flotte d'Orginn. Les hommes d'équipage étaient tous assis sur les gradins d'une immense pièce. Des rais obliques de lumière rouille tombaient des baies disposées à intervalles réguliers sur les murs convexes. Dès qu'il se fut installé, le commandant pra Desphett, debout près d'un pupitre amplificateur, prit la parole :

— Nous n'attendions plus que vous, fra Tri-Nuill.

Les regards convergèrent en direction du nouvel arrivant. Le commandant n'avait pas pour habitude d'être indulgent avec les retardataires.

— Fra Tri-Nuill et son équipe ont subi une attaque des pèlerins, expliqua le commandant. Lui seul a pu en réchapper. Avec les deux vaisseaux abîmés dans la tempête stellaire, ce voyage nous a coûté trente et un hommes. Quant à fra Martix et à ses hommes, restés sur Elmir, nous restons pour l'instant sans nouvelle.

Pra Desphett interrompit d'un geste du bras le murmure désapprobateur qui montait des travées.

— Je recevrai chaque second dans le petit bureau pour faire le point sur l'état des vaisseaux.

Fra Tri-Nuill n'écoutait pas les paroles de son supérieur. En dépit de la climatisation, il continuait d'étouffer à l'intérieur de sa bure étriquée : il avait froidement expédié dans un piège l'homme qui lui avait évité d'être découpé en morceaux.



Le garçon se retourna vers Le Vioter et, désignant du doigt une rue particulièrement animée :

— Le quartier du Bolif Tawa. À partir de maintenant, tu as intérêt

à te montrer prudent.

Dans cette partie de la ville, située dans une cuvette, la chaleur était torride. L'air embrasait les poumons comme une poix fondue. Immobile, le garçon fixa obstinément Le Vioter.

— Si c'est de l'argent que tu veux, je n'en ai pas...

— Je connais quelqu'un qui cherche du monde. Le capitaine Gulal. Il paye bien. Il prépare un passage sur Illith.

Le Vioter esquissa un petit sourire.

— Et toi, tu touches une commission sur chaque homme rabattu.

L'éventualité d'une prime expliquait peut-être l'empressement du garçon. Son mutisme équivalait à un aveu.

— Je n'ai pas besoin de ton capitaine, continua Rohel. J'ai ce qu'il me faut. Adieu et merci.

L'adolescent s'éclipsa en courant. Avant de disparaître à l'angle d'une ruelle adjacente, il se retourna et cria :

— Si tu as un problème, n'oublie pas : le capitaine Gulal. Dis-lui que tu viens de la part de Guin Le Chal. Guin Le Chal. Bonne chance.

Le Vioter descendit l'artère bordée de boutiques aux enseignes clignotantes. À même les larges trottoirs, une multitude d'hommes et d'enfants exerçaient divers petits métiers. Ils avaient étalé leurs outils de cordonnier, de retoucheur ou de rempailleur sur de vieilles couvertures crasseuses. Les hurlements des marchands ambulants se répercutaient à l'infini sur les parois rocheuses qui délimitaient la cuvette. Quelques véhicules antiques, des automotrices nucléaires, tentaient de se frayer un passage dans la cohue.

Alors que Le Vioter passait devant des vitrines sans tain, il fut hélé par des voix de femmes surgies de nulle part :

— Par ici, bel inconnu. Viens voir toutes les merveilles de dame Frahelande. Entre. Tu ne seras pas déçu. Il y en a pour tous les goûts.

Des bordels.

Derrière les vitrines opaques se pressait probablement une faune de prostituées de toutes origines. Il fallait déjà s'acquitter d'une somme rondelette pour avoir le simple droit de jeter un coup d'œil à l'intérieur de ces cloaques, de véritables pièges à pèlerins.

Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait dans le ventre du quartier du Bolif Tawa, Le Vioter perçut un sensible changement d'ambiance. Les rues étriquées étaient de plus en plus sombres. Un silence feutré absorbait les multiples bruits. Les passants filaient furtivement en rasant les murs sales. Une atmosphère menaçante planait sur l'endroit.

Il déboucha sur la place de l'ancien marché, aisément identifiable aux bulles rondes et lumineuses dont les crêtes arrondies saillaient un bon mètre au-dessus du sol. « On la surnomme la place des Bosses », lui avait dit fra Tri-Nuill, qui semblait connaître beaucoup de monde sur Racinn.

Dont ce lieutenant, Lâhutt Le Borgne, un complanétaire du pilote de l'Église, un homme appartenant au tout-puissant Cercle des trafiquants et en qui, selon l'Ulman, on pouvait avoir toute confiance. De plus, sa frégate, vaisseau ultrarapide, faisait régulièrement la navette entre Racinn et Illith. « Ne sois pas trop regardant sur la cargaison », avait conseillé fra Tri-Nuill.

Le Vioter se fichait pas mal de savoir ce que le lieutenant Lâhutt Le Borgne transportait. Tout ce qui lui importait, c'était de gagner au plus vite Illith. Il était parfois pris de violentes nausées. Le poison du Jahad s'accoutumait à la potion de Larhma Mâthi et se rappelait de temps en temps au bon souvenir de son hôte.

« L'escalier de descente se situe à droite de la troisième bulle... »

Le pilote avait-il agi par reconnaissance, comme il l'avait prétendu, ou avait-il été manipulé par la hiérarchie du Chêne Vénérable ? Son regard fuyant et sa nervosité avaient éveillé des soupçons dans l'esprit de Rohel.

Il repéra la bouche ronde, mal dissimulée par un tas de ferraille pourrissante. Au moment où il entamait sa descente, un groupe d'hommes menaçants surgit en contrebas. Il voulut retourner sur ses pas, mais le reste de la bande jaillit de l'ombre et lui coupa toute possibilité de retraite.

— Tu t'es perdu, pèlerin ? éructa un homme balafré, crachant une chique jaunâtre sur les marches.

Il appuya négligemment le canon d'un vibreur sonique sur le bas-ventre de Rohel.

Fra Tri-Nuill lui avait parlé des bandes qui hantaient les bas-fonds de Troncq. Des truands de petite envergure, défoncés au choultami, une poudre végétale hallucinogène, insensibilisante et stimulante. Toujours à l'affût d'un pèlerin à détrousser, ces hommes étaient capables de tuer pour une poignée de gemmes, la monnaie la plus répandue dans cette partie de l'univers.

Le balafré vomit une seconde chique et fixa l'intrus d'un air mauvais.

— Il me semble que je t'ai posé une question, pèlerin...

Le Vioter tenta de les intimider en jetant le nom du membre du Cercle.

— Je veux parler à Lâhutt Le Borgne.

— Qu'est-ce que tu lui veux, au borgne ?

— M'engager sur sa frégate.

Un éclat de rire général ponctua ses paroles.

— T'es candidat au suicide, pèlerin ?

La petite troupe se pressait autour de lui. Il se demanda brièvement si ce n'était pas son petit guide qui les avaient prévenus. Les canons d'autres vibreurs lui labouraient le dos et les flancs. Leurs yeux

brillants le dévisageaient fixement, stupidement, comme s'ils tentaient de voir à travers lui. Le choultami leur avait donné le courage – l'inconscience – de s'aventurer sur la place du vieux marché, en principe réservée au seul usage des trafiquants du Cercle.

Contrairement à ce que laissait supposer leur apparence de morts-vivants, ces types avaient des réflexes foudroyants. La poudre neutralisait l'hémisphère cervical gauche, le centre du raisonnement, et éperonnait l'hémisphère droit, celui de l'intuition, de l'instinct. Leur insensibilité à la douleur et la soudaineté de leurs réactions en faisaient des adversaires déroutants, imprévisibles.

— Lâhutt Le Borgne ? marmonna le balafre. Qu'est-ce que tu nous donnes si on t'amène jusqu'à lui ?

— Je n'ai pas d'argent sur moi. Mais lui vous en donnera, répondit Le Vioter.

— J'ai bien envie de vérifier ça, pèlerin. Mais, je te préviens, si tu nous as raconté des bobards, on jouera un long moment avec toi et je ne crois pas que tu aimeras ça.

— Attends, Chet, intervint un des hommes. Ceux du Cercle ne vont pas aimer que...

— Je n'ai pas peur du Cercle ! explosa le balafre. Ceux qui ont la trouille s'en vont, les autres me suivent.

Suivi d'une partie de la bande, il s'enfonça dans les entrailles de la place. Le Vioter, qui sentit la froide caresse du canon d'un vibreur posé sur sa nuque, avait tout misé sur l'homme que lui avait recommandé fra Tri-Nuill. En dépit de ses doutes sur les véritables motivations du gros pilote, Rohel n'avait, de toute façon, pas d'autre choix que celui d'entrer en contact avec le Cercle : en dehors de la flotte de l'Église, seuls les vaisseaux de contrebande décollaient à destination d'Illith. Une fois introduit, il se débrouillerait pour effacer sa piste. Il espérait seulement que fra Tri-Nuill, qu'il y eût ou non un arrangement préalable entre le trafiquant et le Chêne Vénérable, avait autant de crédit qu'il le prétendait auprès de son complénaire.

CHAPITRE XII

Le sous-sol de l'ancienne place du marché comportait un nombre incroyable de niveaux. Le Vioter avait l'impression d'errer dans le ventre de Racinn.

Le balafré et ses hommes empruntaient sans hésiter une interminable succession d'escaliers en spirale. Plus ils descendaient, plus les marches devenaient humides, glissantes. Une lourde odeur de moisissure empuantissait l'atmosphère. Les bulles-lumière tamisées flottaient çà et là, au gré des imperceptibles souffles d'air. Ils longeaient des alcôves garnies de rideaux, des salles de jeu sombres et enfumées où vociférait une faune braillarde et surexcitée, composée d'humains des deux sexes et de mutants. Des images de combats défilaient sur de grands tableaux holographiques. Les liasses de gemmes circulaient à une vitesse sidérante de main en main sous l'œil impavide d'hommes cuirassés et armés jusqu'aux dents. Derrière des comptoirs rustiques, des filles, vêtues de courtes tuniques transparentes, servaient sans discontinuer des flûtes de vin bleu pétillant ou des plateaux de choulami.

De temps à autre une bagarre éclatait dans un coin. Instantanément, deux clans se formaient. Les vibreurs cryogéniques vomissaient leurs ondes sonores. Il ne servait à rien de se plaquer contre un mur ou derrière une table renversée, car les rayons chercheurs transperçaient la matière inerte et se frayaient un chemin jusqu'aux chairs, aux organes ou aux os. Le jeu consistait à les esquiver le plus habilement et le plus longtemps possible jusqu'à ce que le dernier adversaire s'effondre, paralysé. Les gagnants pouvaient alors trinquer à leur victoire, se gaver de poudre euphorisante et dépouiller leurs victimes, qui se réveillaient dans la cale d'un vaisseau et grossissaient les cargaisons d'esclaves en partance pour les mondes médians. Le Cercle des trafiquants fournissait les vibreurs cryogéniques, arbitrait les affrontements et prélevait sa part sur le butin des vainqueurs.

Des frémissements d'excitation agitaient les hommes du balafré qui n'avaient qu'une envie : se mêler à ces brèves et périlleuses rixes, à la fois par goût du défi et par nécessité. L'argent gagné leur permettrait de se fournir en choulami.

— On arrive, fit le balafré en désignant une lourde porte de

spunstène blindée, située à l'extrémité d'un couloir obscur et nu.

En cet endroit, la fraîcheur humide se transformait en froidure pénétrante. Le balafré, subitement inquiet, nerveux, appuya maladroitement sur le poussoir du mouchard holographique.

La face boursouflée et blanchâtre d'un verriçon, hybride d'homme et de ver géant de la planète Wazenizz, apparut sur un alvéole mural.

— Qu'est-ce que tu veux ?

La voix chuintante du verriçon semblait traverser une motte de glaise humectée.

— Voir Lâhutt Le Borgne. Je lui amène quelqu'un.

Les paupières rosâtres du mutant se refermèrent sur ses petits yeux noirs et ronds, signe chez lui d'intense réflexion.

— Ne bouge pas. Je reviens.

L'alvéole mural recouvra sa limpidité cristalline. L'interminable moment d'attente qui s'ensuivit accentua sensiblement la fièvre de la bande. Les vibreurs pointés sur Le Vioter tremblaient légèrement. La porte pivota lentement sur ses gonds et s'ouvrit sur une immense esplanade circulaire inondée de lumière.

Une dizaine de verriçons, d'une hauteur de deux mètres cinquante, montaient la garde derrière une invisible barrière magnétique. Leurs têtes étaient directement reliées à leurs longs corps annelés et gélatineux, pourvus de deux membres inférieurs courtauds, massifs, et de trois membres supérieurs translucides. Des gilets noirs et pare-ondes protégeaient leurs fragiles abdomens. Ils inspiraient visiblement une terreur sans nom au balafré et à ses hommes.

— Laissez toutes vos armes ici, chuinta un verriçon.

La barrière magnétique s'effaça et les membres supérieurs des hybrides s'étirèrent jusqu'à venir encercler la bande terrifiée. Les truands se hâtèrent de poser leurs vibreurs dans les écœurants appendices, des esquisses de mains dégageant une forte odeur de chitine.

— Toi, La Balafre, suis-nous avec celui que tu amènes. Les autres attendent ici.

Le verriçon, propulsé par ses courtes pattes arrière et rampant sur les deux tiers de son abdomen, introduisit le balafré et Le Vioter dans une pièce voûtée. Quelques individus silencieux, assis autour d'une table, étaient plongés dans une partie acharnée de checks, un jeu de stratégie très en vogue dans les galaxies dites de la Troisième Ruée.

— Ce sont eux, lieutenant Le Borgne, dit le mutant.

— Une petite minute, répondit une voix agacée.

Les joueurs déplaçaient rapidement les pièces lumineuses sur un plateau de cristal. Parmi eux il y avait une femme au visage auréolé d'une somptueuse chevelure dorée.

— Messeigneurs, je vous annonce que vous êtes tous morts, s'exclama-t-elle d'une voix rauque.

D'un geste théâtral, elle se saisit d'une pièce rouge et la plaça sur une pyramide située au centre de l'échiquier.

— Merci, messeigneurs, vous me devez chacun cent mille gemmes ! Payables ce soir, à la réunion du Cercle. Ravie d'avoir joué en votre compagnie !

Elle rassembla ses cheveux sur sa nuque et se leva. Ses formes pleines torturaient la soie mauve de sa combinaison. Le Vioter se demanda ce qu'une telle beauté fabriquait dans un endroit pareil. La maîtresse d'un gros bonnet du Cercle, peut-être. Ses yeux turquoise se posèrent sur lui et un sourire énigmatique étira ses lèvres sensuelles. Il se sentit jugé, fouillé, déshabillé par ce regard troublant. Sans cesser de le fixer, elle passa avec une lenteur calculée devant lui, l'effleura de la hanche et sortit, abandonnant dans son sillage les effluves d'un parfum obsédant.

— Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? glapit une voix.

Le balafré se secoua – les occasions de contempler une belle femme étaient rarissimes pour un malfrat de son acabit –, déglutit et bredouilla :

— Voilà, lieutenant Le Borgne. Ce pèlerin nous a raconté qu'il voulait vous voir et que, comme il n'a pas un gemme sur lui, vous seriez prêt à payer la caution que mes hommes et moi avons fixée...

Un rire tonitruant ponctua cette proposition.

— Il a raconté ça, hein ?

Lâhutt Le Borgne, un grand escogriffe brun et squelettique, fit pivoter sa chaise et observa Le Vioter. Il ne possédait qu'un œil mais, contrairement à ce que son surnom laissait supposer, cet œil, globuleux et gris, était unique et placé au milieu de son front. Probablement qu'un peu de sang cyclopéen circulait dans ses veines. Il portait un sobre uniforme noir orné de boutons holographiques.

— Toi, le pèlerin, qu'est-ce qui te fait croire que je vais payer ce minable ?

— Si je ne lui avais pas promis ça, je serais mort à l'heure qu'il est, répondit calmement Le Vioter. Je veux m'engager sur votre frégate. Considérez l'argent que vous lui donnerez comme une avance sur ma solde.

— Qui t'a dit que je cherche des équipiers ?

Le voix de Lâhutt Le Borgne était sèche, affûtée comme une lame.

— Un pilote de la flotte ecclésiastique : un certain fra Tri-Nuill.

À l'évocation de ce nom, le faciès hâve et crispé de son interlocuteur parut se détendre. Il se leva, repoussa sa chaise du pied et s'avança vers le balafré, qui, à en juger par sa pâleur, n'en menait pas large.

— Combien est-ce que tu en demandes ?

— Deux mille gemmes...

— Deux mille ?

Lâhutt Le Borgne se tut et, mains croisées derrière la nuque, sembla se plonger dans une intense réflexion.

— Je viens de fixer une nouvelle caution pour que tu ressortes vivant d'ici, reprit-il soudain. Dix mille gemmes. Tu ne m'en dois donc plus que huit mille.

— Mais je...

— Tu n'es pas affilié au Cercle et tu oses venir jusqu'ici pour m'imposer tes conditions ! Le choultami te tourne la tête... Fiche le camp. Si tu ne m'as pas remboursé dans trois jours, je te fais griller à petit feu, toi et ta bande de comiques !

Le balafré tourna les talons et se précipita vers la sortie. Lâhutt Le Borgne libéra un petit rire grinçant et s'adressa au verriçon :

— Ces imbéciles ne pourront jamais payer. Je vous les laisse : je vous autorise même à récupérer leur peau.

Le verriçon s'inclina :

— Merci, lieutenant.

Pour les hybrides, ces peaux représentaient une véritable aubaine. Sur leur planète d'origine, les verriçons des hautes castes, conscients du dégoût que suscitait leur monstrueuse apparence, dépensaient des fortunes pour se faire greffer des épidermes humains. Le mutant enfouit ses membres inférieurs dans un repli adipeux de son ventre, bascula vers l'avant et s'éloigna dans un fougueux mouvement de reptation.

— Qu'est-ce qu'ils vont leur faire ? demanda Le Vioter.

— En dépit d'un décret universel leur interdisant d'en consommer, les organes humains restent les mets favoris des verriçons, répondit Lâhutt Le Borgne. Ils ouvrent d'abord un trou au niveau de l'estomac, ils aspirent ensuite les organes, ils voient enfin tout le reste et nettoient les peaux, qui valent très cher sur Wazenizz. En dehors de ça, ce sont de charmants compagnons et des gardes hors pair, d'une fidélité à toute épreuve. Mais parlons plutôt de toi. Pourquoi est-ce que tu veux t'engager ?

— Je n'ai pas d'autre moyen de gagner Illith.

— Je vois. Tu es sûrement un hérétique pourchassé par le Chêne Vénérable. Ce sacré Tri-Nuill. Il est Ulman et m'envoie un hérétique. Je me demande toujours quelle idée saugrenue l'a pris d'entrer dans les ordres.

Lâhutt Le Borgne retourna s'asseoir et déplaça négligemment les pièces lumineuses du jeu de checks. Les autres joueurs somnolaient, les uns affalés sur la table, d'autres avachis sur leurs chaises.

— Ils ne tiennent plus le coup. Trois jours de jeu et ils sont

lessivés...

Le contrebandier leva son œil gris et neutre sur Le Vioter.

— Mon équipage est complet pour le moment... Même si tu es recommandé par Tri-Nuill, tu dois gagner ta place. Et pour cela, il n'y a qu'une solution. Lancer un défi à mort à l'un de mes hommes. Le Cercle est friand de défis : il gagne beaucoup d'argent sur les paris. Et, à moi, cela permet d'améliorer la qualité de l'équipage. Une forme de sélection naturelle.

L'offre tendait à prouver que Le Borgne n'était pas complice de l'Église. Ou alors le démon du jeu lui faisait prendre des risques inconsidérés. Un combat, à l'issue incertaine par définition, cadrait mal avec un plan préparé, calculé.

— Dans le monde de la contrebande, se battre devant le Cercle est un honneur, ajouta-t-il. Les vainqueurs deviennent membres d'honneur à vie.

Une reconnaissance officielle qui, si Le Vioter se sortait sans dommage de l'affrontement, pouvait lui être utile.

— J'accepte votre proposition.

Un large sourire dévoila les dents de carnassier de Lâhutt Le Borgne.

— Parfait. Il ne me reste plus qu'à organiser le combat. Si tu gagnes, tu feras partie du voyage pour Illith. Si tu perds, tu auras fait ton dernier voyage...

Il s'étira, se leva et réveilla d'une bourrade les joueurs endormis.

— On se réveille. Ce n'est pas parce que vous vous êtes fait plumer par une femme que vous devez rester vautrés sur cette table toute la journée.

— Qu'est-ce qui te prend ? grogna un énergumène au visage chiffonné.

— Un défi à proposer au Cercle pour demain soir. Bougez-vous les fesses. On n'a pas de temps à perdre.

Le lieutenant prit Le Vioter par le bras et l'entraîna en direction d'une plate-forme gravitationnelle :

— Viens. Je dois te présenter au bureau permanent du Cercle. J'ai oublié de te préciser une chose : le combat est aveugle. Tu auras les yeux bandés, les pieds entravés, et l'arène est entourée d'une barrière électrifiée.

La plate-forme entama sa montée. À trois mètres du plafond, elle traversa un rayon lumineux rouge et déclencha l'ouverture automatique d'une trappe d'échappement.

— Autre chose : les armes sont des boules de slam. La moindre égratignure peut-être fatale.

Le Vioter avait déjà vu à l'œuvre ces sphères incandescentes, moulées dans une matière gluante qui, lorsqu'elle s'était incrustée

dans la peau, produisait de terribles ravages dans l'organisme. La plate-forme s'engouffra dans un boyau lisse et brillant.

En envoyant son passager dans l'ancre souterrain des contrebandiers de Racinn, fra Tri-Nuill l'avait, volontairement ou non, expédié en enfer.

CHAPITRE XIII

Depuis la plus haute terrasse ombragée du temple massif, Su-pra Ging contemplait la foule grouillante des pèlerins qui tournaient sans trêve autour de l'Arbre Sacré. Les Colombes du Culte, des vestales vêtues de kalphé roses, qui avaient choisi de consacrer leur existence à l'entretien de ce chêne rabougri et jaunâtre, encadraient la multitude. Elles se chargeaient aussi de comptabiliser les sept passages de chacun des pèlerins et de proclamer les noms des nouveaux Justes. Les heureux élus recevaient alors un certificat, un document officiel qui, sur leur monde, leur permettrait de réclamer leur récompense, terres, argent ou honneur.

La légende, largement entretenue par la hiérarchie du Chêne Vénérable, voulait que l'arbre eût poussé à la suite du passage d'Idr El Phas, le prophète fondateur. On lui prêtait des pouvoirs miraculeux. Les pèlerins se bousculaient pour effleurer ses feuilles, ses branches, son tronc ou, à défaut, la main tendue d'une vestale. La chaleur et la pression étaient telles, sur le parvis du temple, que les Ulmans assistants étaient sans cesse obligés de voler au secours des individus pris de malaise. Ils arrivaient parfois trop tard et ne retiraient alors qu'un cadavre de la cohue. Dans l'état actuel des choses, l'Arbre Sacré de Racinn faisait davantage de victimes que de miraculés. Certains pèlerins entraient subitement en transe et se mettaient à divaguer, à rouler des yeux exorbités. Des commissures de leurs lèvres coulaient des filets de bave ou de sang, et les autres, croyant que ces manifestations étaient un signe d'Idr El Phas, recueillaient pieusement les gouttes de cette divine écume pour s'en barbouiller le visage et le cou.

— Votre Grâce...

Un novice à bure jaune traversa en quelques foulées la terrasse ombragée.

— Le... enfin, je veux dire, notre...

Le novice, un tout jeune garçon au crâne rasé, était tellement excité qu'il ne parvenait pas à ordonner ses pensées et ses mots.

— Calmez-vous, mon garçon, le fustigea Su-pra Ging.

— Pardonnez-moi, Votre Grâce, bafouilla le novice, penaud. Notre Berger Suprême vous attend sur l'écran du cénacle.

Su-pra Ging tressaillit. Lorsque Gahi Balra se dérangeait

personnellement pour s'entretenir à distance avec l'un de ses Ultimes, ce n'était généralement pas pour lui tresser des couronnes de laurier. Il pénétra dans le cénacle, l'amphithéâtre réservé aux communications solennelles, une pièce surchargée de tapis précieux, de dorures baroques, de bois parfumé et de vitraux cristallins. Il referma soigneusement la porte derrière lui.

Le visage bouffi de Gahi Balra occupait toute la surface du gigantesque écran circulaire. Su-pra Ging se plaça dans le faisceau du transmetteur holographique.

— Où en êtes-vous de vos recherches, Ultime Su-pra Ging ? attaqua sans préambule le Berger Suprême.

Le ton de sa voix était celui des mauvais jours.

— Nous sommes en train de préparer une nasse, Votre Sainteté. Nous savons où se trouve notre homme et nous le suivons, pour l'instant, de loin.

— Pourquoi de loin ?

L'Ultime s'efforça d'opérer un tri judicieux dans son vocabulaire.

— Pour ne pas éveiller sa méfiance.

— Ne deviez-vous pas le capturer dans l'espace ?

— Les Reskwins ont été trop lents. Il a eu le temps de se servir du Mental.

— Ne racontez pas n'importe quoi pour justifier votre échec, croassa Gahi Balra. Si cet homme avait réellement utilisé le Mental, vous ne seriez pas là pour me le dire.

Des lueurs incendiaires embrasèrent ses yeux chafouins.

— Il n'a probablement prononcé qu'une partie de la formule, poursuivit rapidement Su-pra Ging, conscient qu'il jouait une partie difficile. Elle a seulement déclenché une tempête stellaire.

Sa rapide ascension au sein du clergé avait suscité de nombreuses jalousies chez ses pairs, et ceux-ci avaient très probablement profité de son absence pour orchestrer une cabale contre lui. Le palais épiscopal d'Orginn était perpétuellement secoué par les guerres surnoises que se livraient les Ultimes.

— Nous avons perdu deux vaisseaux au cours de cette tempête. Le reste de la flotte en a réchappé, mais le...

— Ce qui veut dire que cinq à six mille pèlerins sont morts à cause de votre maladresse, le coupa Gahi Balra. Il faudra également que vous m'expliquiez cette émeute sur Elmir : l'équipage d'un vaisseau resté sur place s'est fait massacrer par des Elmiriens enragés. Nous avons été contraints d'envoyer une cohorte du Jihad pour rétablir l'ordre. Vous imaginez, je pense, les désastreuses conséquences générées par ce genre d'événements sur les esprits influençables.

— J'en suis le premier désolé, articula Su-pra Ging d'une voix blanche.

— Vous pouvez l'être ! Certains, ici, me reprochent déjà votre hâtive nomination au rang d'Ultime. Mais l'heure n'est pas encore venue de tirer le bilan, Ultime Su-pra Ging. Empêchez le Mentrail de tomber entre des mains impies, ramenez-le, et vous serez accueilli de manière triomphale. Revenez les mains vides, et vous serez traduit devant un tribunal ecclésiastique. Les choses sont-elles suffisamment claires ?

— Parfaitement claires, Votre Sainteté.

— Puisque nous nous comprenons, inutile de nous attarder davantage. Qu'Idr El Phas vous accompagne.

L'écran absorba le visage du Berger Suprême et le silence retomba sur le cénacle.

Soucieux, Su-pra Ging regagna la petite pièce que pra Kapartir, l'Ulman responsable du temple, avait mise à sa disposition. Un homme l'y attendait : Yvot Harloch, un agent du Jihad en poste sur Racinn depuis trente années universelles. Ses cheveux cendrés, ses yeux bleu clair et son teint pâle indiquaient qu'il était originaire des froides planètes du Grand Gisant. Parfaitement introduit dans le Cercle des trafiquants, il était parvenu jusqu'alors à tenir secrète sa double appartenance.

— Quelles nouvelles, Yvot ? demanda Su-pra Ging en s'asseyant derrière le bureau de bois précieux.

— Pas fameuses, répondit le placide Harloch avec une petite moue de désappointement. Cet idiot de Lâhutt Le Borgne risque de tout compromettre.

— Comment ça ?

— Il n'a rien trouvé de mieux que d'organiser un combat entre Le Vioter et un autre de ses hommes. Au Cercle, on appelle ça un défi à mort.

— Ce n'était pas prévu au contrat ! glapît Su-pra Ging.

— Le lieutenant n'a jamais su résister à l'appât du gain, soupira Harloch en haussant les épaules. Grâce aux paris, les défis rapportent gros. Très gros.

— Vous ne pouvez rien faire pour empêcher cet absurde combat ?

— Les règles du Cercle ne peuvent pas être violées.

— Même si je décide de tripler le prix ?

— Trop tard. Lâhutt Le Borgne a joué sur les deux tableaux. Si Le Vioter survit à ce combat, il vous le livrera. Si Le Vioter est tué, il aura de toute façon engrangé un gros paquet de gemmes.

L'Ultime posa ses coudes sur le bureau et enfouit son visage dans ses mains.

— Quelles sont les chances du Vioter ? murmura-t-il d'une voix lasse.

— Pas fameuses. C'est un combat aveugle aux boules de slam.

Disons qu'avec l'entraînement du Jihad, il a une chance sur dix de s'en sortir.

Yvot Harloch souleva sa grande carcasse et se rendit près de la baie vitrée. Son regard erra un moment sur le parvis du temple.

— Votre plan comportait une inconnue, Su-pra Ging, reprit-il après un moment de silence. Vous avez pris un sacré risque en misant sur la parole d'un trafiquant : les réactions de ce genre d'homme sont imprévisibles. Seul le profit immédiat les intéresse. Désormais, il ne nous reste plus qu'à attendre l'issue du combat de cette nuit. D'après les renseignements que m'a fournis le centre du Jihad, ce Rohel Le Vioter n'est pas manchot. Après tout, il tirera peut-être son épingle du jeu.

— Idr El Phas vous entende.

À la lueur de ce que venait de lui révéler l'agent local du Jihad, Su-pra Ging voyait ses chances se rétrécir comme peau de cha-grin. La hiérarchie ne lui pardonnerait aucun échec. Ce Lâhutt Le Borgne s'était payé sa tête. Un sentiment d'impuissance envahit l'Ultime qui, de rage, arracha l'anneau épiscopal de son index et le projeta contre le mur. La phriste blanche éclatée libéra une substance poisseuse qui se répandit sur la tapisserie de soie.



Flanqués de ses quatre gardes du corps armés jusqu'aux dents, Le Vioter remonta une large artère commerçante où déambulaient des grappes de pèlerins.

Lâhutt Le Borgne l'avait autorisé à se promener dans Troncq à la condition expresse qu'il fût accompagné d'une solide escorte. Le lieutenant avait convaincu le bureau du Cercle de faire de son défi le combat vedette de la réunion, et il ne tenait absolument pas à ce qu'une mésaventure idiote survienne à l'un des deux adversaires : Troncq fourmillait de dingues qui cherchaient tous les prétextes pour dégainer leurs armes.

Le Vioter constata à plusieurs reprises que le large cercle rouge, l'emblème du Cercle imprimé sur les combinaisons noires de ses gorilles, était suffisamment dissuasif pour maintenir à l'écart les gouapes qui peuplaient les ruelles mal famées de la cité. Pas un homme, qu'il fût gavé de choultami ou naturellement inconscient, ne s'avisait de s'attaquer aux sbires des trafiquants.

Comme il arrivait en vue d'une place noire de monde, un garçon surgit d'une venelle et l'aborda.

— Tu me reconnais ?

Les gardes du corps, nerveux, se ruèrent sur l'adolescent et lui

entravèrent sans ménagement bras et jambes.

— Lâchez-le. Je le connais.

C'était Guin Le Chal, le garçon qui avait guidé Le Vioter jusqu'au quartier du Bolif Tawa. Les gardes du corps le relâchèrent et se disposèrent en carré quelques pas plus loin.

— Je viens te parler du défi de ce soir, murmura Guin en remettant un peu d'ordre dans ses vêtements et dans ses cheveux bouclés.

— Tu es bien renseigné.

L'intervention du garçon n'était pas fortuite. Il s'approcha le plus près possible de Rohel et chuchota :

— Je te guettais à la sortie de l'ancien marché. Je t'ai suivi jusqu'ici. Le Borgne ne t'a pas fait de cadeau. Ton adversaire sera Blouster. Il a déjà survécu à vingt-six défis. Jamais personne n'a pu le vaincre aux boules de slam.

Guin jeta un furtif coup d'œil autour de lui.

— Le capitaine Gulal m'a chargé de te dire ceci... (Sa voix n'était plus qu'un souffle craintif.) Blouster frappe vite, mais toujours de gauche à droite et de bas en haut.

Le Vioter s'accroupit et fixa l'adolescent.

— Le capitaine Gulal ? C'est la deuxième fois que tu me parles de lui. En quoi est-ce que je l'intéresse ?

— Je suis chargé de rabattre les passants jusqu'à son vaisseau. Comme tu es grand et fort, je pensais que tu ferais un bon esclave et que tu me rapporterais un bon pourcentage. Mais, depuis que le capitaine t'a vu, il serait très heureux de t'accueillir dans son équipage.

— Où m'a-t-il vu ?

Le garçon prit un air mystérieux.

— N'oublie pas : de gauche à droite et de bas en haut... Adieu. Que les anciens dieux de Racinn soient avec toi.

Guin Le Chal détala et se fondit dans la foule, laissant Le Vioter à ses interrogations.

Sur la place, des attroupements se formaient devant de grandes tentes vertes dont les hauts mâts tutoyaient les toits étagés et plats des maisons mitoyennes. Mû par un étrange pressentiment, Le Vioter décida d'aller voir de quoi il retournait. Toujours suivi comme son ombre par les hommes du Cercle, il parvint à se frayer un chemin jusqu'au premier rang des badauds.

Les bâches abritaient une dizaine de fours à déchets. Sur les frontons supérieurs de ces terribles mouiroirs, des sentences holographiques expliquaient aux passants les motifs des supplices infligés. Un certain fra Anjill, coupable d'avoir rompu ses vœux de chasteté à plusieurs reprises, était exposé nu, bras et jambes en croix,

sans le traditionnel habit sacrificiel, pour bien montrer aux fidèles les attributs qui avaient causé sa perte. La peau de l'Ulman, fou de douleur, commençait à se boursoufler et à se fendiller sous l'effet du feu pulsé.

Le Vioter promena son regard sur les différents frontons. Il lut une sentence qui lui fit l'effet d'un coup de poing au plexus solaire. Il bouscula sans ménagement les pèlerins agglutinés devant les fours alignés et se précipita en direction du dernier.

Il y découvrit Ysanne.

Campée fièrement sur ses jambes, elle jetait un regard de défi aux passants goguenards qui défilaient devant elle. Elle se mordait les lèvres, luttait de toutes ses forces pour ne pas leur permettre de se repaître du spectacle de son agonie. Sa robe de sacrifice lui entrait pourtant dans la peau. Les tripes nouées, Rohel se colla devant la vitre. Certains pèlerins, importunés par le nouvel arrivant, poussèrent des cris de protestation. Ils n'avaient pas tous les jours l'occasion de contempler le calvaire d'une fille de noble extraction condamnée par son propre père. Leurs vociférations se calmèrent comme par enchantement lorsque les gardes du corps vinrent se joindre à Rohel.

Des plaques rougeâtres marbraient le beau visage d'Ysanne. La chaleur ayant asséché ses glandes lacrymales, ses larmes s'étaient taries. Elle tressaillit lorsque son regard croisa celui de Rohel. Elle esquissa un sourire, mais ses lèvres se déchirèrent et son menton se couvrit de quelques gouttes d'un sang noir et visqueux.

Le Vioter fut incapable de faire le moindre geste. Cette fille avait bafoué les règles de la fanatique caste des Intègres et pris d'énormes risques pour lui venir en aide. Il l'avait repoussée sèchement dans la cabine du vaisseau, et maintenant il ne pouvait tenter quoi que ce soit pour l'arracher à son terrible sort. Les fours à déchets, fabriqués dans des matériaux extrêmement résistants, ne s'ouvraient qu'avec des commandes quantiques à code. Le sentiment d'impuissance qui l'envahit céda rapidement la place à une froide colère.

Ysanne passa sa langue sur ses lèvres craquelées et s'efforça une seconde fois de sourire. Elle lui adressait un ultime message par lequel elle lui signifiait qu'elle ne regrettait rien, qu'elle préférerait cette fin à la perspective d'une vie sans espoir.

Un des gorilles se pencha vers Le Vioter et demanda à voix basse :

— Tu la connais ?

Sans quitter Ysanne des yeux, Rohel lui répondit d'un bref mouvement de tête.

— Ces salopards du Chêne Vénérable nous traitent d'infidèles, et ils se permettent de brûler une beauté pareille !

— On ne peut rien faire pour elle ?

Le garde lui tendit son vibreur sonique.

— L'onde passera à travers la vitre et la tuera. Je me placerai derrière toi. Les pèlerins croiront qu'elle a succombé à une crise cardiaque.

Le Vioter saisit l'arme et interrogea la suppliciée du regard. Elle comprit les intentions des deux hommes et baissa les paupières en signe d'acquiescement. Il braqua le canon du vibreur sur le cœur de la jeune fille et prononça doucement les paroles d'usage :

— Que ton dernier voyage te soit propice.

Il appuya sur le microrayon déclencheur. L'onde sonore traversa la baie et percuta la poitrine d'Ysanne qui fut projetée sur la cloison latérale du four. Elle retomba sur le plancher noirci. Traits enfin détendus, recouverts du linceul de l'éternel apaisement.

CHAPITRE XIV

Enfermé dans un vestiaire du palais des défis, assis sur un banc rustique, une enclave pyramidale enfouie sous la place de l'ancien marché, Le Vioter percevait la rumeur grondante de la foule. La première nuit était tombée sur Racinn, accompagnée d'une froidure mordante. Les lucarnes ressemblaient à des orbites noires et vides.

Deux assistants de défi l'avaient aidé à passer le flal, un pantalon de combat brillant, bouffant et resserré aux chevilles, et la glule, une large et longue ceinture rouge savamment nouée autour de la taille. Puis ils étaient sortis et avaient bouclé la porte, le laissant seul. Des relents d'embrocation flânaient dans l'atmosphère. Il se leva et exécuta quelques mouvements d'assouplissement pour réchauffer son torse et ses pieds nus.

Une clameur assourdissante fit soudain trembler les cloisons lambrissées et le plancher du vestiaire. Un combat s'était achevé. Lorsque la foule se fut un peu calmée, les deux assistants, vêtus de toges blanches brodées d'or et frappées d'un cercle pourpre, s'engouffrèrent dans la petite pièce.

— À ton tour, dit le plus jeune dont les yeux noirs brillaient d'excitation.

— Il y a foule ce soir, ajouta son compère à la face ratatinée et aux rares cheveux blancs.

Le jeune assistant jeta un rapide coup d'œil sur la musculature de Rohel.

— Le capitaine Gulal est un des seuls à avoir misé sur toi. Il va perdre un sacré paquet.

— Tiens ta langue, le tança l'aîné. Personne n'est censé savoir sur quels combattants misent les membres permanents du Cercle.

— Quelle importance ? Blouster ne va faire qu'une bouchée de lui.

— Un combat n'est jamais gagné d'avance, marmonna le vieil homme d'un ton sentencieux.

Ils entraînèrent Le Vioter dans un couloir. En passant devant un autre vestiaire entrouvert, il aperçut le corps couvert de plaies d'un combattant allongé à même le sol. Personne ne se préoccupait de son sort. On le laissait agoniser dans son coin. Des lambeaux de chair calcinée, grignotée par des langues grésillantes de slam, débordaient de ses blessures.

Un flot de lumière crue éclaboussait l'extrémité du couloir et l'arène centrale, une estrade surélevée et nue. Les gradins restaient plongés dans l'ombre. Les seuls spectateurs visibles étaient ceux du premier rang : les trafiquants du Cercle, confortablement installés dans des fauteuils. Parmi eux, Rohel reconnut la splendide femme aux cheveux d'or, celle qui, la veille, avait plumé Lâhutt Le Borgne et ses compagnons au jeu de checks. Penchée sur l'accoudoir de son fauteuil, elle soutenait une conversation animée avec un homme aux cheveux cendrés et au teint clair, de toute évidence un originaire des planètes du Grand Gisant – son protecteur peut-être. Ses longues jambes gainées de soie s'évadaient de sa courte robe noire. Les yeux clairs de son interlocuteur plongeaient fréquemment dans le sillon creusé par son profond décolleté.

Un peu plus loin, Lâhutt Le Borgne donnait ses dernières instructions au maître de défi, l'arbitre du combat, reconnaissable à son flal lie-de-vin et à sa glule blanche. Devenait maître de défi celui qui avait survécu à trente affrontements. Ce poste, prestigieux et très bien rémunéré, constituait le but suprême de chaque combattant.

L'adversaire de Rohel déboucha sur le palier opposé : un homme de taille moyenne à la musculature imposante. Ses membres, des leviers courts et noueux favorisant la vitesse d'exécution et qui le servaient parfaitement dans ce genre de joute. Un sourire laconique fleurissait sur son faciès à la bestialité accentuée par des arcades proéminentes, des sourcils fournis et des cheveux plantés bas sur le front.

Le maître de défi grimpa sur l'estrade et fit un signe aux assistants.

— Assieds-toi, ordonna le vieil assistant à Rohel.

Lorsqu'il eut docilement pris place sur le tabouret qu'un jeune garçon avait apporté, on lui entrava les pieds avec des anneaux reliés par une souple et courte corde de spunstène. Puis on lui remit la masse de slam, deux sphères de la taille d'un poing, chauffées à blanc, fixées à un manche par deux longues chaînes.

Le Vioter prit précautionneusement l'arme en main et la soupesa. Il fut étonné de sa légèreté. Une langue de chaleur intense, vibronnante, le lécha de la tête aux pieds. Le faisceau puissant d'un projecteur le happa et le vieil assistant l'invita à se lever.

— Dans l'arène.

Ils descendirent d'abord les marches d'un escalier fendant les gradins. Pas encore habitué à la corde de spunstène, Rohel trébucha à deux reprises, mais parvint à se maintenir hors de portée des boules de slam qui oscillaient dangereusement au moindre de ses faux pas. Sa maladresse déclencha une première bordée de quolibets et de sifflets lancés par les spectateurs assis en bordure de l'allée.

En contrebas, ils accomplirent le tour complet de l'arène. La règle

exigeait qu'ils se présentent devant chaque membre permanent du Cercle. Le Vioter se demanda lequel de ces visages sculptés par la lumière brute était celui du capitaine Gulal. Lorsqu'il passa devant elle, la femme aux cheveux d'or lui décocha un regard appuyé, presque implorant. Avait-elle, elle aussi, misé sur lui ?

Ils empruntèrent la passerelle tournante qui grimpait vers l'estrade. L'entrave et le slam combinés rendaient l'ascension périlleuse. Le Vioter prit tout son temps pour monter jusqu'au palier d'accès. Le maître de défi et Blouster, qui avait agilement franchi la passerelle opposée, l'attendaient déjà au centre de l'arène. La rumeur qui s'élevait des gradins enfla et submergea les trois hommes.

— Je vous rappelle les règles !

Le maître de défi était obligé de hurler pour couvrir les vociférations de la foule. Blouster ne l'écoutait pas : il enfonçait ses petits yeux cyniques dans ceux de son adversaire, un rictus haineux vissé sur les lèvres.

— Une fois que vous aurez les yeux bandés, les assistants vous reconduiront dans votre coin. Vous attendrez que je déclenche la barrière magnétique électrifiée et que je lance le cri de défi. Après, plus de règles.

Il noua les deux bandeaux blancs qu'il avait extraits d'une poche de son flal sur la nuque des antagonistes. Puis il les saisit par le bras et les fit lentement tourner sur eux-mêmes.

Le Vioter fut raccompagné dans son coin par ses assistants. Il avait perdu tout sens de l'orientation, comme précipité dans un puits de ténèbres. Le ronronnement sourd et entrecoupé de crépitements de la barrière électrifiée s'insinua dans le silence tendu retombé sur la salle.

— Combat ! rugit le maître de défi.

Rohel s'avança de deux pas, tendit le bras, imprima un léger mouvement de rotation à ses sphères incendiaires. Il décela un second sifflement, produit par l'arme de Blouster qui balayait l'espace devant lui à petits coups vifs et obliques. Le Vioter s'efforça de se repérer aux bruits, aux déplacements d'air chaud, et glissa doucement, à pas chassés, sur le côté.

Une décharge lui vrilla brutalement tout le côté du corps. Il était entré en contact avec la barrière magnétique. Une douleur fulgurante lui paralysa l'épaule, il faillit lâcher le manche de son arme. Le temps qu'il s'arrache des tentacules de la pieuvre électrique, Blouster s'était déjà avancé en direction du crépitements caractéristique émis par la barrière. Familiarisé avec ce type d'affrontement, il se déplaçait avec agilité et sans faire le moindre bruit.

Le Vioter discerna un subtil froissement, un souffle de chaleur. « De gauche à droite et de bas en haut », lui avait dit Guin Le Chal. En une fraction de seconde, il évalua sa situation par rapport à Blouster et

plongea désespérément sur sa gauche. La première sphère lui effleura les cheveux, l'autre arracha une bande de son flal. Il jeta son arme le plus loin possible devant lui et roula sur une distance de trois mètres. Le slam grésillait sur le pourtour embrasé de la déchirure de son pantalon bouffant. Une brûlure mordante se propagea le long de sa cuisse. À genoux, tâtonnant, gêné par son entrave emmêlée, il parvint à remettre la main sur une des chaînes de sa masse d'armes, qu'il coinça dans le creux de son bras replié. Puis il empoigna le tissu et tira d'un coup sec pour élargir l'accroc.

Le public hurla ses encouragements à Blouster, lequel se guida aux vociférations pour amorcer une nouvelle manœuvre d'approche.

— À terre ! Juste devant toi ! Tu l'as touché ! Frappe-le !

Fébrile, en sueur, les yeux rongés par le bandeau détrem pé, Rohel acheva de détacher le bas de son flal. Le vacarme soulevé par les spectateurs l'empêchait à présent de deviner les mouvements de son adversaire. Le danger pouvait surgir de n'importe où, à tout moment.

Un petit signal d'alarme se déclencha dans un recoin de son cerveau.

« De gauche à droite, de bas en haut... »

— Frappe devant toi !

Une esquive latérale du torse lui permit d'éviter de justesse l'attaque. Une haleine roussie lui caressa le flanc et la joue. Au bout de leur course, les boules de slam de Blouster s'empêtrèrent dans la barrière magnétique. Poussant un juron, il s'arc-bouta pour se dégager. Une pluie d'étincelles cribla le dos de Rohel, qui agrippa le manche de son arme et exploita le court moment de sursis offert par son adversaire. Il se dirigea aussi vite que le lui permettait la courte corde reliant ses chevilles vers ce qui lui semblait être le centre de l'arène.

Les spectateurs, debout, dressaient le poing et galvanisaient Blouster, sur lequel ils avaient pratiquement tous misé. La résistance inattendue et l'adresse de son challenger commençaient à les inquiéter.

— Au centre ! Au centre !

Le Vioter se campa sur ses jambes. La sensation de brûlure sur sa cuisse dénudée s'estompait. Il se fiait à son tour aux exclamations du public déchaîné qui le renseignait sans le vouloir sur la progression de Blouster.

— Plus à gauche ! Tu y es presque !

Rohel fit tourner sa masse d'armes en larges cercles au-dessus de sa tête dans le but de maintenir son adversaire à distance.

— Attention, Blouster !

Aussi subitement qu'elle s'était excitée, l'assistance se tut. Un silence de mort se posa sur l'arène. Cet inexplicable revirement alarma

Le Vioter, qui ne percevait rien d'autre que le miaulement produit par ses propres sphères.

En sueur, inquiet, il se concentra pour tenter de capter les bruits. Il éprouva tout à coup la sensation d'une ombre se dressant devant lui. Blouster avait rampé comme une anguille pour couvrir les quelques mètres qui le séparaient du centre de l'estrade, s'était lentement agenouillé et avait imprimé un brusque mouvement de fouet à sa masse d'armes.

De bas en haut.

Le Vioter s'arracha du sol et, d'un bond, se projeta en arrière. Le slam manqua sa cible de quelques centimètres. Un grondement de désappointement parcourut les gradins.

Le Vioter retomba lourdement sur la barrière magnétique. La décharge électrique lui zébra tout le corps. À demi étourdi, labouré par la douleur, la main crispée sur le manche de son arme, il serra les dents et parvint à s'arracher des serres de la tension électromagnétique. Blouster fondit sur son adversaire en difficulté, mais ses sphères incendiaires s'écrasèrent maladroitement sur le plancher.

Le Vioter, toujours à terre, riposta d'un mouvement circulaire. Il toucha la hanche de son adversaire, qui se recula en poussant un juron de dépit. Le slam s'agrippa à la glule de Blouster, grimpa immédiatement à l'assaut de son torse, répandit une répugnante odeur de viande grillée. Blouster surmonta l'atroce brûlure qui lui cisailait la peau et jeta ses ultimes feux dans la bataille. Il devenait d'autant plus dangereux que son seul souci, désormais, était d'entraîner Le Vioter dans sa chute. Les défis se terminaient d'ailleurs souvent par la mort des deux combattants. Le bureau des paris retenait alors comme vainqueur celui qui survivait le plus longtemps.

La foule ondulait comme une mer en furie et les huées balayaient l'arène. Les spectateurs frappaient en cadence sur les dossiers des sièges ou sur les planches des gradins.

Dorénavant, il n'était plus question de stratégie ni de ruse. Les deux masses d'armes s'entrechoquèrent, les chaînes s'emberlificotèrent les unes dans les autres. Arc-boutés sur leurs jambes écartées, les combattants entamèrent une épreuve de force pure, tirant chacun de leur côté pour chercher à déstabiliser l'autre. Les entraves tendues à se rompre comprimaient les chevilles de Rohel comme des étaux. La souffrance et les clameurs décuplaient l'énergie de Blouster, qui attirait inexorablement son adversaire à lui. Elles lui firent également commettre la plus coupable des imprudences.

Le Vioter respira l'haleine brûlante du slam qui lui léchait dangereusement la face. Il résista encore un peu à la puissante traction de son rival, puis, au moment opportun, il lâcha brusquement le

manche de son arme. Déséquilibré, Blouster s'empala sur la barrière électromagnétique dans un éclaboussement d'étincelles. Les chaînes des deux masses d'armes s'enroulèrent autour de ses avant-bras, les quatre sphères fondirent sur lui comme des oiseaux de proie, le slam s'engouffra goulûment dans ses yeux, dans sa gorge, son hurlement glaça d'effroi ses innombrables partisans.

— Fin du combat.

Le maître de défi retira rapidement le bandeau de Rohel, le désentrava et lui leva le bras. Dépités, les spectateurs déchiraient rageusement les reçus de leurs paris et se pressaient déjà sur les allées de dégagement des gradins.

Les membres du Cercle arboraient les masques grinçants de la défaite. Sauf trois d'entre eux qui, debout, visiblement réjouis, applaudissaient le vainqueur : la femme aux cheveux d'or, son voisin, l'homme des planètes du Grand Gisant – le capitaine Gulal ? – et enfin, Lâhutt Le Borgne, dont le large sourire dévoilait les longues dents nacrées.

CHAPITRE XV

Un vertige saisit Le Vioter, qui dut s'allonger sur la table de massage du vestiaire. Le poison du Jihad exploitait l'état de faiblesse de son hôte. Le combat l'avait vidé de ses forces et avait atténué les effets de la potion de Larhma Mâti. Il devenait urgent de contacter Marus Alter, le Maître Sonneur d'Illith, de gagner par son intermédiaire les Mondes des Franges et de rechercher dame Asmine, la guérisseuse d'Alba.

Deux jeunes femmes aux longues chevelures noires et aux yeux charbonneux, des soigneuses d'une tribu nomade, pénétrèrent dans le vestiaire. Elles retirèrent délicatement le peignoir de Rohel et l'enduisirent d'huile parfumée.

Vêtues de courtes tuniques transparentes qui dévoilaient généreusement leur peau ambrée, elles le massèrent un long moment. On leur avait coupé la langue, comme à toutes les femmes de la tribu. Elles se contentaient de parler avec leurs mains, aussi ensorcelantes que les plumes des oiseaux caressants des mondes Ankan. L'huile estompa les multiples brûlures provoquées par la barrière magnétique et lui donna rapidement un regain d'énergie.

Lâhutt Le Borgne, d'humeur joyeuse, fit son apparition.

— Tu l'as bien eu, ce vicieux de Blouster. Ceux du Cercle ont perdu un sacré paquet de gemmes. Ils tirent des gueules d'enterrement.

— Pas vous ? demanda Le Vioter, se redressant sur un coude.

Le trafiquant éclata de rire.

— Une des règles d'or des paris, c'est de ne jamais tout miser sur le même combattant. La deuxième, c'est de le faire secrètement. J'ai demandé à un de mes hommes de miser discrètement sur toi. Pas beaucoup, mais, étant donné le rapport, ça suffisait largement pour décrocher la timballe.

— Et le capitaine Gulal ?

À l'évocation de ce nom, le trafiquant se rembrunit subitement. Son œil gris lança des lueurs électriques.

— Ne me parle pas de Gulal. Un jour, il faudra bien que le Cercle lui règle définitivement son compte.

— Il assistait au combat ?

— Évidemment... Tu sembles t'intéresser de près à cette ordure. Mais ne t'immisce jamais dans les affaires internes du Cercle. Jamais.

À la première aube, nous décollons à destination d'Illith. Là-bas, je te rendrai ta liberté, comme convenu. D'ici là tu fais partie de ma garde personnelle.

Le ton de Lâhutt Le Borgne était lourd de sous-entendus, de menaces.

— Au fait, personne ne sait comment tu t'appelles, reprit-il après un moment de silence. Au Cercle, ils te surnomment Hual-Ar-Bha. En vieille langue de Racinn, ça signifie « celui qui maîtrise le feu ».

— Ce nom me convient parfaitement.

— Comme tu veux. Une autre règle d'or, ici, c'est le respect de l'anonymat. Nous avons toute la nuit pour célébrer ta victoire, Hual-Ar-Bha.

Une faune braillarde avait investi la salle des banquets du Cercle : les membres de l'équipage de Lâhutt Le Borgne, tous vêtus d'uniformes noirs frappés sur les manches d'un œil stylisé. Les vins pétillants, bleus, rouges, verts, servis par une nuée de femmes de toutes origines et très largement dévêtues, coulaient à flots.

Assis à la table principale, Le Vioter constata que les issues de l'immense pièce étaient toutes discrètement gardées. La réaction du lieutenant, lors de leur entretien dans le vestiaire, avait réveillé sa méfiance et la présence discrète de vigiles le confortait dans l'idée que le trafiquant cherchait à l'emprisonner dans les mailles d'un invisible filet.

Il trempa les lèvres dans une flûte de cristal, décela un arrière-goût d'amertume inhabituel dans la saveur ordinairement fruitée de ces vins. Il décida de ne pas y toucher. Lâhutt Le Borgne, comme bon nombre de trafiquants, y faisait probablement rajouter des poudres hypnotiques, destinées à asseoir son autorité sur ses hommes. Les équipages de contrebande étaient composés de têtes brûlées, de tueurs de la pire espèce, et ces poudres les maintenaient sous la coupe de leurs chefs. Le cerveau en partie neutralisé, incapables de se révolter, ils obéissaient aveuglément aux ordres.

— Au vainqueur de Blouster ! éructa le voisin de Rohel, les yeux injectés de sang.

Le Vioter choqua sa flûte contre celle du braillard, feignit de boire, puis, dès que l'autre eut le dos tourné, en versa discrètement le contenu sur le carrelage. De même, il se contenta de grignoter quelques fruits secs.

À l'autre bout de l'immense table ovale, Lâhutt Le Borgne se leva, saisit au passage une jeune serveuse blonde par le bras et l'entraîna avec brutalité en direction de Rohel.

— Elle te tente, Hual-Ar-Bha ?

Le trafiquant s'immobilisa, empoigna le col de la tunique

transparente et dénuda la fille jusqu'à la taille. Exhibée comme une vulgaire marchandise, elle n'affichait aucune expression, elle semblait totalement indifférente, comme absente.

Au cours de ses missions pour le Jihad, Le Vioter avait souvent vu des esclaves sous le crâne desquels on avait greffé une nanopuce bioquantique. Il repéra le boîtier de commande discrètement inséré dans le bouton holographique supérieur de l'uniforme du lieutenant.

— Elle est belle, non ? insista Le Borgne. Un voyage aller sur Illith représente un bon mois d'abstinence.

— Pas pour l'instant ; tout à l'heure peut-être, répondit Le Vioter.

Les minuscules poires intravaginales, libérant leur substance paralysante au contact du membre viril, étaient l'une des façons les plus répandues de neutraliser un homme en douceur.

— Comme tu veux, soupira le trafiquant. Buvons à la santé du héros de cette nuit et nouveau membre d'honneur du Cercle.

Le lieutenant repoussa la fille, saisit un pichet et remplit deux coupes d'un vin bleuté.

— À notre lucrative association.

Le Vioter trinqua avec Lâhutt Le Borgne, laissa couler le pétillant breuvage dans sa bouche, mais se retint de l'avalier. Il s'efforça de sourire pour donner le change au lieutenant dont l'œil inquisiteur demeura un long moment rivé sur lui.



La première aube auréolait l'horizon d'une lueur mauve. L'automotrice fonçait en hurlant dans les rues désertes de Troncq. Les hommes, têtes recouvertes de cagoules noires, étaient silencieux. À l'avant, le capitaine Gulal, engoncé dans une épaisse combinaison de spunstène jaune, et fra Tri-Nuill étaient inconfortablement assis à côté du pilote.

— De combien d'hommes dispose le Chêne ? demanda le capitaine.

Sa voix, déformée par le curieux appendice buccal de son masque, était métallique, impersonnelle. Fra Tri-Nuill, que cette balade matinale effrayait au plus haut point, n'avait encore jamais vu son visage.

— Je ne sais pas exactement, murmura l'Ulman. Peut-être une dizaine de Reskwins et autant d'agents du Jihad...

— Il faudra y ajouter les hommes de Lâhutt Le Borgne. On a connu des parties plus faciles.

Fra Tri-Nuill se demandait encore quelle mouche avait bien pu le piquer. Il n'était pas parvenu à se débarrasser de ses remords et avait voulu se racheter de ce qu'il considérait comme une trahison. Il avait

demandé conseil auprès d'une vieille relation à lui dans un bas quartier de Troncq, un ancien membre du Cercle reconverti dans la vente d'articles religieux et qui disposait de son propre réseau de renseignements. Ce dernier l'avait orienté sur le capitaine Gulal et lui avait même fourni un guide pour le conduire sans encombre jusqu'à son repaire. Le capitaine, le visage dissimulé par un masque blanc et rigide, l'avait attentivement écouté.

— Mon intérêt dans cette histoire ?

— Récupérer l'argent de la prime promise par l'Église, avait argumenté l'Ulman.

— Le montant de cette prime ?

— Cinq cent mille gemmes. Peut-être plus...

— Pourquoi est-ce que tu trahis les tiens, l'Ulman ? D'après ce que je sais, c'est toi qui as recommandé cet hérétique à Lâhutt Le Borgne.

Le Cercle avait décidément des yeux et des oreilles partout.

— Cet homme m'a sauvé la vie dans l'espace. Et ma hiérarchie m'a obligé à lui tendre un piège...

— Je trouve curieux que l'Église se soit acoquinée avec un trafiquant pour capturer un simple hérétique.

— Il aurait volé quelque chose de très important, mais je ne sais pas quoi.

— Les membres du Cercle commencent à trop s'agiter à mon goût. Ces charognards guettent la première occasion pour me régler mon compte. Tu m'offres l'occasion de leur tirer ma révérence. Mais tu viendras avec moi, l'Ulman : si tu m'as tendu un piège, tu seras le premier à tomber dedans.

Gulal s'était bien gardé de préciser à fra Tri-Nuill qu'un autre intérêt motivait sa décision. Un intérêt très personnel.

L'automotrice s'engagea sur la route défoncée qui conduisait à la base souterraine du Cercle. Les chenilles du véhicule grinçaient sur l'asphalte crevé. Fra Tri-Nuill transpirait à grosses gouttes sous sa cagoule et sa combinaison. Il eut la fugitive sensation de foncer tête baissée dans la gueule d'un four à déchets.



Les moteurs d'extraction de la frégate de Lâhutt Le Borgne ronronnaient légèrement. C'était un curieux engin de forme oblongue et à la proue complètement noire. Il reposait sur un seul socle central et cylindrique. Les lumières de bord qui s'élevaient par la trappe ouverte et par les rangées de hublots disposés sur le bas de la carène grise dessinaient des auréoles huileuses sur le sol marbré.

Les hommes d'équipage, mines chiffonnées, mal remis de leur nuit

de libations, empruntèrent la passerelle mobile d'embarquement. La navette du Cercle, une grande loge-bulle aérienne qui les avait transportés jusqu'à la base, reprit son envol en direction de Troncq.

Le Vioter s'escrimait à rester en éveil malgré son état de fatigue. Il avait guetté la moindre occasion de fausser compagnie aux cerbères discrètement dévolus à sa surveillance. Leur vigilance ne s'était relâchée à aucun moment.

Une forêt de piliers plongés dans la pénombre soutenaient le haut plafond de la base. Si elle avait conclu un accord avec Le Borgne, l'Église, échaudée par la catastrophe provoquée par le Mentrail, l'aurait certainement prévenu du danger que représentait une capture dans l'espace. La nasse ne pouvait se refermer qu'ici, dans la base.

La peau de Rohel se hérissa sous le tissu de son uniforme noir. Tous sens aux aguets, il se plaça sur le côté du socle de la passerelle et évalua en une fraction de seconde le temps nécessaire pour couvrir la distance le séparant de l'obscurité. La main de Lâhutt Le Borgne se posa sur son épaule.

— Reste avec nous, Hual-Ar-Bha. J'ai encore quelque chose à te dire...

La passerelle se rétracta brusquement et se stabilisa dans un chuintement assourdi au niveau du seuil de la trappe. Un étai de glace comprima les poumons de Rohel. Une trentaine de silhouettes surgirent entre les piliers et l'environnèrent. Des Reskwins, des agents du Jihad et un Ultime du palais épiscopal.

— Je te rappelle la première règle, Hual-Ar-Bha, dit le lieutenant avec un détestable petit sourire. Ne jamais tout miser sur le même combattant. Il est à vous, Votre Grâce.

Une intense jubilation se lisait sur le visage émacié de Su-pra Ging.

— Bienvenue parmi nous, Rohel Le Vioter. Endormez-le, Reskwins. Et nous discuterons plus tard de ce combat qui n'était pas prévu dans nos accords, lieutenant Le Borgne.

Le trafiquant s'écarta et les antennes paralysantes des Reskwins convergèrent vers Rohel. Comme il l'avait deviné, les démonstrations d'amitié de fra Tri-Nuill, le pilote de la flotte ecclésiastique, n'avaient été qu'un leurre grossier. Le gros Ulman savait pertinemment ce qu'il faisait en l'expédiant dans le repaire de Lâhutt Le Borgne. Tout avait été calculé avec le plus grand soin, sauf ce défi contre Blouster, grâce auquel le lieutenant avait gagné sur les deux tableaux.

Trois dards paralysants se posèrent simultanément sur son cou.

Un vrombissement assourdissant retentit à l'entrée de la base.

Le Vioter mit immédiatement à profit le saisissement des Reskwins. D'un fulgurant coup de talon, il fracassa l'abdomen d'un premier mutant et, pratiquement dans le même temps, décocha un urken, un coup de poing en cercle, sur le front d'un second dont la calotte

crânienne se descella sous la violence de l'impact.

Les phares d'une automotrice balayèrent les premiers piliers de la base. Les faisceaux éblouissants et le hurlement aigu du moteur semèrent un début de panique au sein de la petite troupe de l'Église.

— Une motrice ! cria Lâhutt Le Borgne. Gulal... Planquez-vous !

Joignant le geste à la parole, le lieutenant se laissa tomber sur le carrelage. Les agents du Jihad et les Reskwins l'imitèrent. Hébété, Su-pra Ging hésita, mais une onde sonore siffla à proximité et le contraignit à se coucher à son tour. L'onde traversa de part en part le fuselage de la frégate.

— Qui est ce Gulal ? Je croyais que personne n'était au courant ! glapit l'Ultime.

— Personne n'était au courant ! répliqua Lâhutt Le Borgne. Si quelqu'un a renseigné cette ordure de Gulal, ça ne peut venir que de chez vous.

Le Vioter profita de la confusion pour ramper vers le cœur obscur de la base.

L'équipage du lieutenant ouvrit le feu depuis les postes de tir de la frégate. Ondes sonores et ondes-lumière bombardèrent la motrice, qui continua de progresser en louvoyant et dont les chenilles soulevèrent de somptueuses gerbes d'étincelles sur les piliers et le bas des murs. Touché par un trait étincelant, le véhicule fit une terrible embardée, se coucha sur une chenille et glissa sur une cinquantaine de mètres dans un fracas de tôle froissée. Il heurta de plein fouet la base d'un pilier et s'immobilisa. Les passagers se ruèrent au-dehors par les vitres brisées et s'éparpillèrent sous un véritable déluge de feu. Les rafales discontinues en fauchèrent quelques-uns.

— Le Vioter ! Où est Le Vioter ? rugit Su-pra Ging.

— Il a disparu.

— Bande d'incapables ! Reskwins, en chasse ! Neutralisez-le en douceur. Ne lui laissez pas le loisir de prononcer le...

Il se mordit les lèvres. Ce n'était pas le moment d'éventer le secret du fuyard et d'éveiller la cupidité du trafiquant. À la faveur de la relative accalmie consécutive au dérapage de l'automotrice, six Reskwins déployèrent leurs antennes olfactives, leurs fines élytres, et s'envolèrent en formation vers le cœur de la base souterraine.



Le bruit de la bataille s'estompait peu à peu. Le labyrinthe de la base semblait ne pas avoir de fin. Le Vioter longeait les vaisseaux de contrebande, de toutes tailles et de toutes formes, noyés dans la pénombre et sagement alignés sur leurs emplacements.

Quelque chose lui disait que l'irruption miraculeuse de cette motrice n'était pas fortuite. Mais dans quel but ses mystérieux occupants avaient-ils agressé Lâhutt Le Borgne et les représentants du Chêne Vénérable ?

Il croisa une équipe d'astromécaniciens qui, alertés par l'écho des détonations, avaient déserté le vaisseau sur lequel ils travaillaient et remontaient prudemment en direction de la source du tapage.

Le Vioter fendit brutalement le petit groupe.

— Hé, tu pourrais faire attention !

Ils n'eurent pas le temps de se remettre de leur saisissement : une escadre bourdonnante de Reskwins jaillit de l'obscurité. Les mutants découvrirent l'obstacle au dernier moment. Ils parvinrent à redresser leur trajectoire et reprirent un peu d'altitude sans perdre de leur vitesse. Le violent déplacement d'air balaya les astromécaniciens, qui dégringolèrent comme des quilles sur le dallage marbré.

— Des Reskwins, bredouilla l'un d'eux d'une voix blanche.

— Qu'est-ce qu'ils peuvent bien foutre ici ? s'exclama un autre.

— En tout cas, ajouta un troisième, si c'est ce type qu'ils poursuivent, il n'a aucune chance de s'en tirer : il s'est engagé dans un cul-de-sac.

CHAPITRE XVI

Essoufflé, Le Vioter cherchait désespérément une issue. Mais le haut mur sur lequel il butait déroulait à l'infini sa surface grise, aveugle et lisse.

Des vibrations caractéristiques se rapprochaient rapidement. Les Reskwins seraient sur lui dans une poignée de secondes, et il n'avait aucune arme à leur opposer. Lâhutt Le Borgne s'était bien gardé de lui fournir le vibreur sonique qui équipait chacun de ses hommes. Les mutants bénéficiaient d'un système olfactif extrêmement développé et n'auraient aucune difficulté à le localiser dans les ténèbres profondes qui régnaient sur cette partie de la base.

Il suivit à tâtons la ligne rectiligne de la paroi et buta sur un objet métallique. Il se pencha et le ramassa : c'était un étroit morceau de fuselage d'une longueur de deux mètres, aux bords déchiquetés et coupants, probablement abandonné là par un astromécanicien négligent. Il parcourut la bande métallique de la main, chercha une saillie, un appendice. N'en trouvant pas, il empoigna une de ses larges extrémités avec une telle détermination que les pointes de la bordure acérée se fichèrent profondément dans ses paumes. Il brandit l'arme improvisée dont le gondolement produisit un son de scie musicale et, bien campé sur ses jambes, dos collé au mur, attendit les Reskwins.

Les ténèbres abritaient maintenant un lourd silence. Les battements accélérés de son cœur élançaient les blessures de ses mains. Le sang coulait sous les manches de son uniforme et se répandait sur ses avant-bras. Il se demanda ce que préparaient les mutants dont il percevait la présence et qui, tout en communiquant par infrasons, se déployaient à quelques pas de lui.

Un imperceptible souffle d'air lui fit tourner la tête : le dard venimeux d'une antenne se promenait à cinq centimètres de sa joue. Il se laissa tomber sur ses talons et utilisa le ressort de ses jambes pour rebondir vers l'avant et tendre les bras en direction de la base de l'antenne. Le morceau de fuselage s'enfonça en crissant dans une matière molle. Une odeur fade, douceuse, s'éleva dans l'air confiné.

Le Vioter retira d'un coup sec la bande métallique et se plaqua de nouveau contre le mur. Les autres Reskwins, qui avaient perdu le contact vital avec leur congénère, libérèrent des bourdonnements et chuintements menaçants. Ils sortirent tous ensemble de l'ombre et

convergent d'un pas chaloupé vers le fugitif. Leurs yeux luisants et leurs antennes prises de démence trahissaient une fureur vengeresse inhabituelle chez eux.

Le Vioter tenta le tout pour le tout : il leva le débris du fuselage au-dessus de sa tête, lui imprima un mouvement d'hélice et fonça droit sur ses adversaires. Le métal luisant émit un miaulement aigu. Il s'enfonça dans le cou d'un mutant avec une telle voracité que sa tête d'insecte se détacha de son corps. Rohel frappa aussitôt d'estoc et sectionna net une paire d'antennes flottant à quelques centimètres de sa gorge. Deux Reskwins, touchés, se reculèrent en grinçant de douleur. Ils perdaient en abondance un liquide visqueux et blanchâtre.

Sans perdre une seconde, Le Vioter fondit sur un nouvel adversaire isolé. Il abattit de toutes ses forces le tranchant de sa lame torturée et fendit ce dernier du sommet du crâne jusqu'à la taille. Les attaches de la cuirasse protectrice éclatèrent comme des fruits mûrs. Un geyser de gelée gluante jaillit de la plaie béante.

Rohel repéra la crosse du vibreur sonique que la cuirasse, en se scindant, avait découvert. Il lança le bout de métal en direction de ses poursuivants pour ralentir leur progression et plongea entre les jambes du mutant inerte. Luttant contre un début de nausée, il extirpa le vibreur de sa gaine, désamorça le cran de sécurité, s'arracha de l'écœurant bain de gélatine et se jeta sur le côté. Tout en roulant sur lui-même, il verrouilla ses bras au-dessus de la tête et appuya en continu sur le rayon-détente. Une pluie d'ondes sonores cueillit les Reskwins qui, le crâne en charpie, s'immobilisèrent à quelques pas de lui. Des gémissements étouffés et des bruits sourds de chutes de corps retentirent dans l'obscurité : les rafales avaient également fauché les deux mutants aux antennes coupées, restés à l'écart.

Couvert de sueur, de sang et de substance poisseuse, Le Vioter reprit son souffle. L'intérieur de ses mains, profondément entaillé, l'élançait jusqu'aux épaules. Il percevait de faibles échos de la bataille qui faisait rage à l'autre bout de la base. Après avoir hésité un court instant sur la conduite à tenir, il décida de revenir sur ses pas et de chercher une nouvelle issue.



Dans la cabine de pilotage, Tav Olsen commençait à s'inquiéter. Les autres auraient déjà dû être là. Conformément aux instructions du capitaine Gulal, le pilote avait déclenché les moteurs d'extraction et programmé les ordinateurs de bord. La lumière mordorée du jour s'engouffrait allègrement par le ventail de toit grand ouvert. La jonque était prête à décoller.

Les hommes d'équipage, rodés et disciplinés, avaient parfaitement préparé ce départ anticipé. Leur existence aventureuse, dangereuse, les avait exercés à réagir rapidement.

— Quelque chose ne va pas ? demanda maître Jull, le vieux musicien de bord dont la face ridée s'immisça dans l'entrebâillement de la porte.

— Je n'en sais fichtre rien, rétorqua Tav Olsen. Le Borgne est sans doute plus coriace que prévu.

— Je me demande ce qui a pris au capitaine de s'attaquer à ce bâtard.

— Le Borgne s'est senti humilié par Gulal et ne l'a jamais digéré. Il a tout fait pour nous griller auprès du Cercle.

Tav Olsen tritura nerveusement les boutons d'ivoire bleus de sa veste d'uniforme. Incapable de maîtriser plus longtemps son angoisse et son impatience, il saisit sa toque rouge, dévoilant un crâne dégarni et luisant, et la lança sur la console de pilotage.

— Le capitaine n'a pas l'habitude d'être en retard aux rendez-vous. Je n'aime pas ça.

Un brouhaha s'éleva de la coursive d'entrée de la jonque. Tav Olsen bouscula maître Jull, se précipita vers la porte, se glissa dans le dalot de dégagement et avala la coursive intermédiaire en quelques foulées.

Sur le large marchepied de la passerelle, les hommes de la patrouille de surveillance molestaient un énergomène portant l'uniforme et les bottes de l'équipage de Lâhutt Le Borgne. De curieuses plaques blanches et gluantes parsemaient sa chevelure brune, ses épaules et sa poitrine. Ses mains levées étaient ensanglantées.

— Ce salopard rôdait tout près de la jonque ! hurla un homme qui brandissait comme un trophée un vibreur sonique d'un modèle peu courant. On lui trouve la panse ?

— Attendez...

Tav Olsen s'avança et écarta énergiquement les hommes surexcités. Ils savaient que le capitaine Gulal était en train d'en découdre avec Le Borgne, et le fait d'avoir surpris un sbire du lieutenant dans les parages ne faisait que renforcer leur fébrilité.

Le pilote examina le prisonnier.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Et vous, qui êtes-vous ? répliqua Le Vioter.

Un sourire froid effleura les lèvres de Tav Olsen.

— Ici, c'est moi qui pose les questions.

À cet instant, un reflet brillant accrocha le regard de Rohel : deux lettres holographiques, enchâssées dans le revers de la veste bleu marine de son interlocuteur.

— Ces deux lettres, C.G., ce ne sont pas les initiales du capitaine Gulal ?

— Tu vois que tu aurais pu mieux tomber et je suis surpris que tu ne t'en sois pas rendu compte avant...

— Je veux parler à votre capitaine.

— Il n'est pas là.

— Vous êtes sur le point de décoller ?

Le ton du pilote se fit menaçant :

— Ça se pourrait. Encore une fois, c'est moi qui pose les questions.

Une lueur de compréhension traversa l'esprit de Rohel.

— C'est votre capitaine qui se bat à l'entrée de la base, reprit-il après une pause, et vous attendez l'issue de la bataille pour...

Un des hommes d'équipage, excédé, pointa l'extrémité d'une longue lamelase sur sa gorge :

— Ce bâtard essaie de nous embrouiller, Tav. Laisse-moi lui régler son compte.

Tav Olsen le calma d'un geste de la main.

— Attends. Quelque chose qui ne colle pas.

Ils étaient à présent obligés de crier pour couvrir le grondement des moteurs d'extraction qui montaient rapidement en régime.

— À mon avis, votre capitaine est en difficulté, fit Le Vioter, décidant de tout miser sur son interlocuteur qui semblait avoir une certaine emprise sur les autres et dont la tête paraissait un peu plus froide. J'ai cru entendre que l'automotrice se renversait et que les hommes de Lâhutt Le Borgne déclenchaient un tir de barrage depuis la frégate.

— Je n'y comprends rien. Tu n'es pas un homme du Borgne ?

— Il m'a attiré dans un piège et je me suis enfui quand la bagarre a éclaté.

— Et cet uniforme ?

— Ça faisait partie du piège. Maintenant, il faut prendre une décision. Sans votre aide, votre capitaine ne s'en sortira pas.

— Ne l'écoute pas, Tav ! vociféra un petit homme au visage en lame de couteau. C'est lui qui veut nous entraîner dans un piège.

Les yeux de Tav Olsen voltigèrent un long moment, avant de revenir se poser sur Rohel.

— J'ai l'impression de t'avoir déjà vu quelque part. Qu'est-ce que ce machin blanc sur tes cheveux et ta combinaison ?

— De la substance de Reskwin. J'ai dû en tuer quelques-uns avant que votre patrouille ne me tombe dessus ?

— Le clan du Dard Pourpre ? Gulal m'a vaguement parlé d'un gros marché passé entre Lâhutt Le Borgne et le Chêne Vénérable pour la capture d'un hérétique... Ça va, les gars, rengainez vos armes.

Les membres de la patrouille se rendirent aux arguments du pilote

et baissèrent le canon de leur vibreur. La lumière qui tombait du sas d'embarquement sculptait leurs traits anxieux, indécis.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? fit une voix.

— Il faut aller lui prêter main-forte, suggéra maître Jull qui était resté en haut de la passerelle.

— Comment ?

Le Vioter s'avança d'un pas et dit :

— Est-ce que ce vaisseau peut voler à basse altitude ?

— La jonque ? Evidemment, répondit Tav Olsen.

— Quand je dis à basse altitude, il s'agit de voler sous le plafond de cette base jusqu'à l'endroit de la bataille...

— Dangereux, objecta le pilote. Le moindre écart peut nous jeter sur un pilier, sur un mur ou sur le toit. Pourquoi ?

— C'est notre seule solution pour créer un effet de surprise.

— Admettons. Mais nous n'aurons plus le temps de revenir en arrière. Et l'entrée latérale de la base n'a jamais été prévue pour le passage d'un vaisseau. Tout au plus pour les loges-bulles et les véhicules terrestres...

— Inutile de compter passer à pied, insista Le Vioter. La frégate de Lâhutt se trouve entre le groupe du capitaine et nous. Nous n'avons pas le choix. C'est le moment ou jamais de prouver que vous savez vous servir de cet appareil.

Quelques minutes plus tard, la jonque, moteurs d'extraction coupés, s'éleva lentement et se stabilisa à une hauteur de quinze mètres entre sol et plafond. Puis, à l'aide de ses seuls réacteurs auxiliaires, elle entama son vol en rase-mottes vers l'entrée de la base.

Le front perlé de gouttes de sueur, Tav Olsen manipulait les commandes manuelles avec d'infinies précautions. Le flanc rebondi du vaisseau, un appareil peu massif pourtant, frôlait dangereusement les piliers. À côté de lui, Le Vioter, les yeux cadénassés sur la grande baie intérieure, surveillait les manœuvres du pilote et le renseignait sur les variations d'écart entre les colonnes et la carlingue.

— Je sais où je t'ai vu, déclara subitement Tav Olsen sans quitter des yeux la console de pilotage. C'est toi qui as vaincu Blouster dans l'arène. J'y étais. Avec cette saleté sur ton visage et tes cheveux, je ne t'avais pas reconnu.

Il ajouta d'une voix sourde :

— Pourvu qu'on n'arrive pas trop tard...

CHAPITRE XVII

L'étau se resserrait autour du groupe décimé du capitaine Gulal. Les agents du Jihad et les hommes de Lâhutt Le Borgne, débarqués de la frégate, grignotaient progressivement l'espace qui les séparait de la motrice renversée. Les ondes sonores et lumineuses s'avéraient inutiles désormais car, de part et d'autre, on avait déployé d'invisibles barrières absorbantes.

Revenu de sa surprise, Le Borgne, en stratège avisé, avait rapidement réorganisé ses troupes. Ses équipiers, lamelase en main, rampaient lentement sur le sol marbré, abrités derrière leurs boucliers magnétiques individuels. Encore quelques mètres et ils opéreraient leur jonction. Dès lors, le sort de la bataille se réglerait au corps à corps et, étant donné les pertes subies dans le camp des assaillants, ils bénéficieraient d'une large supériorité numérique.

Le lieutenant se ferait un plaisir d'égorger lui-même Gulal. Une petite jouissance qu'il pourrait s'offrir en toute impunité. Le capitaine, en s'attaquant à lui, en s'opposant donc aux intérêts d'un trafiquant, avait violé la règle fondamentale du Cercle. Le Borgne guettait depuis longtemps l'occasion de lui régler définitivement son compte. Il en frissonnait d'excitation.

L'Ultime Su-pra Ging marchait à côté du lieutenant derrière le grand bouclier mobile qui avançait sur les talons des hommes de première ligne et jetait d'incessants coups d'œil en arrière.

— Je me demande ce que fabriquent les Reskwins, grommela-t-il. Ils devraient être de retour.

Le lieutenant haussa les épaules.

— Cette base est mal éclairée.

— Leur sens de l'odorat leur permet de localiser un évadé dans n'importe quel endroit ! affirma sèchement l'Ulman.

Lâhutt Le Borgne s'abstint de répondre et observa la motrice dont le moteur vomissait de longues flammes orangées. Elle ressemblait à une grosse tortue agonisante et couchée sur le dos.

Une fureur noire incendiait Su-pra Ging. Il lui en cuisait de dépendre entièrement de ce mécréant sans vergogne qui l'avait déjà berné en organisant sans le prévenir ce défi insensé. Lui qui avait rêvé d'une carrière rectiligne et lumineuse au sein du clergé, il se retrouvait dans les bas-fonds de Racinn en train d'assister, impuissant, à un

sordide règlement de comptes entre forbans. De plus, quelqu'un avait trahi et compromis son plan. Qui ? Lâhutt Le Borgne ? Improbable. En homme avide de profit, il n'aurait jamais fait une croix sur une prime de cinq cent mille gemmes... Qui d'autre ? Un membre de son propre entourage ? Un seul avait été mis dans la confiance, le pilote de la flotte, fra Tri-Nuill.

L'absence prolongée des Reskwins ne présageait rien de bon. Le traître risquait de lui faire perdre à jamais la piste de Rohel Le Vioter. Si l'ex-agent du Jihad parvenait à échapper aux mutants, il emporterait avec lui le secret du Mental. Pour le livrer à qui ? Et dans quel but ?... La perspective du gâchis de six siècles de recherches mentales souffla sur la rage et le désespoir de Su-pra Ging. Bien plus que l'éventualité, pourtant peu réjouissante, de devoir affronter la hiérarchie du palais épiscopal d'Orginn.



Fra Tri-Nuill se sentait très à l'étroit à l'intérieur de sa combinaison et sous sa cagoule. Son vibreur sonique avait glissé à plusieurs reprises de ses mains moites et tremblantes. La motrice, cernée de toutes parts, constituait un abri de plus en plus précaire. Il voyait avec effroi les étincelantes lamelases se rapprocher inexorablement de leur position de défense.

Contrairement à ce qu'avait espéré le capitaine Gulal, l'effet de surprise n'avait pas joué longtemps. Les adversaires, principalement les hommes de Lâhutt Le Borgne, avaient réagi avec une promptitude étonnante. Ils avaient déployé un immense bouclier depuis le ventre de leur frégate et, réfugiés derrière le paravent magnétique à la brillance bleutée, avaient tranquillement amorcé la contre-attaque. Sûrs de leur fait, ils donnaient maintenant l'assaut final. Fra Tri-Nuill n'osait imaginer ce qu'il adviendrait de lui s'il retombait entre les griffes de l'Ultime Su-pra Ging ou celles de Lâhutt Le Borgne. Il ne parvenait pourtant pas à braquer le vibreur sur son propre cœur, comme sa raison le lui soufflait.

— Ils arrivent de partout ! grogna Gulal. Tu parles d'une partie de plaisir ! Tu nous a entraînés en enfer, l'Ulman.

Son masque blanc aux grilles optiques noires et son étrange voix vibrante évoquaient un androïde démanté par des courts-circuits.

— Ils vont nous tomber dessus, capitaine ! cria un homme. On tente une sortie en force ?

— Trop tôt. Laissons-les prendre confiance.

Les vibreurs continuaient de cracher leurs ondes dans l'unique intention de ralentir la progression des assiégeants, qu'il n'était plus

question de toucher depuis qu'ils bénéficiaient de protections magnétiques. Une âcre odeur de brûlé se répandait hors du moteur criblé d'impacts. Une fumée noire et toxique enveloppait le véhicule renversé et rendait à la fois la respiration difficile et la visibilité incertaine.

— Sortez vos lamelases ! hurla Gulal. Nous allons en avoir besoin.

Fra Tri-Nuill saisit précautionneusement le manche noir que le capitaine lui tendait. Tout en appuyant sur la minuscule pression, il s'agonit intérieurement d'injures : quel sombre crétin avait-il été de vouloir à tout prix se racheter auprès de cet hérétique dont il ne savait strictement rien ! Certes, celui-ci l'avait sauvé d'une mort horrible dans le vaisseau de la flotte mais, au lieu d'en tirer la leçon et de se tenir à carreau, le gros pilote n'avait rien trouvé de mieux que de se précipiter la tête la première dans une fourmilière d'ennuis. Le stupide code d'honneur de la Fraternité de l'Espace l'avait entraîné à trahir son supérieur hiérarchique et son complanétaire. Or griller dans un four à déchets ou être découpé en petits morceaux n'avait jamais été le but suprême de la vie de fra Tri-Nuill. Perdu pour perdu, autant choisir sa fin.

La mort dans l'âme, il serra le manche de sa lamelase.

— À moi !

Il sauta aussi souplement que le lui permettait sa corpulence du côté exposé de la motrice et, embrasé d'une flambée de frénésie destructrice, se rua sur les premiers assiégeants. Sa lame étincelante perfora les boucliers magnétiques. Quelques têtes roulèrent sur les dalles de marbre.

— Suivons-le, capitaine !

— Pas encore. Appliquez-vous à viser.

L'Ulman libéra un feulement sauvage, frappa sans trêve, opéra un véritable carnage. Surpris, certains hommes de Lâhutt Le Borgne abandonnèrent leurs boucliers et refluèrent en désordre. Mal leur en prit : les rafales des vibreurs les couchèrent instantanément.

Pris de démence meurtrière, inconscient, fra Tri-Nuill s'enfonça en gesticulant dans le cœur des rangs ennemis. Un rayon lumineux tiré de la frégate lui perfora le ventre. Il tomba à genoux. Il maintint d'une main ses viscères libérées de leur mince prison de peau, se releva et avança, titubant. Une deuxième onde lui sectionna le cou. Sa tête encagoulée se détacha de son tronc et s'écrasa sur la base d'un pilier.



La jonque gîta sur un côté et passa de justesse entre deux colonnes resserrées. Tav Olsen et Le Vioter, déséquilibrés par la brusque

manœuvre du pilote, se récupérèrent aux bouées de sécurité qui flottaient sur les parois de la cabine.

Une longue allée droite se profilait à l'horizon. Olsen incurva délicatement la manette d'accélération ; le vaisseau se cabra légèrement sous la fantastique poussée des moteurs auxiliaires qui grondaient à pleine puissance.

— C'est le moment de cracher tout ce que tu as dans le ventre, ma belle, murmura-t-il, en nage.

Le Vioter aperçut des zébrures lumineuses dans le lointain.

— Plus qu'un virage.

Olsen aborda la large boucle sans ralentir. L'angle d'un mur se rapprocha à une vitesse hallucinante. La collision semblait inévitable, mais le pilote balança adroitement la jonque sur son travers et l'esquiva au dernier moment.

— Droit devant.

Trois cents pas les séparaient maintenant de l'imposante frégate de Lâhutt Le Borgne.

L'œil aiguisé de Rohel repéra la motrice couchée sur le flanc quelques encablures plus loin.

— Ralentis. Nous y sommes.

— Tout doux, ma belle. Tout doux.

Tav Olsen tira la manette sur son point mort et, d'une simple pression du doigt, commanda l'ouverture des boucliers de dérive.

— Il ne va pas falloir se rater, commenta le pilote. En dérive pure, elle ne peut rester stabilisée qu'une minute sidérale. Au grand maximum.

Le Vioter se pencha sur le transmetteur holographique de bord.

— Ouvrez le sas ventral. Nous n'aurons que très peu de temps pour les récupérer.

— Bien reçu.

Les équipiers de Gulal obéissaient sans rechigner : ils étaient désormais convaincus que seule l'initiative de leur nouveau passager pouvait tirer leur capitaine de ce mauvais pas. Moteurs coupés, la jonque dépassa silencieusement le vaisseau désert de Lâhutt Le Borgne, puis elle descendit au ras du sol et fusa en direction de la motrice.



Abandonnant toute prudence, Gulal se redressa, brandit bien haut sa lamelase et exhorta les cinq survivants qui l'entouraient :

— Il ne nous reste plus qu'à suivre l'exemple de l'Ulman. Pour rester à jamais des êtres libres !

Les hommes poussèrent le cri de ralliement :

— Pour Gulal des Hautes Planètes !

Ils pouvaient presque sentir le souffle de la meute de Lâhutt Le Borgne.

Alors qu'ils escaladaient le plancher et la chenille de la motrice, une sombre masse surgit de la pénombre comme un spectre géant. La phénoménale pression d'air de la jonque cloua les assiégeants au sol. Le capitaine comprit rapidement le sens de la manœuvre du vaisseau.

— Abritez-vous !

Gulal n'aurait pas cru ses hommes capables d'une telle inspiration. Les poudres fanatisantes versées dans leur ration quotidienne de vin les privaient généralement de toute initiative personnelle. Elles l'assuraient également d'une loyauté à toute épreuve, condition sans laquelle les probabilités de survie d'un contrebandier de l'espace étaient quasiment nulles.

Le fuselage gris s'immobilisa dans un léger sifflement au-dessus de la motrice couchée sur le flanc. Les deux pans ouverts de la trappe ventrale vinrent frôler les picots de la chenille surélevée. Dès que les turbulences se furent un peu calmées, les cinq survivants et Gulal se hissèrent rapidement à l'intérieur de la carlingue. Revenus de leur surprise, les équipiers de Lâhutt Le Borgne déclenchèrent un feu nourri sur la motrice et sur la jonque. En pure perte : l'invisible ceinture magnétique du vaisseau absorba les ondes sonores.



Le transmetteur holographique grésilla. Une bouille hilare emplît tout l'écran cristallin.

— Trappe refermée, Tav. Sauvetage terminé.

— Bien reçu.

Le pilote rentra les boucliers de dérive et réactiva les moteurs auxiliaires. La jonque s'arracha en rugissant de l'inertie générée par sa brève immobilisation et s'élança en direction de la bouche de l'entrée latérale de la base. Le capitaine Gulal s'engouffra dans la cabine de pilotage.

— Jolie manœuvre, Tav.

— Ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée, fit le pilote.

L'impénétrable masque de Gulal pivota en direction de Rohel.

— Bienvenue à bord, Hual-Ar-Bha.

En dépit de la neutralité de ce timbre métallique, Le Vioter décela une légère ironie dans la voix filtrée par l'appendice buccal du masque.

— Où nous sommes-nous rencontrés ?

Gulal s'approcha de lui. Il n'était pas très grand et plutôt de frêle carrure, malgré son épaisse combinaison de spunstène, mais il dégageait une très forte impression d'autorité, de magnétisme. Un inexplicable trouble saisit Le Vioter.

— J'ai assisté à ton combat contre Blouster. Un combat intéressant, d'ailleurs. Et lucratif.

— Je ne vous ai pas remarqué.

— J'étais pourtant aux premières loges. Et je t'ai vu avant... Mais nous en parlerons plus tard. Comment comptes-tu sortir de là, Tav ?

— Par l'entrée latérale de service...

— De la folie pure. Nous ne passerons jamais.

— Nous n'avons pas le choix, capitaine ! Lâhutt Le Borgne croit sûrement que nous allons retourner sur nos pas et doit nous attendre avec les canons à missiles de sa frégate. Je ne vais tout de même pas aller me fourrer tout droit dans la gueule de ce bâtard !

Un filet de lumière pourpre, crucifiant la pénombre, indiquait que l'entrée de la base se rapprochait rapidement. Une loge-bulle d'entretien descendait d'un atelier situé sous l'un des dômes du toit. Elle coupa brusquement la trajectoire de la jonque.

Le museau effilé du vaisseau la percuta de plein fouet. La loge-bulle explosa sous le choc. Des éclats de métal et de poltrène, un matériau transparent employé pour la fabrication des petites sphères volantes, crissèrent sur la baie de la cabine de pilotage.

— J'espère que cet ahuri n'a rien endommagé, commenta le capitaine sans se départir de son calme.

Plus loin, le flot de lumière mordorée vomi par la bouche arrondie de l'entrée de service inondait les piliers et les murs. Tav Olsen évalua l'ouverture du regard et esquaissa une petite moue.

— Finalement, elle est beaucoup plus petite que je ne le croyais...

— C'est le moment ou jamais de montrer que tu sais te servir de cet engin, déclara Gulal, impassible.

CHAPITRE XVIII

Tav Olsen réduisit légèrement la vitesse, donnant juste assez de puissance aux moteurs pour maintenir la jonque en vol. De temps à autre des crissemments aigus et de petites secousses indiquaient que la carène touchait le sol.

— Le volet est en train de se rabattre ! glapit le pilote.

— Ce bâtard de borgne a deviné que nous allions sortir par là et a prévenu les gardiens.

Le volet magnétique scintillant avait entamé sa descente. Il occupait déjà un tiers de la surface de l'entrée.

— À fond, Tav !

— Cramponnez-vous. On risque de salement labourer.

Tav Olsen enfonça la manette des moteurs auxiliaires. Une violente trépidation ébranla le vaisseau qui bondit en ululant vers la bouche de lumière.

— Qu'est-ce qui se passe si nous touchons le volet ? demanda Le Vioter, agrippé à une bouée de sécurité.

— Nous serons tout simplement réduits en poussière, répondit Gulal, placide.

Aucune émotion apparente n'étreignait le capitaine. Cet impénétrable masque blanc et cette curieuse voix métallique semblaient appartenir à un robot.

Une nuée d'images et de sensations désordonnées se leva dans l'esprit de Rohel, tendu comme un arc : les Garlouns, le palais épiscopal d'Orginn, le corps agonisant de Su-pira Froll, la potion et le Sonal de Larhma Mâthi, Ysanne, le trou noir, le commandant de la flotte, Guin Le Chal, Blouster, Lâhutt Le Borgne... Le saisissant raccourci de tous les événements qui avaient jalonné son existence depuis qu'il était séparé de Saphyr d'Antiter... Saphyr qui se morfondait à Déviel et attendait désespérément son retour.

Le volet occultait maintenant la moitié de l'entrée.

— Attention.

Tav Olsen posa franchement l'appareil sur le sol. Un insupportable crissement s'éleva du bas du fuselage. Un torrent d'étincelles submergea la baie de la cabine.

— Ça chauffe ! hurla le pilote.

Pratiquement en dérapage, le vaisseau martyrisé avança dans un

déluge de feu et s'engouffra de tout son long sous le volet. Son flanc gauche caressa l'arête latérale de pierre, mais Tav Olsen récupéra l'impressionnant travers provoqué par ce léger frôlement. Le Vioter crut brièvement que la structure de spunstène, raclant les dalles marbrées, allait se disloquer.

La lumière intense du jour naissant élaboussa la jonque qui cahota sur les nids-de-poule et les reliefs tourmentés d'une route défoncée. Ils étaient passés.

— Extraction, ordonna le capitaine.

Tav Olsen composa le code d'extraction sur la console des ordinateurs de bord. Le vaisseau, agité de convulsions saccadées, amorça son décollage vertical.



Une multitude de cadavres jonchaient le sol de la base. Devant les corps mutilés des Reskwins, Su-pra Ging avait compris qu'il avait perdu la partie. On lui avait apporté la tête exsangue du traître fra Tri-Nuill : il l'avait envoyée bouler d'un coup de pied.

Lâhutt Le Borgne, lui, ne décolérait pas. Gulal lui avait échappé et il savait le capitaine assez intelligent pour ne jamais remettre les pieds sur Racinn. Il avait songé à se lancer à sa poursuite, mais il avait fini par y renoncer, malgré les supplications de l'Ultime.

— La jonque de Gulal est aussi rapide que la frégate. J'ai autre chose à faire que jouer à cache-cache avec lui dans l'espace.

— Et pour un million de gemmes ?

— Vous m'en donneriez dix milliards que ça ne changerait strictement rien. L'espace est infini. Autant chercher une aiguille dans dix millions de bottes de foin !

— En ce cas, inutile d'escompter sur la prime prévue, avait prévenu l'Ultime. Je n'ai pas Le Vioter. Je sais seulement à quoi il ressemble.

— Gardez votre fric, l'Ulman ! J'ai perdu sur ce coup-là, mais le défi m'en a rapporté davantage. Je vous laisse : je dois reconstituer mon équipage.

Le lieutenant s'était éloigné de quelques pas avant de se retourner :

— Il m'étonnerait fort que les hommes de Gulal aient pris d'eux-mêmes l'initiative de venir au secours de leur capitaine. Ils sont programmés pour obéir, pas pour commander. Il y avait quelqu'un d'autre là-dessous : peut-être bien ce Rohel Le Vioter... Vous avez des agents sur Illith ?

Su-pra Ging avait acquiescé.

— Prévenez-les immédiatement. J'ai cru comprendre que Le Vioter

voulait impérativement gagner Illith. Une seule raison valable, à mon avis : contacter la confrérie des Maîtres Sonneurs. Ils peuvent l'expédier en n'importe quel point de l'univers. Si vous tenez tant que ça à récupérer votre hérétique, il vaudrait mieux pour vous l'intercepter avant qu'il ait réussi à joindre ces sorciers.

Sur ces paroles, Lâhutt Le Borgne avait planté là son interlocuteur et s'en était allé faire le compte exact de ses pertes.

L'espoir était mince : Illith, une planète recouverte de jungles luxuriantes, était un refuge idéal pour un fuyard. Mais Su-pra Ging décida de retenir la suggestion du trafiquant et de jouer cette petite chance, sa dernière, à fond.

Il héla une loge-bulle, glissa une épaisse liasse de gemmes dans les mains du pilote et lui ordonna de le déposer à l'aire de stationnement de la felouque de l'Église, sous le temple de l'Arbre Sacré. La loge-bulle quitta la base souterraine et survola la cité dans les feux du premier soleil.

La felouque, mise à son entière disposition, était un vaisseau ultrarapide. À la condition d'agir vite, il arriverait sur Illith pratiquement en même temps que la jonque de Gulal. Tant que sa hiérarchie ne l'aurait pas officiellement destitué de ses fonctions, il remuerait cieux et terres pour ramener le Mental. Il lui fallait maintenant obtenir quelques renseignements sur la très secrète confrérie des Maîtres Sonneurs.



La jonque, pilotée par les ordinateurs de bord, avait atteint sa vitesse de croisière. Les étoiles n'étaient plus que de fugaces traînées lumineuses.

— Vraiment un bon travail, Tav, déclara le capitaine Gulal.

Un large sourire éclaira la face de Tav Olsen, sensible au compliment.

— Demande aux vérificateurs d'inspecter la jonque de fond en comble. Qu'ils voient si notre petite balade sur le ventre n'a pas causé de dégâts majeurs. Après, mais après seulement, organise une petite fête.

— Vous ne serez pas avec nous, capitaine ?

— Non, j'ai autre chose à faire. Et que personne ne s'avise de me déranger.

— À vos ordres.

Gulal se tourna vers Le Vioter :

— Suis-moi, Hual-Ar-Bha.

Ils gagnèrent par une succession de cursives les appartements

privés du trafiquant qui, à en juger par les somptueuses tentures, les lustres et les appliques en cristal, les objets précieux et le mobilier fastueux composant son intérieur, appréciait visiblement le luxe.

— Assieds-toi.

Le Vioter se laissa choir sur une banquette. Gulal disparut un petit moment et revint avec deux coupes de vin pétillant.

— Trinquons à notre survie.

— Il n'y a pas de poudre hypnotique dans ce vin ?

— Je n'ai ici que de purs et très bons vins !

— J'aimerais bien savoir qui se cache sous ce masque, lâcha Le Vioter avant de porter la coupe à ses lèvres.

— Ne sois pas trop pressé. L'impatience est le pire des défauts. Je bois à toi, Hual-Ar-Bha : ton réflexe dans la base m'a sauvé la vie et, grâce à toi, j'ai gagné un énorme paquet de gemmes.

— C'est aussi un peu grâce à vous : vous avez envoyé Guin Le Chal me renseigner sur la façon de combattre Blouster.

— Ce garçon était chargé de rabattre des esclaves potentiels. Un de mes plus brillants collaborateurs permanents sur Racinn. Dommage que je n'aie pas pu l'emmener avec moi.

— Pourquoi avez-vous misé sur moi ?

Le capitaine marqua un long temps de pause avant de répondre.

— Je m'y connais en combattants. Et surtout, je sais qu'un homme aux abois est prêt à prendre tous les risques...

— Qui vous a prévenu que Lâhutt Le Borgne s'apprêtait à me livrer à l'Église ?

— Un gros Ulman de la flotte ecclésiastique.

— Fra Tri-Nuill ?

— C'est un nom comme ça... En trahissant le Chêne, il m'offrait trois bonnes opportunités : d'une part, récupérer la prime promise par l'Église pour ta capture, et ça, c'est raté. D'autre part, la possibilité d'apprendre les bonnes manières à ce bâtard de Lâhutt Le Borgne, et ça, c'est réussi. Et enfin, quitter au plus vite et définitivement Racinn, où le Cercle voulait me faire la peau. Ils ne supportent pas certaine... particularité de ma personne...

Le capitaine vint s'asseoir à côté de Rohel qui, pour la seconde fois, se sentit inexplicablement troublé.

— En revanche, je ne comprends toujours pas pourquoi le Chêne Vénérable a mis cinq cent mille gemmes sur la table pour te récupérer. Un simple hérétique ne vaut pas tant. Rassure-toi : je ne chercherai pas à en savoir davantage. Je te déposerai au passage sur Illith et, après, je m'évanouirai dans l'univers.

— Vous aviez des raisons d'en vouloir à Lâhutt Le Borgne ?

— C'est lui qui avait des raisons de me haïr. Je l'ai humilié en repoussant publiquement ses avances. Une autre motivation, peut-être

la principale, m'a poussé à venir à ton aide : dès que je t'ai vu, j'ai désiré t'avoir avec moi. À moi.

Gulal se leva et retira lentement son masque. Une cascade de cheveux d'or inonda ses épaules. Le Vioter ne put dissimuler sa surprise : le capitaine était cette femme magnifique qu'il avait croisée une première fois dans le repaire des trafiquants et une seconde fois dans les gradins de l'arène. Ses yeux turquoise se posèrent sur lui, teintés d'amusement.

— Je suis Gulal des Hautes Planètes ! Une longue et agréable joute nous attend jusqu'à Illith, Hual-Ar-Bha.

Elle fit glisser sa combinaison de spunstène jaune et déroula le bandage serré qui lui comprimait la poitrine. Puis, parée de sa seule chevelure, elle s'approcha de Rohel, lui effleura les cheveux et murmura d'une voix rauque :

— Tu te souviens de moi, maintenant ?

— La partie de checks, répondit rêveusement Le Vioter, visage pratiquement enfoui dans les superbes seins de Gulal.

— Ce crétin de Lâhutt m'avait défié au jeu. Il croyait me pousser à la faute, me ruiner.

— Vous assistiez également au défi. Aux premières loges. Je me suis même demandé si votre voisin, cet homme aux cheveux cendrés et aux yeux clairs, n'était pas le fameux capitaine Gulal.

Un rire musical jaillit de la gorge de son interlocutrice.

— Yvot Harloch ? Ce lourdaud est un agent du Chêne Vénérable. Tu devrais aller nettoyer cette horreur. On dirait de la bouillie d'insectes.

— De Reskwins... corrigea Rohel.

Les lèvres luisantes et sensuelles de Gulal se posèrent délicatement sur celles de son hôte.

— Nous ne disposons que de peu de temps. Le temps d'une traversée. La salle de bains est juste à côté de la chambre.

Il se leva à son tour et se dirigea vers une porte noire et dorée. Un léger étourdissement le contraignit à s'adosser au bois laqué : un nouvel avertissement du poison du Jihad.

— Reviens vite, l'implora Gulal.

Pour se sortir sans dommage de ce nouveau piège, il aurait juste à faire preuve de maîtrise et de bonne volonté. Il se retourna et dit, un sourire sur les lèvres :

— Je croyais que l'impatience était le pire des défauts...

LE CYCLE DE DAME ASMINE D'ALBA

Le Chêne Vénérable
Les Maîtres Sonneurs
Le Monde des Franges
Lune Noire
Asmine d'Alba

LE CYCLE DE LUCIFAL

Les anges du Fer
Le grand Fleuve-Temps
L'enfant à la main d'homme
Les portes de Babûlon
Lucifal

LE CYCLE DE SAPHYR

Terre intérieure
Les feux de Tarpagène
Le chœur du vent
Saphyr d'Antier

ŒUVRES DE PIERRE BORDAGE
À LA LIBRAIRIE L'ATALANTE

Les guerriers du silence
GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE 1994
PRIX JULIA VERLANGER 1994

Terra Mater
La citadelle Hyponéros
PRIX COSMOS 2000 1996

Wang
Les portes d'Occident (livre premier)
Les aigles d'Orient (livre II)
PRIX TOUR EIFFEL DE SCIENCE-FICTION 1997

Abzalou

AUX ÉDITIONS VAUGIRARD
Rohel le Conquérant
Le Chêne Vénérable
Les Maîtres Sonneurs
Le Monde des Franges
Lune Noire
Asmine d'Alba
Les anges du fer
Le grand fleuve-temps
L'enfant à la main d'homme
Les portes de Babûlon
Lucifal
Terre intérieure
Les feux de Tarphagène
Le chœur du vent
Saphyr d'Antiter

AUX ÉDITIONS J'AI LU
Atlantis

AUX ÉDITIONS FLAMMARION
Graines d'immortels

Couverture et illustrations intérieures : Gess

© Pierre Bordage et la Librairie l'Atalante, 1999

ISBN 978-2-36793-253-8

Librairie l'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, 44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<http://www.facebook.com/pages/LAtalante/188033895823>
<https://twitter.com/Latalante>